

69-72 au 144

« LES ANNEES BONHEUR »



**Par Gérard Fouque  
Promo L.T.H Nice 1972-73  
Classe T.H.A**



**AVERTISSEMENT:**

Ce recueil n'est pas une fiction !

Tous les noms et faits énoncés sont authentiques, toute ressemblance ou coïncidence avec des personnes existantes ou ayant existé est purement volontaire !

**Remerciements**

Un grand merci à Armel Philippon qui m'a donné l'idée d'écrire ce recueil commencé en mai 2013. Sans son conseil, il n'aurait sans doute jamais existé !!  
Je remercie chaleureusement mes trois filles Florence, Delphine et Magali pour leur participation et leurs précieux conseils. Sans leur aide je n'aurais jamais pu mener à bien ce projet qui me tenait tant à cœur de vous faire partager.

*« Je dédie cet ouvrage à **Robert Sabadell** et **Daniel Bernard** pour lesquels j'ai une pensée émue.  
Ils ont été dans mon esprit tout au long de l'écriture de ce recueil. J'ai beaucoup pensé à eux.  
Nous les aimions tant ! »*

## SOMMAIRE

INTRODUCTION .....	<i>p 4</i>
<i>Chapitre 1</i> L'orientation en fin de classe de 3 <sup>ème</sup> au collège - Le concours d'entrée au Lycée Technique Hôtelier de Nice .....	<i>p 6</i>
<i>Chapitre 2</i> Achat du trousseau professionnel dans les locaux du lycée .....	<i>p 9</i>
<i>Chapitre 3</i> Rentrée à l'internat et rentrée des classes - Le bizutage .....	<i>p 13</i>
<i>Chapitre 4</i> Notre classe : les activités, la vie d'interne, les locaux - Le personnel de l'établissement .....	<i>p 24</i>
<i>Chapitre 5</i> Notre classe : les anecdotes élève par élève .....	<i>p 33</i>
<i>Chapitre 6</i> Les « extras » - les stages d'été .....	<i>p 61</i>
<i>Chapitre 7</i> Nos professeurs, la Direction : anecdotes et manies .....	<i>p 70</i>
<i>Chapitre 8</i> L'examen : révisions, réussite ou échec - La promo 1973 .....	<i>p 77</i>
CONCLUSION .....	<i>p 78</i>
ANNEXES .....	<i>p 79</i>

## INTRODUCTION

En qualité d'ancien élève du **L.T.H de Nice**, à chaque rencontre avec mes camarades, mes amis dois-je dire, de la promo 1972, je me suis toujours fait un plaisir de raconter les anecdotes, blagues, manies de nos professeurs... tout ce qui a jalonné nos belles années passées au **144 rue de France**. Certaines situations sont toujours restées dans ma mémoire et plus de quarante ans plus tard, après notre sortie du lycée, elles sont encore intactes ! J'avais le devoir d'en faire profiter mes amis et de les amuser.

Fin juin 2012 a eu lieu notre rencontre « Retrouvailles des 40 ans ». Nous avons été reçus par Christian Nore et son épouse Isabelle ainsi que leur fille dans leur établissement, *l'Hôtel Aviation* à la Bourboule dans le Puy de Dôme. C'est eux qui avaient organisé ce mémorable week-end: superbe ! Nous n'étions pas très nombreux, il est vrai, car beaucoup de camarades de T.H.A avaient eu des obligations professionnelles ou personnelles qui ne leur avaient pas permis de se joindre au groupe.

Les personnes présentes étaient: **Thierry Blanes** et son épouse Martine, **Gilles Blancardi** et son épouse Colette, **Jacky Dastugue** et son épouse Carole, **Patrick Dubus**, **Jacques Christoffel**, **Yves Liboa** et son épouse Marylou, **Gérard Fouque** et son épouse Christine, **Frédéric Mathieu** et son épouse Sylviane, **Christian Mionnet**, **Christian Nore** et son épouse Isabelle, **Armel Philippon**, **Charles Sauzeau**.

Vendredi 29 juin	<ul style="list-style-type: none"><li>• Après-midi: arrivées échelonnées de tous les amis et chaleureuses embrassades devant l'Hôtel Aviation.</li><li>• Soir: après l'apéro offert par Christian et Isabelle à l'hôtel, dîner « <i>Truffade</i> » en terrasse au <i>Mont-Dore</i>. Champagne offert par nos hôtes.</li></ul>
Samedi 30 juin	<ul style="list-style-type: none"><li>• Matin: excursion au Puy de Sancy, point culminant du massif central 1886m, à pied pour les uns, par téléphérique pour les autres. Superbe panorama !</li><li>• Midi: apéritif et déjeuner au refuge en terrasse et un bon bol d'air pour nous tous.</li><li>• Soir: après un agréable bain à la piscine de l'hôtel, projection d'une vidéo de Jacques Christoffel, sur les retrouvailles 2002 à Nice! Dîner au restaurant à la Bourboule, dans une belle salle réservée pour la circonstance, au dessert ambiance musicale, fin de soirée au Casino, salle des jeux !</li></ul>
Dimanche 1 <sup>er</sup> juillet	<ul style="list-style-type: none"><li>• Matin: après un solide petit déjeuner, embrassades devant l'hôtel, quelques larmes ont coulé! Les plus gourmands s'étaient rendus dans une fromagerie typique de la région, pilotés par Isabelle afin de ramener les bons fromages d'Auvergne. On se quitte en fin de matinée.</li></ul>

L'émotion a été palpable tout le week-end, les « au-revoir » empreints de tristesse, mais il a été convenu de se retrouver tous les 5 ans désormais, cela vaudrait mieux! Prochain rendez-vous, *Annecy 2017*, à l'initiative d'Armel Philippon.

Après cette parenthèse du programme « retrouvailles 40 ans », revenons au « déclic » qui m'a permis d'écrire ce recueil. Le samedi soir, dans le restaurant, alors que j'amusais la galerie avec mes anecdotes, Armel Philippon me dit: « Mais tu devrais l'écrire tout ça !! ». Et voilà, tout est parti de là!! Seulement, ce qui au départ n'aurait dû être qu'une succession de situations cocasses, s'est transformé en une véritable histoire qui se tient, de bout en bout, une magnifique histoire: **LA NOTRE !**

Je me suis efforcé en me creusant la cervelle, de restituer le climat de toutes ces années avec des détails les plus justes possible. Il y a sans doute des oublis ou des situations qui m'ont échappé, peut-être quelques tout petits détails erronés, mais pardonnez-moi, j'ai voulu agir seul pour vous faire une surprise et vous permettre de passer un bon moment! Encore une fois, ces histoires sont réelles et j'ai fait de mon mieux pour les restituer dans « leur jus ». Certains se diront : « Mais où va-t-il chercher tout ça!? ». Tout simplement une étonnante mémoire pour des faits de plus de 40 ans (45 pour les plus anciens à ce jour) et le souci du détail! J'ai conservé beaucoup de copies, de cours, contrôles, interrogations écrites, photos... et cela m'a permis de me « retremper » dans le climat de toutes ces années-là pour mieux écrire.

Par contre, concernant les cours, si certains restent dans ma mémoire comme les langues vivantes, d'autres comme les maths ou la comptabilité sont tombés dans l'oubli !!

**▶▶▶▶▶▶▶ Et maintenant, voilà le remède pour un rajeunissement garanti, non remboursé par la Sécu, dépassez largement la dose prescrite sans vous préoccuper des effets secondaires!**

Mesdames, allez-vous enfin avoir des révélations sur vos époux, allez-vous apprendre des choses qu'ils ne vous ont jamais dites?! Je suis très heureux d'avoir pu trouver le temps de me consacrer à cette tâche difficile. Le résultat est, il me semble, bien plus qu'à la hauteur de mes espérances!

Bonne lecture à tous chers amis: **Voici la T.H.A PROMO 72!!!**

*(Après cette lecture, à vous chers collègues d'ajouter d'autres anecdotes et documents en annexes.)*

## ..... Chapitre 1 .....

### L'orientation en fin de classe de 3<sup>ème</sup> au collège - Le concours d'entrée au Lycée Technique Hôtelier de Nice

Au début de l'année 1969, en classe de 3<sup>ème</sup>, au collège Ste Marguerite à Marseille, où je résidais, les professeurs ont commencé à nous parler de l'orientation. Il fallait en cette fin d'année scolaire 1969, faire un choix, et par conséquent, savoir, en fonction de nos aptitudes, ce que l'on envisageait pour plus tard. Nous pouvions, soit rentrer en seconde pour évoluer vers un Bac général et continuer les études jusqu'à l'obtention d'une licence et plus, soit apprendre un métier chez un patron en vue de l'obtention d'un C.A.P ou B.E.P, ou bien encore se diriger vers un établissement technique afin d'obtenir un C.A.P, B.E.P ou B.T correspondant à l'option choisie.

En classe de cours élémentaire 2<sup>ème</sup> année, j'ai le souvenir que notre instituteur nous avait demandé de faire un petit récit sur le métier que l'on aimerait faire plus tard et de l'agrémenter d'un dessin représentant ce métier. A l'époque j'avais choisi d'être navigateur, capitaine sur un bateau, influencé sans doute par les récits de voyages racontés avec passion par un petit cousin de ma mère, commandant de son état: cela me fascinait !! J'avais fait un très joli dessin représentant un capitaine avec sa casquette et tous ses galons sur sa veste bleue marine !! Mais en 3<sup>ème</sup>, franchement, je n'étais plus du tout sûr de vouloir partir sur les mers du globe, et en fait je n'avais pas vraiment d'idées.

C'est alors qu'un camarade de classe nommé Christian Dubus (aucun lien avec Patrick du même nom, notre camarade de promotion) me dit qu'avec ses parents, il avait envisagé de se présenter au Concours d'entrée du Lycée Technique Hôtelier de Nice et qu'il avait fait la demande d'un dossier d'inscription.

« Oh » ! Lui dis-je, « ça me plairait bien ça, d'autant plus que j'ai toujours aimé les bons petits plats ! Je suis gourmand, mes deux grand-mères et maman sont d'excellentes cuisinières, en plus j'aime beaucoup recevoir du monde à la maison et quand les personnes restent à diner le soir, je suis ravi !! Ah, oui ça vraiment, ça me plairait beaucoup ! »

Il me répond : « Parles-en à tes parents alors ! ».

Mon père, lui, aurait voulu que je fréquente l'Ecole d'électricité. Il disait que la télé, l'audiovisuel, c'était l'avenir, c'était une voie qui s'ouvrait bien à l'époque : il pensait à un métier genre technicien en radio et télé. Il ne se trompait pas ! Quant à maman, elle aurait voulu que je tente le Concours d'entrée à l'Ecole Normale, destiné aux futurs instituteurs. Dans les deux cas mon dossier scolaire m'aurait permis de me présenter aux deux concours.

Lorsque je leur ai dit que je préférais le Lycée Hôtelier de Nice, papa a acquiescé, maman s'est montrée plus réticente, d'autant plus qu'elle venait de réaliser que son « petit » allait s'éloigner du « nid », en cas de réussite !

Pour ma part, l'internat ne me faisait pas peur, habitué que j'étais à la vie en communauté, aux colonies de vacances et aux scouts! Manger dans un réfectoire, se reposer dans un dortoir, pas de problème pour moi ! J'avoue que, plusieurs années après, si j'avais un « coup de blues » au travail, si je

peinais, si je fréquentais un établissement qui ne correspondait pas à mes attentes, si je piquais une crise de nerfs, il m'arrivait de penser que j'aurais mieux fait de présenter le Concours d'instituteurs à l'École Normale d'Aix-en-Provence ! Ma mère aurait été rassurée, j'aurais été plus près de chez moi et je n'aurais pas « trimé » comme il m'est arrivé de le faire ! Seulement je me suis toujours contenté de peu, je n'ai jamais travaillé au maximum de mes possibilités, car si je l'avais fait, j'aurais peut-être réussi, mais je n'aurais pas eu le bonheur de connaître tous ces amis pour qui j'ai l'immense plaisir d'écrire aujourd'hui !

Le lendemain, Christian arrive avec une grande enveloppe ! « Regarde, j'ai un dossier pour toi, j'en ai reçu 2 ! » (Un signe du destin ?) Le soir même, content d'avoir gagné un temps précieux, je le remplis donc avec mes parents. Le lendemain, il est expédié et quelques jours plus tard je reçois un avis favorable pour me présenter au concours d'entrée. Avis favorable également pour mon camarade. A partir de là, on commence déjà nos projets. J'ai oublié la date exacte mais je pense que cela devait se situer fin juin 1969. Le Lycée était-il vide ce jour-là ? Je n'ai pas le souvenir d'avoir croisé d'autres personnes que les examinateurs en fait ! Le professeur principal du collège, à l'époque, nous encourage : « La restauration, l'hôtellerie, un très beau métier ! On peut se faire une belle situation et bien gagner sa vie ! ».

« Tu verras, on sera chefs cuisiniers, on gagnera pas mal d'argent, en cuisine on donnera les ordres, on distribuera le travail, puis on ira voir les filles ! ». Voilà les idées que nous avons du métier, dans "nos petites tronches de 16 ans", à peine passés !! Autant vous dire que quelques années plus tard, la réalité a été toute autre, mais entre temps, j'étais retombé de mon petit nuage !!

Nous voilà donc partis de Marseille en train, un beau matin de juin 1969, Christian et moi, accompagnés de nos mamans !! Le voyage s'est bien passé, nous étions un peu excités, anxieux même, c'est tout à fait normal !! Pas grand monde dans le train, nous avons laissé nos mamans papoter entre elles et investi le compartiment d'à côté, rien que pour nous. On parlait, on parlait, on se rassurait réciproquement ! Le soir nous avons diné rue de France dans un petit restaurant « l'Alsace » et logé à l'Hôtel Carlone situé rue François Grosso, à deux pas du lycée ! Après dîner nous avons longé la **Promenade des Anglais** bien sûr, mais aussi promené dans le **Quartier des Musiciens** : rue Berlioz, rue Verdi, rue Rossini... Autant d'endroits où nous avons usé nos semelles pendant des années. On était tout de même passé devant le lycée, histoire de se faire une idée ! Notre cœur commençait à « battre la chamade ». Nous avons aperçu les jardins et l'imposant bâtiment qui abritait le restaurant d'application, et aussi une partie des bâtiments derrière. On s'amusait à deviner à quoi correspondaient toutes ces fenêtres. Pour un peu on aurait fait quelques pas en direction de la cour, si on avait osé, mais on craignait de se faire remarquer par la conciergerie. De toutes façons le portail principal était déjà fermé, l'étude avait sans doute commencé, il était plus de 20 heures, tout était calme, alors...

Le lendemain, « Jour J » du concours d'entrée. J'ai bien dormi, mon copain aussi, c'est une chance ! Après un bon petit déjeuner, nous étions prêts à affronter les épreuves dont je n'ai plus aucun souvenir !! Maths, français, anglais...?? A midi, il me semble que nous sommes allés déjeuner tous les quatre avant de revenir l'après-midi pour un entretien oral individuel avec deux professeurs dans une salle de classe. L'un d'eux était **Mr Blanchar**, professeur de restaurant. Je ne me souviens pas du second. Je ne me souviens absolument pas de la présence ce jour-là d'autres garçons, qui allaient devenir mes compagnons de route. (*Lors de notre prochaine rencontre, il faudra parler du concours, pour savoir si certains se rappellent de quelques détails. J'ai pourtant bien dû parler à l'un d'entre vous, non ?!*) Il faut dire que nous étions assez nombreux à nous présenter.

L'entretien avait été mené par Mr Blanchar, professeur de restaurant, ancien de Nice Promo 1964 : des questions qui tournaient autour de notre choix, notre motivation pour cerner notre personnalité. On nous écoutait parler car il fallait bien s'exprimer et j'ai le souvenir du regard de bas en haut des deux professeurs jugeant ainsi notre tenue vestimentaire, notre morphologie, et notre démarche également. (**Joël Chiron** avait les pieds plats et une drôle de démarche: cela ne l'a pas empêché de réussir !! (*Rires*). Par la suite, durant les cours, Mr Blanchar était désopilant lorsqu'il racontait que certaines vieilles dames, clientes habituées du restaurant du lycée le midi, mettaient dans un sac en plastique tout ce qu'elles pouvaient ramasser, récupérer sur les tables avant le débarrassage des plats par les serveurs : tranches de pain, olives, cornichons...et même une boule de glace !! Hilarant !! Je l'ai revu à l'Ecole Hôtelière de Monastir en Tunisie au cours du voyage de promotion 1973 (*j'ai redoublé, mais je veux l'oublier !*). A la fin des épreuves nous étions détendus, nous avons repris le train pour Marseille en fin d'après-midi.

Quelques jours plus tard, courrier du lycée : j'ai réussi le concours mais Christian... a échoué !! Rendez-vous compte, c'est lui qui m'en a parlé le premier, qui m'a donné envie d'essayer le métier, qui m'a fourni le dossier ! Nous nous sommes encouragés mutuellement et, ironie du sort, il n'est pas retenu !! A cette époque, j'ai tout de même « culpabilisé » ! Nous ne nous sommes jamais revus...

## ..... Chapitre 2 .....

### Achat du trousseau professionnel dans les locaux du lycée

Après les résultats du concours d'entrée en juin 1969 donc, voici le jour où, avec mes parents nous nous rendons à Nice au lycée, quelques temps plus tard, pour acquérir notre trousseau professionnel (restaurant et cuisine). La vente s'était déroulée dans une grande salle du 1<sup>er</sup> étage (foyer des élèves). Le foyer était ouvert aux élèves en interclasse, avant et après les repas (avant la reprise des cours de l'après-midi, avant l'étude obligatoire de 19h30 à 21h) et tous les week-ends, on s'y retrouvait volontiers. On disposait d'une télévision (en noir et blanc bien sûr), d'une machine à boissons chaudes (froides peut-être aussi). C'était notre détente lorsque nous ne restions pas dans la cour. Quelques élèves de Terminale et professeurs s'occupaient de la vente des blouses de cours (bleues avec la « martingale », la fameuse martingale, pantalons noirs, vestes, nœuds papillons, épaulettes dorées, pantalons de cuisine, tabliers, vestes, toques, tours de cou, couteaux... tout ce dont nous avons besoin pour nos futurs travaux pratiques, aussi bien en restaurant qu'en cuisine.



On nous conseillait, on nous rassurait surtout, car si le lycée rue de France n'était pas démesuré comme l'actuel Lycée Hôtelier Paul Augier, il nous semblait bien grand tout de même ! Nous n'avions pas encore 17 ans et il est vrai que l'on se faisait un peu de « mouron ». Mais on avait réussi le concours

et il fallait être prêt à commencer une nouvelle vie, celle que nous avons choisie en optant pour les métiers de l'hôtellerie. Et puis il y avait l'internat ! Comment cela allait-il se passer ? Habitué aux colonies de vacances et aux scouts, la vie en collectivité ne présentait aucun problème pour moi !

Ce jour-là, le premier professeur dont je me souviens fut **Mr Balanche**, en costume marron, qui se tenait derrière une large table où étaient disposés les vêtements professionnels à la vente. A un moment il mit une toque de cuisine sur la tête, il souriait (son sourire était légendaire et il avait beaucoup d'humour), il souriait donc, la bouche entrouverte sur ses dents légèrement écartées, il « dodelinait » lentement. L'avait-il fait pour nous détendre, pour nous amuser ? Sans aucun doute !! En tout cas, pour ma part, il y est arrivé et 44 ans plus tard, j'ai toujours cette image dans ma mémoire !! Ce sera l'un des professeurs que nous aimerons le plus !! Outre ses compétences, il avait un charisme extraordinaire et ne manquait jamais une occasion de nous amuser. (*On en reparlera plus loin*).

Bon, ce n'est pas tout mais... le linge de corps, slips, tricot, chaussettes et chemises, les tenues professionnelles, les blouses de cours, tout ça, on nous avait demandé de les marquer à notre nom, car bien sûr, en confiant nos vêtements à la lingerie du lycée, il ne fallait pas qu'ils s'égarerent ! Et comme dans toutes les pensions ou les colonies de vacances, on marque le linge de l'enfant !! Alors, bien sûr, dans le temps, on brodait, on brodait, les mamans et les mamies passaient des heures à mettre un nom sur un col de chemise, une serviette ou une blouse, mais depuis plusieurs années, les attaches rouges ou bleues personnalisées sur fond blanc avaient fait leur apparition : les mamans cousaient ces attaches au fil blanc sur les vêtements. Pour ma 1ère colonie, en 1964, c'était Gérard Fouque, mais là, on nous avait attribué un numéro de trousseau, moi, c'était 160, et ça donnait **Fouque-160**. C'est une mercerie qui généralement se chargeait de commander ces attaches à un magasin spécialisé : vendues par 12 douzaines soit 144 pièces, autant vous dire qu'il en reste au moins la moitié à chacun d'entre nous.

Donc, si à l'avenir, dans très longtemps, nous devons nous réincarner et refaire notre vie à partir de zéro, pas de problème en ce qui concerne les attaches des noms brodés, destinés au linge de corps et professionnel pour le L T H :

*Il en reste encore!!!*





## son collège d'enseignement technique

Il s'adresse aux jeunes gens qui se proposent de devenir des professionnels qualifiés aux diverses activités de la salle et de la cuisine : Chef de Rang, Maître d'Hôtel, Chef de partie, Chef de Cuisine.

L'enseignement professionnel théorique et complet fait la plus large part des stages pratiques (cuisine, pâtisserie, service de salle, service des étages...), aux enseignements techniques théoriques (technologie, cours des vins, main-courante...) et à l'étude d'une langue étrangère (anglais). L'enseignement général consolide et précise la formation antérieure. Les études conduisent aux Certificats d'Aptitudes Professionnelles de l'Hôtellerie (cuisinier, commis de restaurant, employé d'Hôtel) et elles sont complétées chaque année en juillet et en août par un stage professionnel de deux mois dans un hôtel.

Pour entrer au C.E.T. Hôtellerie, il faut avoir 15 ans au minimum au 31 décembre de l'année d'admission et 17 ans au plus. Une constitution physique normale et une bonne présentation sont indispensables. La scolarité est de trois ans pour les élèves qui viennent de terminer leur scolarité primaire (classe de fin d'études) ou qui sont du niveau de 4<sup>e</sup> des Lycées. Elle est de deux ans pour les jeunes gens qui ont terminé leurs classes du 1<sup>er</sup> cycle du 2<sup>e</sup> degré (fin de 3<sup>e</sup>). Dans le premier cas l'admission est prononcée après concours d'entrée ; dans le 2<sup>e</sup> cas, elle est décidée après examen du dossier scolaire.

Le régime de l'école ainsi que les frais de scolarité sont les mêmes qu'au Lycée et les élèves peuvent aussi, selon la situation de famille, bénéficier de bourses.

Le placement de tous les anciens élèves (Lycée et C.E.T.) est confié à l'Association des Anciens Elèves qui assure en particulier à la sortie de l'École, des stages complémentaires à l'étranger (Grande-Bretagne, Allemagne, Canada, Bermudes).

## L'école de tourisme de la côte d'azur

Elle forme le personnel qualifié de l'industrie touristique de voyage après des grandes connaissances de Tourisme et des Techniques, Guides, Voyages, Hôtels, Voyages, Voyages.

Les études durent deux ans et sont complétées à une admission de l'Université pour la formation générale et à des spécialités des grandes entreprises pour l'enseignement pratique. Elles se concluent par des stages professionnels et conduisent au Brevet de Technicien Supérieur de Tourisme (Hôtels, Azur, et autres Voyages).

L'admission est ouverte aux jeunes gens et jeunes filles titulaires du Baccalauréat, qui remplissent certaines conditions d'âge, d'aptitude physique et qui satisfont à un concours d'admission. Des bourses d'enseignement technique peuvent leur être accordées.

L'École est financée par l'Association des Anciens Elèves, sous le patronage dans les grandes entreprises régionales, nationales et internationales.

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE

## L'école hôtelière de nice



## son lycée technique hôtelier

Il s'adresse aux jeunes gens qui ont terminé les études du premier cycle du second degré (fin de la classe de 2<sup>e</sup>) et qui désirent entrer dans les cadres de la profession : Maître d'Hôtel, Chef de Réception, Directeur.

Les études sont d'une durée de deux ans ou de trois ans et ne comportent aucune spécialisation ; c'est aux jeunes gens qu'il appartient plus tard d'orienter et d'adapter leur avenir selon leurs goûts, leurs aptitudes, et les circonstances de leur vie professionnelle. A cette fin, et sans négliger les exigences de la formation pratique (cuisine, pâtisserie, service de restaurant, réception, contrôle et main-courante) l'enseignement dispense tout l'accent sur les disciplines fondamentales (français, langues) et sur les enseignements techniques (comptabilité, technologie, anglais, etc.) les études conduisent au Brevet de Technicien de l'Hôtellerie et elles sont complétées chaque année en juillet et août d'un stage professionnel de deux mois dans un hôtel.

Seuls peuvent être admis les candidats qui présentent les aptitudes physiques requises (constitution normale et bonne présentation), qui remplissent les conditions d'âge (15 à 17 ans ou 18 à 19 ans) qui ont satisfait au concours d'admission en 2<sup>e</sup> TH ou sont admis au titre en 1<sup>er</sup> TH.

Les élèves sont internes, demi-pensionnaires ou externes ; les études y sont gratuites. Sont à la charge des familles : les loyers et les fournitures scolaires, l'acquisition des vêtements et de l'outillage professionnel, éventuellement les frais de pension. Mais les élèves dans la situation de famille la justifie peuvent recevoir des bourses nationales.

144, Rue de France - 06 Nice - Téléphone 84 38 49



▲ LA FACADE DE L'ÉCOLE SUR LE JARDIN LOUIS A. THOMAS


**ÉCOLE Hôtelière de Nice** est dotée d'un équipement moderne : une cuisine et une salle de restaurant en "self service" • une cuisine et une salle de restaurant "pédagogiques" • une cuisine et un restaurant ouvert à la clientèle • deux laboratoires de pâtisserie • des chambres d'application.



▼ LA CUISINE PÉDAGOGIQUE

▼ VERS LA SALLE DE RESTAURANT ▲



▲ LE HALL D'ENTRÉE

▼ UNE CHAMBRE ▼



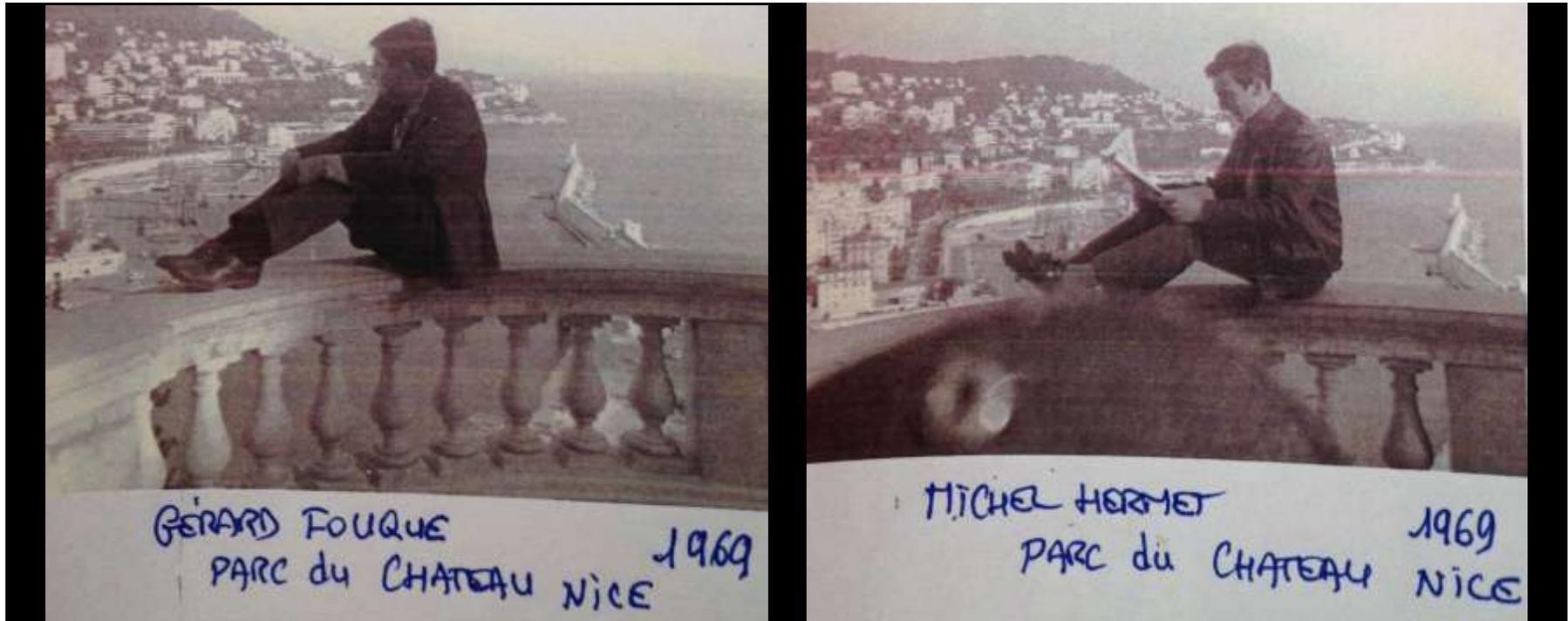
▼ EN PÂTISSÈRE

EN TOURISME ▲

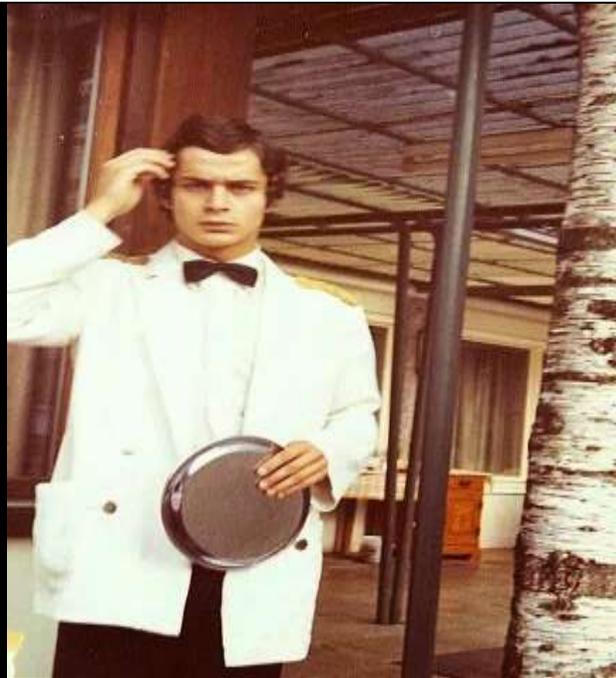


..... *Chapitre 3* .....

Rentrée à l'internat et rentrée des classes - Le bizutage



**Rentrée à l' Internat :** En entrant dans le hall qui menait aux étages et donc aux dortoirs, il y avait un brouhaha terrible ! Chaque interne accompagné de ses parents, pour la plupart, et des bagages ça fait du bruit !! (140 internes au total, 1eres, 2emes et 3emes années). L'escalier d'accès ? Un vrai troupeau de moutons !! Alors moi pensant être plus malin que les autres, je m'engageais dans l'ascenseur qui desservait les 5 étages du bâtiment ! Mais par manque de chance, il était uniquement réservé aux enseignants et à la Direction !! Et il fallait une clé de contact pour se rendre à l'étage choisi !! Zut alors...



*(Pour mémoire...)*

**Rez-de-Chaussée** : petit restaurant d'application, cuisine d'application (B.T), cuisine-self d'internat, économat et réserves, chambres froides, réfectoire, boulangerie (salle fraîche disposant d'une machine électrique pour couper le pain et où l'on « débarrassait » des aliments de la Cuisine d'Internat qui ne nécessitaient pas de chambre froide, notamment entre le service de Midi et celui du Soir, lingerie, atelier entretien, douches ( élèves de 1ere année ). *(Voir Plan détaillé).*

**1<sup>er</sup> étage** : salle des professeurs, secrétariat, bureau du censeur et du surveillant général, bureau du chefs des travaux, bureau du chef des cuisines, foyer des élèves, cuisines (BEP-CAP) et annexes, laboratoire de pâtisserie, laboratoire de langues, salle de restaurant et petit salon (réceptions particulières et cours de dégustation).

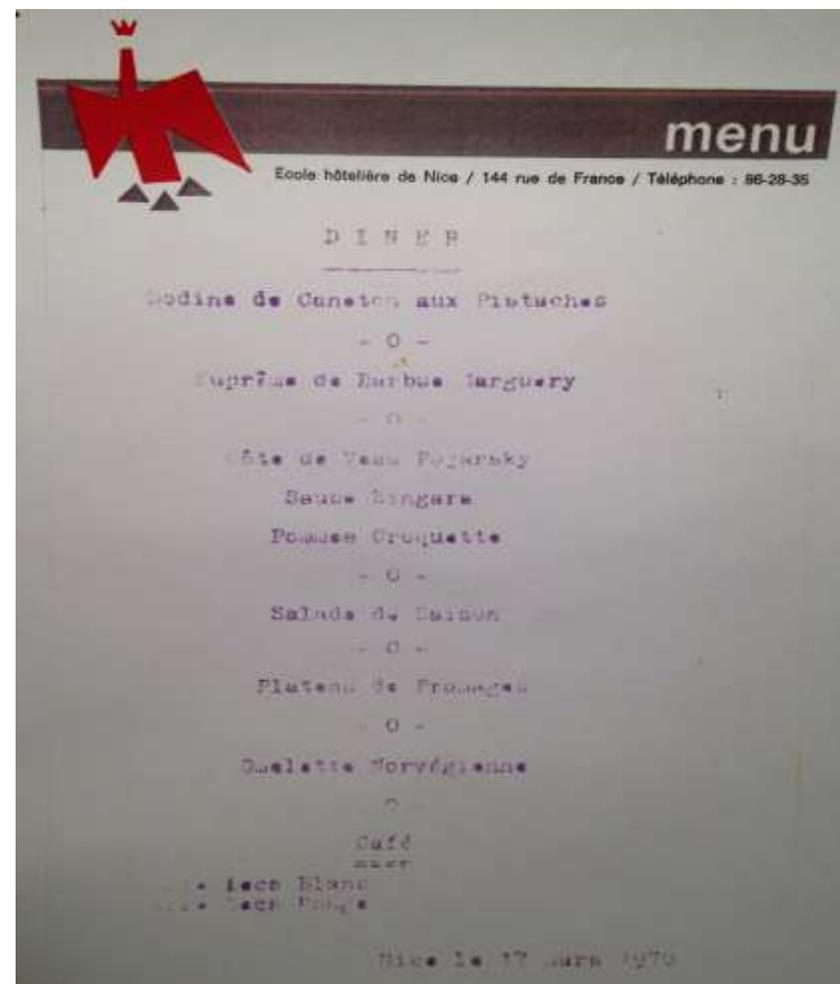
Le petit salon donnait sur un couloir, donnant lui-même accès à une petite salle exigüe comportant des placards professionnels et de là, on débouchait de nouveau sur le hall comprenant l'ascenseur face à la salle des professeurs etc. Le petit salon était fermé de l'intérieur et donc on y accédait uniquement par le restaurant d'application et les 1eres années qui se changeaient à côté ne devaient pas faire de bruit, pour ne pas déranger les convives, même s'il y avait encore une toute petite pièce entre les deux, qui faisait fonction de 'sas', où était entreposé du matériel de restaurant. C'était surtout, bien sûr au 1<sup>er</sup> étage que se trouvait le **Restaurant d'Application**, où nous réalisions nos travaux pratiques.

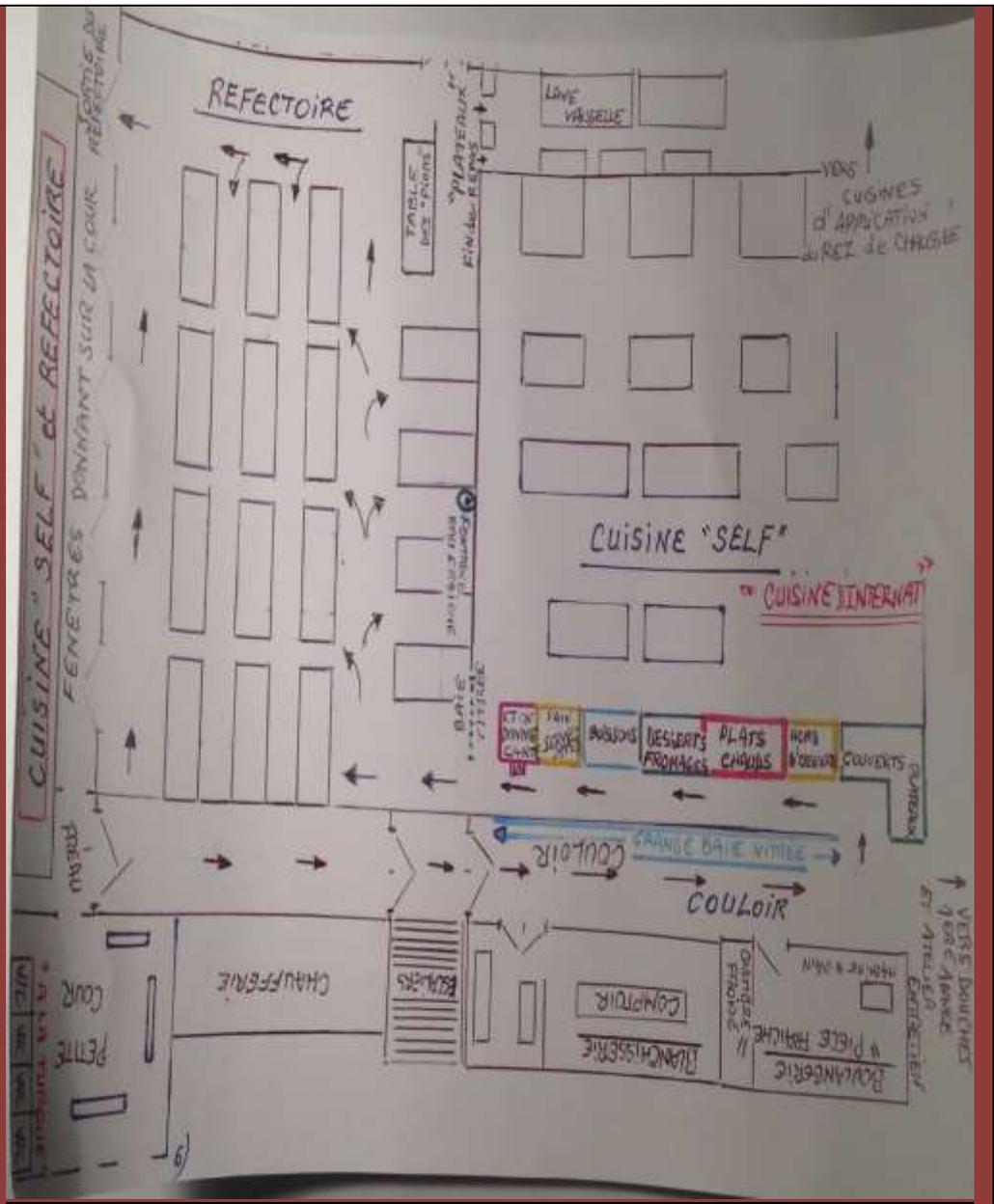
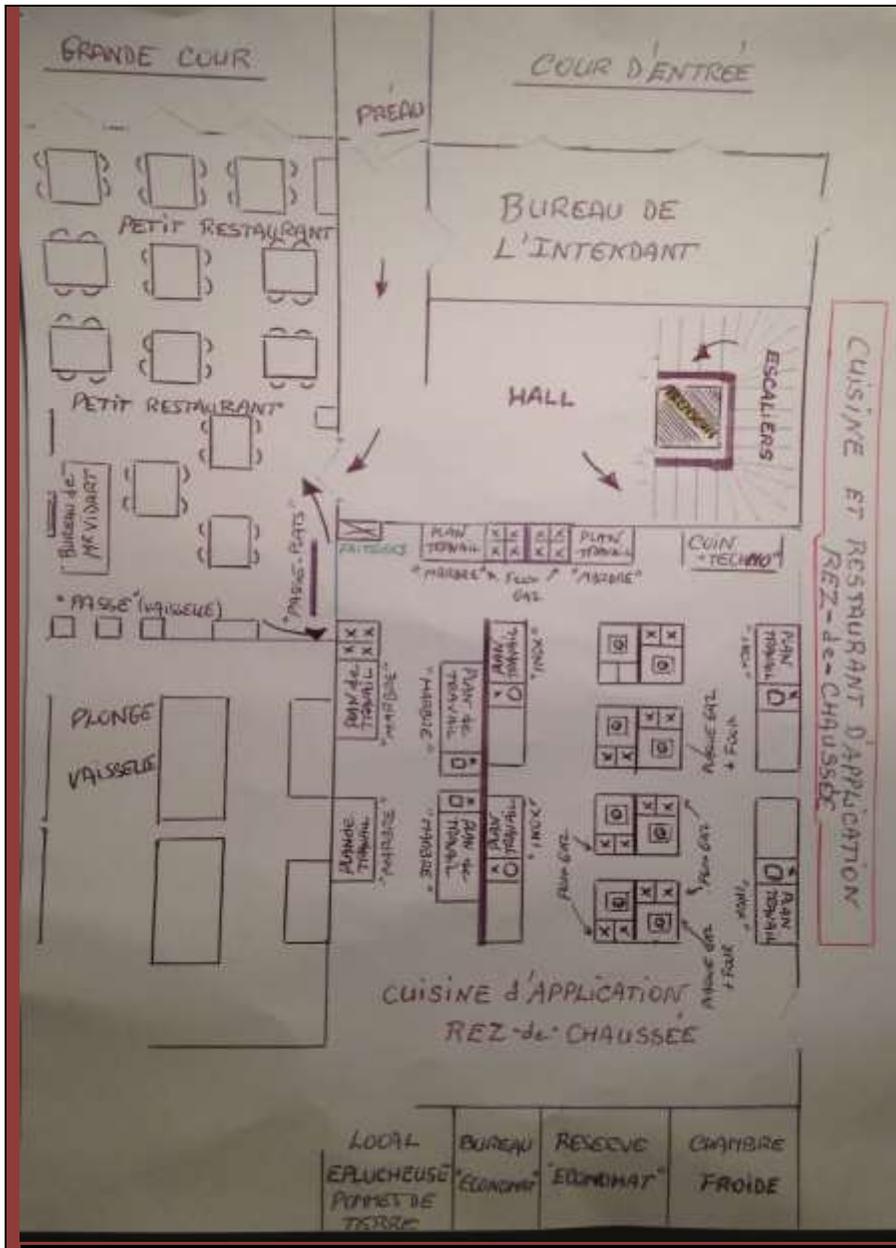
**2<sup>ème</sup> étage** : salles de classes, placards professionnels dans le couloir, terrasses dominant les cuisines du 1<sup>er</sup> étage

**3<sup>ème</sup> étage** : salles de classes, dortoirs « boxes » des 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> années.

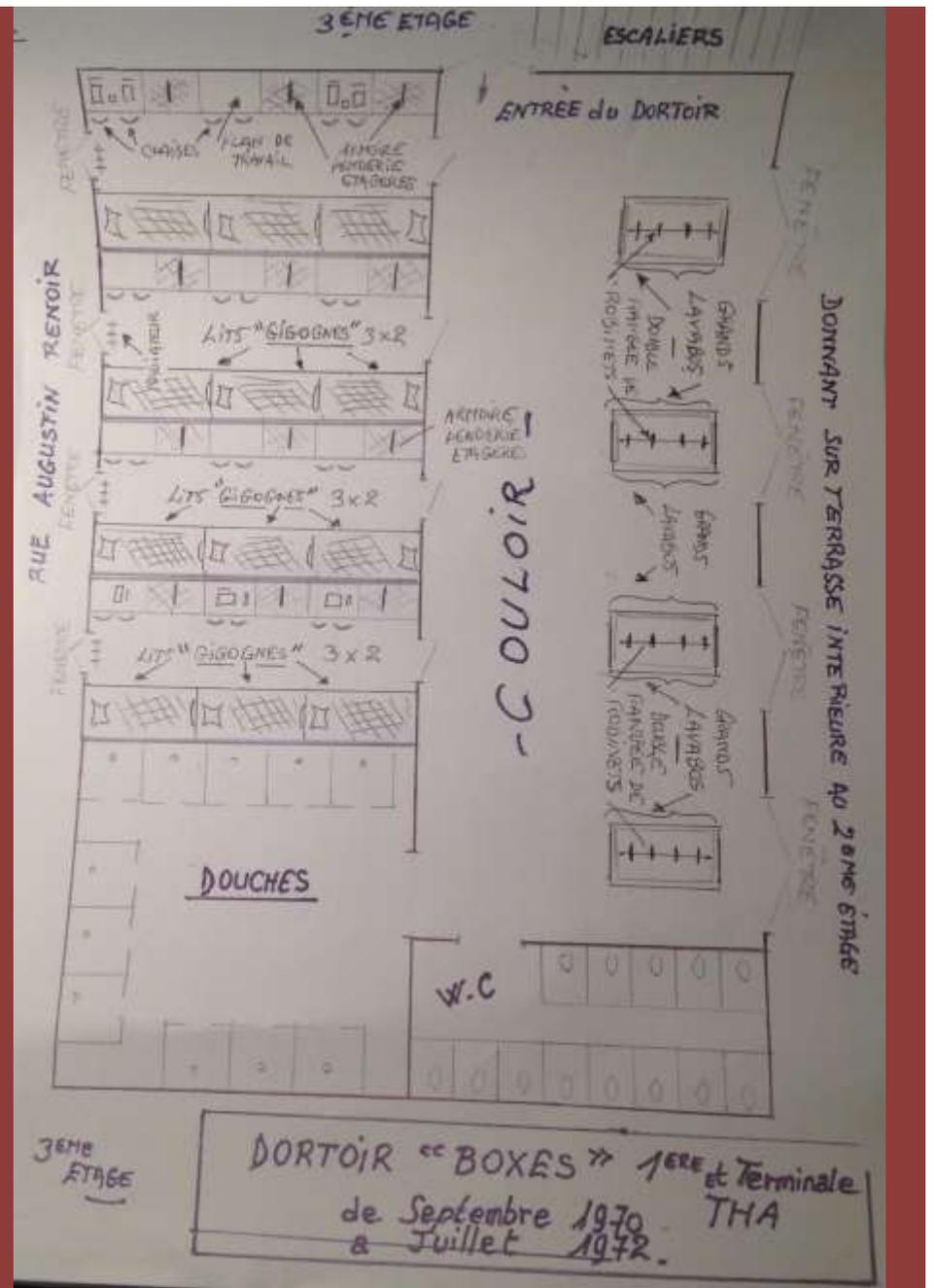
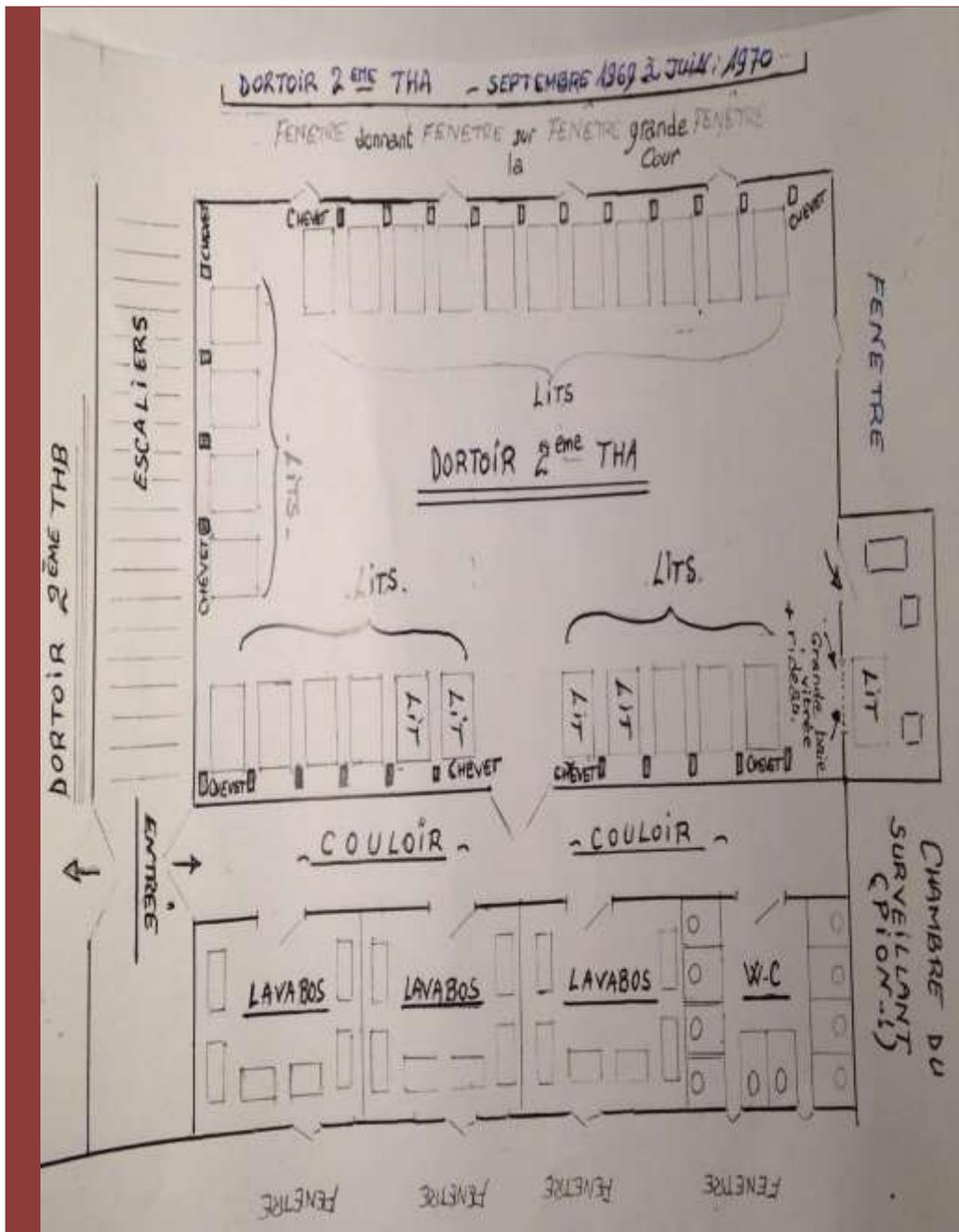
**4<sup>ème</sup> étage** : dortoirs collectifs des 1<sup>ères</sup> années.

**5<sup>ème</sup> étage** : appartements de fonction (Proviseur, Intendant) et infirmerie.









Les contacts se faisaient peu à peu ! Entre nous, internes de 1ère année : « D'où viens-tu ? » « Et toi ? ». Le premier à qui j'ai parlé est **Michel Hermet**, son fort accent de Montpellier m'avait « interpellé ». On entrait dans le dortoir et on choisissait notre lit. A noter qu'en 1ère année, les dortoirs étaient collectifs, 25 élèves par dortoir, à peu près (2 dortoirs + 1 chambre attenante pour le pion, agrémentée d'une large baie vitrée pour nous surveiller et assortie d'un rideau pour assurer son intimité). (*Voir Plan*). Les dortoirs étaient équipés de W.C et de lavabos seulement. Pour la douche c'était le soir au rez-de-chaussée, après l'étude. On s'y rendait en groupes. En 2ème et 3ème années, les douches et les sanitaires étaient à côté des boxes où nous dormions par groupe de 6 élèves. (*Voir Plan*).

### Rentrée des classes

Etaient présents en 2ème T.H.A par ordre alphabétique, en septembre 1969 :

Bernard Daniel (Berre-13)	L'Yvonnet Marcel (St Briec-22)
Blancardi Gilles (Nice-06)	Mathieu Frédéric (Bordeaux-33)
Blanes Thierry (Oppede-84)	Meunier Patrick (La Roche sur Yon-85)
Bouvet Daniel (St Genis-Laval-69)	Mionnet Christian (Nice-06)
Catoni Christian (Marseille-13)	Moreau Bernard (Peyrolles-13)
Cherubini Roger (Nice-06)	Muntzer Roland (Lyon-69)
Chiron Joël (Toulon-83)	Nicolas Gilles (Nice-06)
Christoffel Jacques (Nice-06)	Noguier Alain (Orange-84)
Delaruelle Jacques (Nice-06)	Nore Christian (La Bourboule-63)
Divol Pierre (Nîmes-30)	Petit Gilbert (Aubagne-13)
Dubus Patrick (La Ciotat-13)	Philippon Arnel (Bormes-84)
Fouque Gérard (Marseille-13)	Sabadell Robert (Marseille-13)
Fournier Jean-Marie (Nîmes-30)	Sauzeau Charles (Chatellerault-86)
Hermet Michel (Vendargues-34)	Visiedo Christian (Nîmes-30)
Labourel Pascal (Nîmes-30)	

Blancardi, Catoni, Cherubini, Christoffel, Delaruelle et Mionnet étaient externes, ou tout au moins demi-pensionnaires.

Ils n'ont pas connu les joies de l'internat avec les autres !!

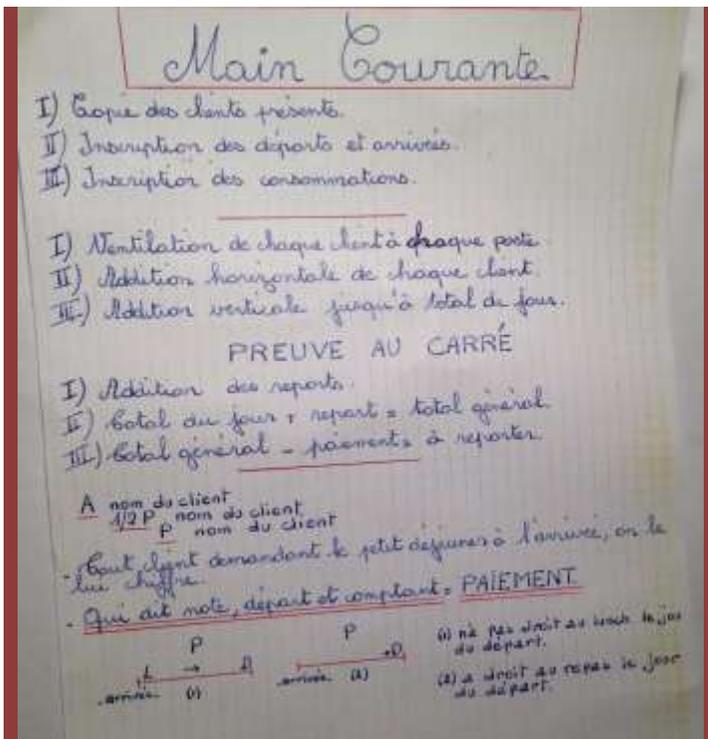


A l'issue de la 1<sup>ère</sup> année scolaire 1969-70, Bouvet, Delaruelle, Fournier et Visiedo quitteront l'aventure. (*Je reparlerai d'eux un peu plus loin.*) Bernard Clermont, Jacky Dastugue, Charles Floccia et Yves Liboa rejoindront notre classe. Ils étaient tous les quatre demi-pensionnaires.

Nous attendions beaucoup du 1<sup>er</sup> contact, le 1<sup>er</sup> jour de classe. Nous étions tous impeccables, la cravate bien nouée, la blouse bien fermée, la coupe de cheveux « au top ». Le premier professeur fut **Mme Carl**, notre professeur principal et prof de français en 2<sup>ème</sup> T.H.A, un bon prof. Elle était habillée classe, la cinquantaine, cheveux poivre et sel frisés, coiffés en arrière. Elle avait la manie de se passer la main droite dans les cheveux. En plus, souvent elle plaçait sa main gauche sur son cou qu'elle massait discrètement, son index droit tournant dans nos directions, tout en parlant !! Personnellement je l'aimais bien, elle était attachante, il y avait une certaine mélancolie en elle et de la tristesse. Sa phrase type : « Réveillez-vous ! Gens qui dormez !! ». Son époux était professeur d'allemand au lycée, mais ce n'était pas le nôtre. Il entretenait « d'étroites relations » avec **Mlle Rougagnou**, professeur de dactylographie, au vu et au su de tout le monde. Ils ne se cachaient pas, on les voyait tout le temps ensemble. Je les ai vus ensemble toute une soirée à un cocktail donné pour les profs, que nous servions, Mme Carl, seule, triste dans son coin, résignée !! Il est à noter que, outre Mme Carl, **Mr Giraud** (Mathématiques), **Mr Maugain** (Comptabilité-Gestion), **Mr Roubaudi** (Alimentation-Sciences), **Mr Schrab** (Allemand) **Mr Giordanengo** (Dessin-Arts Appliqués), **Mr Barrel** (Education Physique) **Mr Martin** (Main-Courante) nous ont enseigné leur discipline pendant les 3 ans. Seuls les professeurs d'Anglais et de Géographie ont changé chaque année. Pour l'Economie, je ne m'en rappelle plus, mis à part la prof de 1<sup>ère</sup> année, surnommée Tic-Tac.

Au fur et à mesure des cours prévus dans le programme, les professeurs se présentaient à nous. Je n'ai pas le souvenir d'une présentation générale des professeurs par le Chef d'établissement. Nous avons vite pris nos habitudes, au bout de 3-4 jours nous étions « rodés » : le lever, le petit-déjeuner, les cours du matin (avec la récréation intermédiaire, le repas du midi, les cours de l'après-midi (avec la récréation), le repas du soir (récréation ou foyer), l'étude de 19h30 à 21h, le retour au dortoir, le coucher après la douche (au RDC en 1<sup>ère</sup> année).

Au fond de la classe, nous disposions chacun d'un casier, fermé par un cadenas, où nous rangions nos livres, cahiers et fournitures. Nous ne changions pas de classe à chaque cours, les professeurs se déplaçaient. Par contre, nous allions en « Laboratoire de Langues » avec nos professeurs d'Anglais ou d'Allemand lorsque l'emploi du temps le prévoyait (nous étions en cabine individuelle insonorisée, des écouteurs sur les oreilles, devant un micro répétant des mots, des phrases, répondant à des questions dictées par une bande magnétique). Le professeur se tenait face à nous dans une cabine un peu plus grande, surélevée, le casque sur les oreilles également, il disposait d'un tableau d'écoute avec curseur et n° de cabines, ce qui lui permettait de nous écouter à tour de rôle et de nous corriger. Lorsque le professeur se branchait sur notre cabine, un très, très léger clic se faisait entendre ! Alors on se méfiait, car il restait un moment sans rien dire... nous, on avait compris, en levant la tête, on croisait son regard ! Mon dieu ! J'ai oublié où se trouvait le Labo de Langues !! Ah oui, au 1<sup>er</sup> étage, dans un couloir face à la salle des professeurs, ouf ! Autres cours dispensés dans une salle spéciale, les cours d'alimentation et d'arts plastiques. En ce qui concerne les cours de main-courante donnés par Mr Gérard Martin, ancien de Nice, promo d'après-guerre, la salle disposait de tables aux dimensions supérieures à celles des classes d'enseignement général, pour pouvoir supporter le large cahier rouge qui nous servait pour les exercices.



La main-courante était en fait une activité qui permettait de noter dès l'arrivée du client dans l'Hôtel, par exemple, son n° de chambre, son régime de séjour, le nombre de personnes occupant la chambre, toutes les commandes effectuées par le client, les prestations reçues, la durée du séjour... Cela permettait d'établir avec le plus de précision possible, la note en fin de séjour. Les calculs se faisaient horizontalement et verticalement, la vérification servait à « tomber juste » sinon...il fallait recommencer !!!

Mr Martin était très maigre, un peu rougeaud (il ne suçait pas les glaçons !), la ceinture du pantalon de son éternel costume gris clair faisait 2 tours !! Cheveux gris coiffés en arrière, il était assez « maniéré », il parlait beaucoup avec les mains et gesticulait tout le temps. C'était le roi des anecdotes sur la vie d'hôtel. Il avait fait l'essentiel de sa carrière à la réception dans divers hôtels, avant d'enseigner au lycée. Il nous avait raconté plusieurs anecdotes sur sa vie de réceptionnaire ou chef de réception, il nous amusait beaucoup.

En voici quelques-unes :

Lorsqu'un spectacle ou un concert se donnait dans la ville où il exerçait, il achetait par le biais de l'Hôtel, plusieurs billets à l'avance ! Quand un client lui demandait de lui réserver des places pour le spectacle en question, il faisait mine d'être embarrassé, répondait qu'il tâcherait de faire son possible, mais que, compte-tenu du succès de la représentation, il n'était pas sûr de pouvoir donner satisfaction (il riait sous cape, amusé de posséder déjà les places). Naturellement, en fin de journée ou le lendemain, il contactait le client en disant qu'il avait été difficile d'obtenir des places, mais que bon, il les avait eues tout de même !! Et le pourboire tombait !

Voici celle du mari qui cherchait sa femme partout... !! La dite épouse avait en fait rejoint un autre client dans sa chambre ! Mr Martin s'étant aperçu du « manège » et visiblement au courant de la situation, dut faire preuve de beaucoup d'imagination et de sang-froid pour distraire le mari, le dissuadant d'aller taper aux autres portes de chambre. Le mari pensait que, peut-être, son épouse avait suivi une autre cliente dans sa chambre pour parler « chiffons » et admirer un éventuel ouvrage de couture ou quelques emplettes bien féminines). Il alla même jusqu'à lui proposer de demander une pause au chef de réception, afin de l'accompagner en ville pour quelques visites ou éventuellement retrouver l'épouse en train de faire du « lèche-vitrines » !! « Peut-être a-t-elle omis de vous en parler ou l'avez-vous oublié... ? ». Malin, le Martin!!

Lorsque l'hôtel recevait un voyage organisé, de passage pour un seul repas, il nous recommandait de ne pas mettre de la volaille au menu, chose qui revient bien trop souvent dans la semaine du voyage !

En 1<sup>ère</sup> année, nous disposions d'un pupitre double. J'étais voisin avec **Frederic Mathieu**, allée centrale 3<sup>ème</sup> pupitre. C'est la place que j'ai toujours préférée. Nous avons un compartiment de rangement pour nos cahiers, livres et fournitures, fermant par cadenas. Outre celui-ci, nous avons à notre disposition un placard dans le dortoir (1<sup>ère</sup> année), dans le box (2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> années) pour ranger nos vêtements et notre linge. Il est à noter que nous quittions le dortoir vers 7h 30 pour le petit déjeuner, et que nous n'avions pas le droit d'y retourner jusqu'au soir 21h, autrement dit, s'il nous arrivait d'oublier une affaire quelconque dans notre chambre (livre, cahier ou vêtement professionnel), on était sanctionné !! D'où l'intérêt de faire bien attention, mais bon chacun de nous a au moins une fois eu un oubli durant les 3 ans !! L'astuce consistait à se rendre au dortoir, à la récréation de 10h, où une femme de service effectuait les travaux de ménage, (le dortoir restait alors ouvert). On tapait doucement à la porte et on demandait gentiment à cette dame de bien vouloir nous laisser aller jusqu'à notre placard pour réparer notre oubli. Cela a généralement toujours marché car le **Personnel d'Entretien** était très serviable et compréhensif. Nous disposions d'un 3<sup>ème</sup> placard appelé « professionnel », situé dans le couloir, face à la salle de classe. On y rangeait nos tenues professionnelles, nos outils de cuisine... De plus, quelques-uns d'entre nous laissaient également à l'intérieur, un rasoir mécanique et une bombe de crème à raser. Dans quel but ? Celui de rafraichir juste avant un TP de Restaurant, une nuque présentant des poils disgracieux. Donc, devant nos placards, que l'on avait pris le soin d'équiper d'un petit miroir, juste avant le service, on se rasait mutuellement, l'un l'autre. !! **Michel Hermet**, très brun, « n'y coupait pas », il avait des poils qui descendaient jusqu'au cou, et avant chaque service, je lui rafraichissais la nuque et il faisait de même pour moi. Au cas où nous ne le faisons pas, **Mr Salmon**, professeur de Restaurant qui passait souvent en revue, avant le service, mains, ongles et coupes de cheveux, nous gratifiait alors d'un « c'est cra – cra » et là, on atterrissait à la plonge ou à l'office, au lieu de faire le service !!

### Le bizutage

En 1<sup>ère</sup> année, durant la 1<sup>ère</sup> semaine d'Internat, le bizutage que nous redoutions tous s'était déroulé dans une bonne ambiance. C'était une vieille tradition des « Terminales » qui affirmaient leur supériorité sur les « Bleus » en les rabaissant un peu. Rien de bien méchant et rien à voir avec tout ce qui se passe dans les Universités, où il y a bien trop souvent de « dérapages ». Cela s'était déroulé le soir vers 18h30, avant l'étude obligatoire de 19h30. Ils nous avaient rassemblés dans l'arrière-cour et nous avaient fait asseoir par terre en « tailleur ». Dans un premier temps, on avait dû retirer nos chaussures et nos chaussettes et les disperser dans un tas au milieu de la cour où nous nous trouvions. Naturellement, le but était de retrouver chaussettes et « chaussures à son pied », au top départ !! Et là peut-être un peu plus malin que les autres, j'ai profité du fait que nous approchions de 19h30, nous étions en septembre, le jour était tombé et il faisait sombre : j'ai enfoui mes chaussettes dans les poches de ma blouse sans que personne s'en aperçoive !! (Je me trouvais dans un coin, près d'une poubelle métallique, suspendue au mur, où l'éclairage de la cour était faible, il y avait un « angle mort » en quelque sorte) et j'ai posé mes chaussures dans la poubelle. Pas facile en tout cas pour les autres de retrouver leurs affaires en se prêtant au jeu ! Le top départ, en fait, fut la sonnerie stridente de 19h30 annonçant le début de l'étude. Panique pour tous, on s'en doute, mais pas pour moi, qui m'enfilai rapidement mes chaussettes restées dans ma poche, récupérai mes chaussures au fond de la poubelle, partis en courant en chaussettes dans le couloir, puis les escaliers sous les yeux médusés de mes camarades. J'arrivais enfin devant la salle de classe, m'étant chaussé au passage !! J'ai franchi la porte de la classe (vide, on s'en doute), tout naturellement. Le pion a juste levé la tête, l'a hochée dans ma direction, je lui ai souhaité le bonsoir d'usage, il a acquiescé sans rien dire ! J'ai pris mes affaires dans mon casier et je me suis assis tranquillement à ma place. Les copains sont arrivés au « compte-gouttes », le pion ne leur a rien dit, rien demandé, je pense qu'il était au courant ! Après tout, ce n'était qu'une fois par an à la rentrée des classes et ce n'était pas si grave un peu de retard à

l'étude ! Il y avait aussi une chose particulière qui consistait, pour les Terminales, à couper la martingale du tablier de cours de couleur bleue des nouveaux. C'était à celui qui en récolterait le plus !! Il ne fallait pas résister et se prêter au jeu gentiment. Deux jours après la rentrée, il n'y avait plus aucune martingale cousue sur aucun tablier des nouveaux venus !! Et les anciens arboraient fièrement leurs trophées, c'était une vieille tradition. En tout cas ce n'était pas bien méchant tout cela ! En Terminale on devenait les « bourreaux » et les « coupeurs de martingales ! Il n'y a jamais eu de racket de quelque sorte que ce soit, je n'en ai jamais entendu parler; tout au plus les nouveaux fumeurs étaient « tapés » par les anciens quelquefois. Lorsque je fus en Terminale, j'ai le souvenir de deux garçons que nous avons choisis au hasard, on leur avait demandé de danser un slow « langoureux » en mimant la passion ...c'était très drôle. Ensuite on avait fait entrer plusieurs élèves à l'intérieur d'un w-c « à la turque », la porte avait été refermée sur eux, et on leur avait demandé de tirer la chasse d'eau !! Ils ont d'abord refusé puis, devant l'insistance des anciens, ils ont obéi et ont naturellement eu les pieds trempés !! Une autre intimidation consistait à entraîner un bleu à s'asseoir sur un banc, à l'encercler d'une douzaine d'entre nous et lui poser toutes sortes de questions assorties de « gages » au cas où les réponses n'étaient pas satisfaisantes avec quelques chatouilles bien placées au passage ! Mais une fois un bleu a été pris d'une sorte de panique convulsive ! Il souffrait d'un souffle au cœur, on a eu très peur. Par contre, une autre fois nous avons entouré « une folle », un jeune homme charmant dont le goût pour les garçons ne faisait aucun doute. Tout en le questionnant, on s'amusait à lui passer la main dans les cheveux ou à poser notre main sur sa cuisse. Il se trémoussait ! Plus terrible encore, un autre du même « genre » avait été surpris en ville, travesti en femme, maquillé : en fait, il se prostituait et cela nous avait fait un choc !! Une fois les pompiers étaient venus le chercher un après-midi de week-end au lycée : il était ivre mort. Il avait vraiment frôlé la catastrophe. Je ne dirai pas son nom, mais mes camarades doivent s'en souvenir. Autre farce assimilée au bizutage, les « bombes à eau » lâchées du 2ème ou du 3ème étage dans la cour ou directement sur « les bleus ». On en a tous reçu et aussi lâché !!



## .....Chapitre 4.....

Notre classe : les activités, la vie d'interne, les locaux - Le personnel de l'établissement

Notre classe était vraiment bien unie, bien soudée. Il a toujours régné un sentiment de franche camaraderie et d'affection entre nous. Il était très important pour nous de donner une image positive de la classe. Une classe unie est aimée par les professeurs, et là on a toujours eu l'impression qu'on nous aimait bien. Outre les matières d'enseignement général, nous avions des travaux pratiques de Restaurant et de Cuisine. **En restaurant**, en 1ère année, nous étions commis de restaurant (veste et chemise blanches, pantalon noir, nœud blanc (à nouer nous-même, chaussures noires). Puis, en 2ème année et Terminale, Chef de rang (nœud noir, épaulettes dorées) ou maitre d'hôtel (veste couleur bordeaux). Le matin était consacré au ménage, nappage et mise en place en général. Nous revêtions alors un tablier bleu à bavette pour ne pas salir nos habits mais surtout par souci d'hygiène. Avant le service, nous nous changions avant de prendre notre repas au self en faisant bien attention de ne pas se tacher (sinon on atterrissait à la plonge au lieu d'assurer le service !); je parle bien sûr du Restaurant d'application du 1<sup>er</sup> étage. Concernant le « petit Restaurant », il était uniquement servi par des 1ères années, midi et soir. A midi, il était fréquenté par les professeurs, le personnel administratif et également par certains commerçants voisins du lycée. Je pense notamment au gérant de l'auto-école, juste en face du lycée et dont le chiffre d'affaires devait dépendre à 80% des lycéens! Il y avait aussi le bijoutier, Monsieur Gedik, qui a vu passer pas mal d'élèves dans sa boutique. Il faisait des « promos » pour les élèves. Son fils était en BEP au collège chez nous. Je lui ai acheté une montre que j'ai portée pendant plusieurs années. Le petit Restaurant du rez-de-chaussée était fréquenté le soir uniquement par les élèves internes, à tour de rôle, car il fallait bien consommer les préparations faites par d'autres élèves en travaux pratiques de cuisine et de pâtisserie l'après-midi. Il était dirigé par **Mr Vidart**, dont le goût pour la divine bouteille ne faisait aucun doute et était connu de tout l'établissement. Il avait un physique un peu comique, rougeaud, une large cicatrice qui descendait dans le cou (peut-être avait-il été opéré d'une grosseur). Il nous faisait rire en faisant « les gros yeux » et en sortant ses lèvres comme un gros poisson, tout en se dirigeant vers nous un peu à la façon d'un automate, alors là on reculait parce que s'il se mettait en colère : attention! Il avait bon cœur et était attachant malgré tout, c'est lui qui nous a appris les rudiments du métier, mais en 1ère année, on le craignait. Les travaux pratiques de cuisine, pour nous THA, se déroulaient uniquement l'après-midi, les repas servis le soir donc, comme expliqué précédemment. Généralement, 1 ou 2 élèves étaient interrogés au tableau sur le menu du jour. On devait écrire les proportions des plats que l'on allait faire un peu plus tard, cela s'appelait le bon d'économat.

La classe était divisée en 3 groupes : 2 en cuisine, 1 en pâtisserie par roulement. La marchandise nécessaire à la confection des plats était dressée sur 1 ou 2 plateaux préparés par les professeurs de cuisine.

Les professeurs qui nous ont suivis sont : **Mr Barralis, Mr Darold, Mr Ours, Mr Cojean**. En cuisine on travaillait par équipe de 2 sur un poste, il y avait 8 postes. Le 2ème groupe travaillait en pâtisserie avec **Mr Vitalis**. Donc pour une classe de 24 élèves, ça tombait pile : 16 en cuisine, 8 en pâtisserie.





La clientèle était essentiellement composée d'enseignants ou de personnels du Rectorat et de l'Académie. Les chambres n'étaient pas ouvertes au public, mis à part des parents d'élèves désirant passer 1 ou 2 nuits à Nice. On disposait les tasses, soucoupes, serviettes, journal, pain, croissants etc. d'après un joli schéma coloré, affiché au-dessus de la table de préparation. Un schéma pour 1 personne seule, un autre pour la disposition des éléments pour 2 personnes. On préparait les plateaux systématiquement la veille, après les cours, pour le lendemain. En matinée, on supervisait les travaux de ménage effectués par les Valets de Chambre de 1ère année. Les lits étaient aérés, refaits ou les draps changés, selon que la chambre se libérait ou non. Après le départ des clients, en fin de matinée, on allait déjeuner au Self. Ensuite, on allait chercher des alcools, glace et eau fraîche à l'office du Restaurant et on se transformait en « barman » en ayant pris soin de troquer notre veste de restaurant contre une veste de barman type « spencer ». On poussait alors la voiture-bar dans le hall d'entrée du Restaurant, au rez-de-chaussée. Les clients intéressés par un apéritif avant le repas nous faisaient signe dans le hall. On servait alors du whisky, martini, pastis etc. Au début du service à table, on rangeait les alcools et vérifiait la caisse avec l'Econome du jour. Ensuite, nous préparions à l'Office les thés, cafés ou « décas », à la commande, au fur et à mesure que les clients terminaient le repas. On disposait d'un gros percolateur de bar, et là on pouvait rester en chemise, c'était autorisé dans la mesure où l'on n'était pas à la vue des clients. On pouvait enlever notre nœud papillon aussi, je crois ! Si la classe en travaux pratiques de Restaurant était la nôtre, alors on finissait tous en même temps et on réintérait donc tous ensemble notre classe, après s'être changés, pour les cours de fin de journée. Sinon, le Chef d'Etages rejoignait la classe, son service terminé.

Le soir à 18h, à la fin des cours, il fallait se rendre à la réception de l'Hôtel d'Application afin de prendre les consignes pour le lendemain : arrivées, départs, fréquentation, heures de service des petits déjeuners etc. Le samedi après-midi, on n'avait pas de cours théoriques, on soufflait un peu... Par contre le samedi soir, on allait de nouveau chercher les consignes pour le lendemain, et le dimanche, de nouveau : courses pour le petit-déjeuner, service du petit-déjeuner, ménage etc. Le restaurant étant fermé le dimanche, on devait arrêter vers 10-11 heures.

Parmi les tâches ménagères qui incombaient aux valets de chambre, sous l'œil bienveillant du Chef d'Etages, il y avait...il y avait... quelque chose que nous avons tous connu et détesté...la fameuse..., l'inoubliable..... rampe d'escalier en cuivre !!!! Aaahhh cette rampe ! Combien de litres de « Mirror » a-t-elle pu recevoir pour rester belle et brillante ?! Elle partait du Rez-de-chaussée du Restaurant. Elle était double, en fait, (une rampe de chaque côté des larges escaliers). Ceux-ci desservaient donc la salle de Restaurant et le bureau des professeurs au 1<sup>er</sup> (+ office et placard des alcools).

Au 2ème : office d'étage (préparation des petits déjeuners) et les 6 chambres d'application. Les rampes devaient faire 6 ou 7 cms de large. On exigeait de nous qu'elles brillent, sans traces de doigts, svp !! On nous donnait des chiffons et du « Mirror » donc (liquide blanchâtre un peu crémeux en bidon). On imbibait nos chiffons et on frottait, on frottait, et vas-y que je frotte !! Ensuite on faisait briller avec un chiffon propre! Elle devait faire entre 25 et 30 mètres de long en tout. La corvée a occupé plusieurs générations d'élèves. Elle a été plastifiée quelques années après et elle a vécu ainsi jusqu'à la fermeture du « 144 Rue de France » en 1993.

La vie d'interne se déroulait au rythme des sonneries. Lever, toilette, petit-déjeuner, début des cours, interclasses, récréation, reprise des cours, fin des cours, repas, reprise des cours etc. Puis fin des cours, repas, étude, fin d'étude, coucher... ouf. Cette sonnerie, je l'ai toujours en tête, elle retentissait en moyenne toutes les heures. Il y avait des sonneries installées dans tous les couloirs, à tous les niveaux du bâtiment, partout ! Il m'est arrivé de sursauter aux Nouvelles Galeries, place Masséna, lorsqu'une sonnerie a annoncé le début de la fermeture du magasin...ça traumatisait un peu à la fin !! ...

Une activité intéressante... : le sport...été comme hiver, en plein air, ça faisait du bien avec les hivers doux de La Cote d'Azur. Il nous arrivait de pratiquer en tricot de peau au mois de décembre, en plein soleil !!! Le professeur d'éducation physique, Mr Barrel, fils de Virgile Barrel, figure politique bien connue de la région de Nice, qui fut député des Alpes Maritimes. Il m'a appris à monter à la corde lisse, chose que je n'avais jamais réussi à faire auparavant au Collège, j'avais beau tirer sur la corde, rien n'y faisait. Mr Barrel m'a montré comment enrouler la corde autour d'un pied, la coincer avec l'autre pied et monter à la force des bras, en veillant à laisser coulisser la corde entre les pieds ! Pour moi ça représentait beaucoup d'autant plus, qu'au Collège, c'était :

« **Fouque**, montez !! »

« Je n'y arrive pas M'sieu !! »

« Montez, je vous dis.. !! »

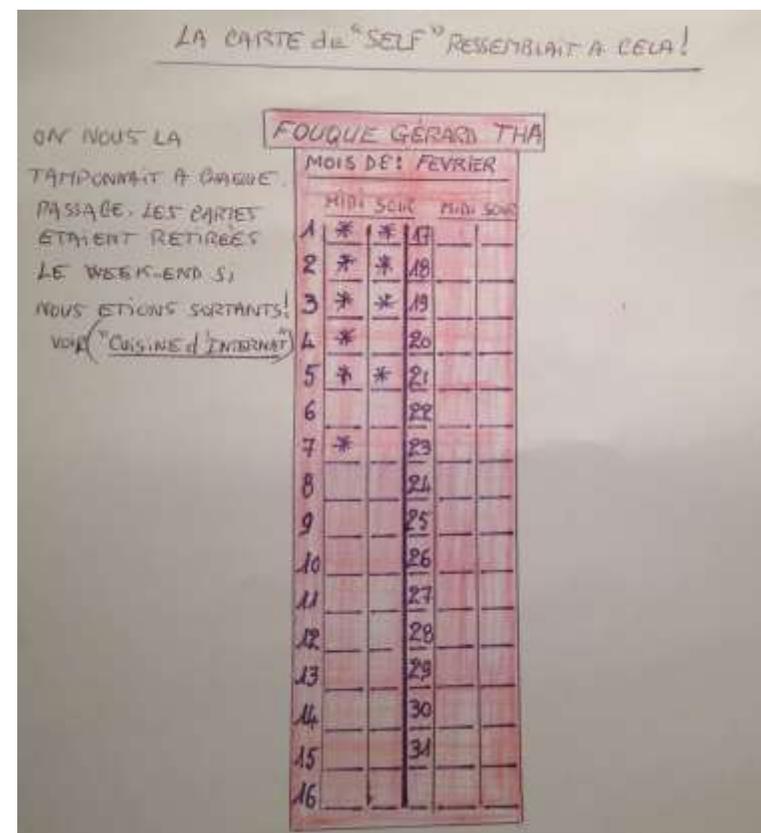
« J'y arrive pas !!», tout en tirant de toutes mes forces sur la corde...

« Bon ! **Fouque**, 0 »

Ça c'était en 6eme, et le professeur, un jeune blanc-bec, tout frais moulu de la faculté de sport avec son « Capes » m'avait, gratifié d'un : « N'a pas voulu subir les épreuves » sur mon relevé de notes trimestriel! Mr Barrel n'était pas bien grand mais bien bâti, musclé, trapu, les cheveux bruns, une fine moustache. Il nous a appris aussi la technique du lancer du poids, qui consiste à inverser la position des pieds par un mouvement rapide, au moment même où l'on lance le poids. Il fallait toujours sortir par l'arrière de la plateforme de lancement pour éviter les accidents entre autres et pour un certain respect de la piste! On l'aimait bien, il était attachant aussi. On faisait du footing dans les ruelles bordées de villas fleuries et d'arbustes, derrière le lycée. La dactylographie, enseignée par **Mme Panot**, épouse du censeur, était agréable: c'était une détente, dans une salle réservée bien sûr, où trônaient de nombreuses machines. On avait chacun la nôtre en cours et avec le recul, je dois dire que cela nous a bien préparé à nous servir maintenant de nos claviers d'ordinateurs et de tablettes, on « tape » tous les jours!

## Le réfectoire

Au rez-de-chaussée, avant chaque repas, on se mettait en rangs en 1ère année. Les élèves de 2ème et 3ème années « fluidifiaient » les élèves, en se postant à la première porte vitrée qui se trouvait sous le préau puis à la deuxième, en bas des escaliers qui menaient aux étages supérieurs enfin à l'entrée de la chaîne du self-service proprement dite. Cela permettait d'éviter les éventuelles bousculades de loups affamés que nous étions parfois, à l'abord de la cuisine! On prenait en passant dans le dernier couloir à côté de la chaîne, notre carte de repas. Les cartes étaient rangées, classe par classe, sur un tableau, type « organigramme ». Chaque colonne du tableau indiquait une classe différente. Il y avait plusieurs tableaux bien sûr. Un pour les THA –THB, un pour les BEP, un pour les CAP. Les cartes, généralement de couleur rose ou verte indiquaient notre nom, prénom, classe et le mois correspondant. Elles étaient divisées en 2 colonnes d'une quinzaine de cases chacune: 1 case pour le repas du midi, 1 case pour le repas du soir. On donnait notre carte à la fin de la chaîne du self-service juste avant d'entrer dans le réfectoire, à une femme de service en blouse beige. C'était la couleur des blouses du personnel féminin des femmes de service, ménage, plonge et blanchisserie, je m'en souviens, vous voyez! Elle tamponnait la case correspondante au repas et au jour de la semaine et ainsi de suite. Mais attention, le week-end, si on bénéficiait d'une permission de sortie demandée en cours de semaine au **Surveillant Général**, nous n'avions pas la possibilité de manger à l'internat et surtout...les cartes des sortants du week-end, (ou simplement du samedi, ou du dimanche) étaient retirées afin d'éviter la fraude.. !!



Le dimanche soir, les internes sortants rentraient en principe au lycée à 18h 30, pour le repas du soir, mais pouvaient également rentrer au plus tard 19h 30, et arriver pour l'étude (19h 30-21h). Même chose pour les retours de vacances, le dimanche soir généralement. Alors bien sûr, si on était sortant et que par mésaventure, on avait un contretemps, soit le samedi soir, soit le dimanche midi (je ne parle pas du week-end chez les parents, là, pas de problème, on revenait par le train du dimanche après-midi ou dimanche soir, au plus tard 19h 30 au lycée), on essayait de se faufiler, mais le personnel veillait... Il y avait **Mado**, la gentille, qui en a fait passer « à ouf » plusieurs fois, mais avec la « **vieille Italienne** », rien à faire, elle laissait rien passer !!

En plus le Chef du Self-Service, « **Trottinette** » (*voir plus loin*) se tenait le plus souvent près de la caisse, pendant le service, ou bien, elle l'appelait, et là on se faisait engueuler et on devait repartir le ventre vide, pas moyen de manger à l'œil !! Reconnaissons que l'**Intendance** donnait des consignes strictes pour veiller à la bonne gestion des stocks alimentaires, et qu'il fallait éviter le gaspillage, mais il n'empêche que certains membres du personnel des Cuisines s'en mettaient plein les poches, et là c'est du coulage !! (*Voir plus loin, Cuisine d'Internat*)

Alors, quand on voulait manger, malgré tout, et que notre carte avait été retirée, il fallait compter sur la solidarité des copains, qui donnaient un peu de leur part pour assurer une ration substantielle au « prévenu ». Dans ce cas, on passait directement par la sortie du Self, faisant mine de discuter avec les

copains... A priori, il n'était pas interdit de revenir plus tôt dans l'établissement, lorsqu'on était sortant, l'interdiction concernait le repas... Donc, un bout de fromage par-ci, un fruit par-là, quelques cuillerées avalées à la hâte et le tour était joué. Ça, on l'a tous fait au moins une fois !! Les surveillants, qui mangeaient également au Self ne nous ont jamais fait de remarques, après tout, c'étaient les copains qui donnaient de leur part. Parce qu'il faut dire, tout de même qu'après le service, beaucoup d'aliments étaient jetés !! (*Voir plus loin*), alors... !! « Eh bien ! Le règlement, c'est le règlement !! »

A la plonge vaisselle du Self, où était lavée la vaisselle du petit restaurant d'Application également, se tenait à la récupération, **Jacqueline**, un peu boulotte, les cheveux gris frisés, les yeux bleus. Parfois, au moment de l'affluence, lorsque l'on ramenait nos plateaux que l'on disposait dans des cases prévues à cet effet (un passe-plat en quelque sorte), parfois donc, les cases étaient complètes. La cadence était soutenue tout de même, et inévitablement certains plateaux se trouvaient empilés sur d'autres, quatre plateaux par case quelquefois, au lieu d'un. Pressés que nous étions pour sortir dans la cour, on ne faisait pas trop attention et naturellement, il arrivait que des plateaux en équilibre glissent et tombent au sol avec fracas (bris de verres et d'assiettes), et alors là, elle gueulait, elle gueulait... !! Elle avait une voix éraillée qui nous interpellait fortement :

« Oh ! Marseille » (pour **moi**) « oh ! Montpellier » (pour **Michel Hermet**) « Marseille et Montpellier, ils sont toujours ensemble » s'exclamait-elle.

Elle travaillait avec Mado, dont j'ai parlé plus haut et dont je reparlerai plus loin et **Pascal**, un vieux Corse, dont une image me reste, il était souvent avec l'avant-bras posé sur le manche de son balai !! Et aussi « **L'Italienne** ». Une jeune fille blonde à la queue de cheval dont j'ai oublié le nom, assurait le ménage des couloirs, dortoirs et salles de classe, mais en fait une partie du personnel ménage-entretien-plonge « tournait » en fonction des éventuelles absences dans l'équipe. Pour les congés, pas de problème, tout le personnel suivait les congés scolaires.

A l'entretien, officiait **Roland**, très serviable et souriant, venu plusieurs fois couper les cadenas de nos divers placards avec un gros coupe-boulons, si on perdait la clé ou si on l'oubliait à l'intérieur avant de « cliquer ».

**Un Veilleur de nuit** se tenait à la Réception, située dans le Hall d'Entrée du Restaurant d'Application. Il prenait le relais en début de soirée des élèves qui assuraient la permanence dans la journée (il y avait 6 chambres d'application). En 1<sup>ère</sup> année, c'était le veilleur de nuit qui nous ouvrait les douches le soir après l'étude, avant le coucher. Ces douches étaient situées au Rez-de-chaussée, près du Self-Service (*voir Plan détaillé*). Cet homme était très petit, et nous avons été stupéfaits lorsqu'il nous avait montré plusieurs fois, comment il était capable de sauter, presque sans élan, sur le comptoir de La Réception. C'était spectaculaire !! Son numéro, il avait dû le faire des dizaines et des dizaines de fois, tant il en avait vu passer des élèves. !! Ca l'amusait toujours autant, et il aimait bien qu'on le félicite !!

Parmi le Personnel, il y avait aussi **un Concierge**, dont la loge était située à droite du portail d'entrée du Lycée. Petit, moustachu, blond-roux, le visage rougeaud, avec un fort accent Parisien, un mégot de gitane éternellement rivé aux lèvres, j'ai oublié son nom. Je me souviens qu'il s'était interposé entre nous et une bande de jeunes voyous venus nous provoquer au seuil du Lycée en écartant les bras et les repoussant vers l'extérieur. Nous ne risquions pas de franchir le portail au risque d'en « découdre » et d'hériter de quelques coups mal placés, mais si on en avait « chopé » un ou deux à l'intérieur de l'allée d'entrée, on leur aurait fait leur fête !! Je l'avais eu au téléphone alors que je me trouvais à Marseille à attendre les résultats de la session 1972. Il avait appelé un collègue de THB qui se trouvait dans la cour (Jean-Pierre Laot). Nous avons eu le choix pour attendre le verdict : soit on restait au Lycée, soit on rentrait chez nous) Jean-Pierre, très embarrassé m'avait annoncé mon échec. Très mauvais souvenir !!

## La Blanchisserie

Les internes disposaient d'un service Blanchisserie : on déposait le samedi après-midi notre linge sale à l'intérieur d'un sac de toile prévu à cet effet. Le sac était marqué à l'aide d'une attache blanche à lettres rouges : notre nom et notre matricule y figuraient : Fouque- 160. Tout notre linge de corps, de toilette, nos chemises, nos chaussettes, tout notre trousseau, en fait avait été « marqué » par nos mamans ou mamies. En ce qui me concerne, les deux sacs à linge avaient été confectionnés par ma mère et ma grand-mère avec des chemises de toile de mon arrière-grand-mère, très résistantes, à priori !! On récupérait le linge de la semaine précédente, une liste avec le nombre d'articles autorisés à donner à la Blanchisserie nous avait été fournie et...il fallait s'y tenir ! Par exemple, je ne me souviens pas exactement, mais disons 3 chemises, 5 slips, 4 paires de chaussettes, 4 tricot de peau, 3 mouchoirs, 3 serviettes de toilette, 3 gants etc. plus le linge professionnel : tabliers, tours de cou, torchons, vestes, pantalons....En ce qui concerne les tenues de restaurant, il me semble que nous les portions au Pressing. Lorsque nous nous présentions à la blanchisserie, nous récupérions un linge impeccablement soigné et repassé à merveille !!

La Blanchisserie était tenue par **Mme Babois**, vieille fille autoritaire, les cheveux bruns foncés tirés en chignon, un physique ingrat, yeux marron foncé, oreilles décollées, gros pif, grande bouche laissant apparaître des dents très irrégulières, une voix désagréable, bref, il fallait marcher droit !! Pas question de mettre un tricot ou une paire de chaussettes en plus sinon, « la mère Babois » ou « la Babois », comme nous l'appelions, nous rappelait vite à l'ordre !! Il faut dire qu'avec 140 internes, le travail ne manquait pas !!

Je ne pense pas que ce service prenait en charge le linge des restaurants d'Application (serviettes, nappes, napperons ...), cela devait sans doute être le rôle d'un organisme extérieur, type Blanchisserie Industrielle, comme pour la plupart des hôtels, restaurants, collectivités, hôpitaux...

**Rose**, l'assistante de Mme Babois, était une personne très gentille, très douce, toujours souriante, les cheveux poivre et sel frisés, ça contrastait avec Mme Babois !! Elle « fermait les yeux » quelquefois à la réception du linge sale si on dépassait un peu le « quota », mais cela uniquement si La Babois était absente... Très bon souvenir de cette dame. Elles étaient en rapport d'âge toutes les deux, à peu près 55 ans.

Concernant La Mère Babois, on avait entendu dire qu'elle se serait fait sauter par un terminale, dans la Blanchisserie, quelques années auparavant. Faut dire qu'aussi moche qu'elle était, elle ne semblait pas trop mal foutue sous sa blouse blanche très strictement boutonnée sur le côté, jusqu'en haut du cou.

## La Cuisine d'Internat

Je parlerai des anecdotes qui correspondent à mon passage dans ce service, un peu plus loin. Nous assurions La Cuisine d'Internat, à tour de rôle, par ordre alphabétique, généralement 2 fois maximum dans l'année, pour la 1<sup>ère</sup> moitié des élèves (dont je faisais partie). On manquait les cours du matin et les deux derniers cours du soir, que l'on rattrapait ensuite avec les copains. Entretemps, rien ne s'opposait à ce que l'on reste en tenue de cuisine pour les deux premiers cours en classe de l'après-midi. Cela était valable pour toutes les classes dont un élève était de Cuisine d'Internat : TH 1<sup>ère</sup>, 2<sup>ème</sup> année. Cette Cuisine était dirigée par un cuisinier dont j'ai oublié le nom, mais dont le surnom était « **Trottinette ou Trotti** ». Cela venait de la façon toute particulière qu'il avait de se déplacer, par petits à coups, par saccades, en faisant trainer les pieds, comme s'il portait des mules. C'était assez drôle !!

On lui doit la citation : « Un cuisinier sans torchon, c'est comme une putain sans cul, ça ne peut pas travailler !! »

Et là on y avait à droit chaque fois que nous oublions notre torchon ou que nous ne l'avions pas en mains au moment même où il nous faisait le plus besoin!

Il n'était pas professeur lui, mais pas mauvais cuisinier ma foi, on mangeait assez bien au Self, les élèves de service y étaient pour beaucoup, bien entendu, mais les rations du Plat Principal étaient plutôt maigres. Pendant le service, il se tenait systématiquement devant les entrées ou les desserts et surveillait assidûment afin que nous ne puissions pas prendre quelque chose de plus !!

On entendait souvent des :

« Eh toi repose ce fromage tout de suite !! »

« Oh là, Oh là, tu as pris deux biscuits, rends-moi ça !! »

« Tu crois que je t'ai pas vu toi, cacher une tranche de saucisson sous la feuille de salade ! »

Et j'en passe...

Mais on arrivait à l'escroquer tout de même quelquefois, avec notamment une tranche de mortadelle ou de salami que l'on faisait coïncider bien à plat avec la 1ere tranche ( la ration ) et qu'on camouflait avec la feuille de salade ou même la carte de repas, posée négligemment, comme par hasard sur le bord de l'assiette en question !! S'il s'apercevait de la supercherie, alors là, ça gueulait !! Il se tenait bien raide devant les plats, les mains sur les hanches, sa tête balançait rapidement de gauche à droite et de droite à gauche, (comme s'il suivait un match de Tennis à Roland Garros!), ça lui donnait un air de jouet articulé d'automate, très drôle avec ses gros yeux ronds derrière ses lunettes et sa coupe de cheveux gris en brosse, mais pas de sourire !! Il avait un air pincé. C'était un lèche-cul.

Il m'avait surnommé « la vedette » probablement parce que je « la ramenaïs » toujours un peu et que j'essayais quelquefois de le distraire afin que les camarades puissent « chaparder » en douce. « Tiens, voilà la v'dette là » me lançait-il à chaque fois qu'il m'apercevait, « qu'est-ce que t'as, t'es pas content » rajoutait-il avec son accent pied noir. « La ration c'est la ration !!, hein ! Bon ! »

Il s'était fait casser la figure par un Terminale (le terrible Riez que l'on craignait tant, lorsque nous étions en 1ere Année). Faut dire que lui, la ration, il ne connaissait pas, il faisait bien largement « son beurre », ça ne plaisait pas, d'autant plus qu'on avait droit à des réflexions répétées et qu'il ne voulait jamais nous donner de « rab ». Combien de fois j'ai entendu dire « On est ici pour vous nourrir, pas pour vous engraisser ». Engraissés, les porcs et autres animaux de la Région l'étaient, car en fin de service, tout était vidé dans de gros bidons, destinés aux paysans du coin qui venaient les chercher pour leurs bêtes. Naturellement Trottinette profitait sans doute de la générosité des paysans un lapin par-ci, un poulet par-là, des œufs frais... Il préférait jeter que de donner du « rab »...

## L'Economat

Il y avait aussi deux personnes qui faisaient largement « leur marché », c'étaient les deux économes, **Mr Giordano** et **Mr Veillet**. Ils commandaient la marchandise destinée au Self-Service et aux Travaux Pratiques de La Cuisine d'Application du Rez-de-chaussée où nous TH, nous évoluions. On la réceptionnait, la stockait et la redistribuait le moment venu en fonction des besoins. Mr Veillet, un brun à lunettes, un peu l'air abruti, possédait une mobylette orange pourvue de 2 grosses sacoches en cuir sur les côtés. Ses pneus semblaient toujours « à plat » lorsqu'il repartait chez lui en fin de journée !!

Quant à Giordano, il possédait un véhicule, Simca aronde bleue pâle dont « le cul » touchait par terre!! Veillet, était assez « mielleux », plutôt sympa, on s'en méfiait tout de même, il ne nous emmerdait pas. Par contre Giordano, c'était un fumier, un enfoiré de 1<sup>er</sup> ordre. Il avait une voix forte, qui résonnait dans les locaux, pour « asseoir » son autorité. Je ne connais pas les relations qu'il avait avec les Professeurs de Cuisine notamment, mais avec les élèves ça se passait assez mal !! Il avait un physique de « dur », des cheveux noirs « en brosse », petite moustache fine, forte corpulence, sa blouse marron clair éternellement fermée semblait lui « être juste ». Il se donnait un genre sévère pour mieux nous dominer ! (*Maintenant que j'y pense il était peut-être pensionné de l'armée, tout à fait le genre adjudant-chef à la retraite !*) On le craignait, forcément, mais surtout on s'en méfiait !!

Un jour, alors que j'étais à la Cuisine d'Internat en 1<sup>ere</sup> année, je me présente à son bureau, à la demande de Trotтинette, pour ramener une marchandise manquante pour le repas que nous étions entrain de préparer ( *Maintenant que j'y pense, Trotti, avait peur de Giordano, ça se voyait, comme le nez au milieu de la figure, j'avais dû servir de « bouc émissaire . »* )

Je suis reçu par un retentissant « Ouais ! », « Qu'est-ce que c'est ? ».

Je lui explique la raison de ma visite, il me donne la marchandise en « grommelant » « Voilà ! » Puis il me dit « Tu vas aller voir Mr Ours (professeur de cuisine), au Restaurant et lui demander ceci ( j'ai oublié le renseignement dont il avait besoin !)

Je m'exécute. Arrivé devant Mr Ours, je constate qu'il est en train de déjeuner, dans un coin de la cuisine sur une table prévue a cet effet et qu'il discute avec ses collègues professeurs. Je n'ose pas le déranger. Je reviens au bureau de Giordano.

« Alors, qu'est-ce qu'il a répondu ? »

« Ben...en fait..je..euh..., enfin..euh...voilà, il était occupé !

Il me gratifie d'un « petit con » et de « bon à rien » J'étais « cramoyisi ». Je me suis juré ce jour-là de « me le faire » cette ordure, avant de quitter le Lycée.

Je n'ai pas eu besoin de « me salir les mains » car d'autres s'en sont chargés à ma place.

## ..... Chapitre 5 .....

Notre classe : les anecdotes, élève par élève.

Les anecdotes des élèves c'est aussi pour certains d'entre eux, le rapport avec certains professeurs. Voici donc ces anecdotes avec quelques « perles ». Les élèves dont les noms ne sont pas mentionnés, resteront à jamais les plus discrets...

### ◆ Daniel Bernard ◆

Avec Mme Gutter, professeur de géographie...

Mme Gutter avait un physique ingrat, et cachait son « mal à l'aise » derrière une pseudo-autorité, que les grands dadais que nous étions mettaient en pièces à chaque faux-pas !

Cela nous avait valu plusieurs fois la visite du Proviseur du Lycée, **Mr Raymond Armisen**, surnommé « petit poids » ou « petit pois » (1mètre 45 à la toise !!) qui nous avait apostrophés d'un « qu'est-ce qui se passe avec Mme Gutter, le professeur de Géographie, hein.. !! ??, avec son accent de Narbonne (il roulait un peu les rrr...)

« Ils vont au Bar Bleu, ils vont au Bar Bleu !! »

« Des cacahouètes au BTH vous aurez, des cacahouètes !!! »

Une autre fois : « vous êtes des larves, vous m'entendez ? Des larves !! »

Il sautille, enlevant prestement ses grosses lunettes, nous dévisage en tournant la tête rapidement de gauche à droite et les remet aussitôt, puis recommence encore une fois après une nouvelle tirade... Il y avait du « de Funes » dans son personnage !!

## Le Bar des Baumettes

Du nom du quartier, baptisé « **Bar Bleu** » par des centaines et des centaines d'élèves, était aussi notre **QG**. On s'y retrouvait souvent le week-end, mais situé juste en face du lycée, il recevait aussi notre visite, même pour 5 ou 10 min, **en blouse bleue** de cours, en interclasse, en récréation, ou avant l'étude du soir. Les « pions » y faisaient quelquefois une « descente » pour ramener les élèves, car, en qualité d'internes, nous n'étions pas du tout autorisés à sortir, à aucun moment de la journée, en dehors du week-end bien sûr. On a même vu débarquer le Proviseur une fois, alors que nous étions en fraude !! Le Bar doit donc sans doute son surnom aux blouses bleues qui « fleurissaient » partout dans le petit établissement et qui constituaient la quasi-totalité de la clientèle!! Ce n'était pas bien grand, un peu enfumé, il y avait un baby-foot, de la musique, on y était bien, c'était notre refuge... On s'y arrêtait quand on était libre le week-end, soit juste au sortir du lycée, avant d'aller promener ou aller au cinéma, voire même faire du « lèche-vitrines » ou bien, de toutes façons, le soir avant de rentrer à l'internat...quand on n'y passait pas une bonne, bonne partie de l'après-midi !!

Le couple de patrons ? Super sympa !! Le Bar Bleu, a tout connu : des moments de liesse générale, des fous-rires, des « cuites » mémorables, quelques accrochages entre élèves, des amours naissantes, des ruptures, des flirts ou des chagrins d'amour... Et les Patrons partageaient tout ça avec les élèves, car il faut dire que nous leur apportions la sécurité financière de l'établissement, mais ce qui peut paraître assez étonnant c'est qu'ils ne poussaient pas du tout à la consommation. On venait quelquefois uniquement pour discuter ou pour faire une partie de « baby », on ne nous demandait rien, car en contrepartie, il y avait souvent de grosses « tournées » qui alimentaient le tiroir-caisse !! J'y suis passé en 2002, « le Bleu » était toujours là avec d'autres patrons bien sûr mais avec quelques changements à l'intérieur. L'établissement s'est agrandi par la suite pour devenir un restaurant « Le Petit Bouchon », toujours situé à l'angle de la Rue de France et de la rue Paul Valery...**Circulez...y a plus rien à voir !!!**

Donc, concernant Daniel, Mme Guitter avait voulu ce jour-là agrémenter son cours d'une séance de diapositives au foyer des élèves (celui-ci possédait un grand écran, un grand rectangle blanc en fait, peint à même le mur. Nous pénétrons dans le foyer avec elle, et nous prenons place sur les chaises bien alignées pour la circonstance. Ce gros malin de Daniel s'est aussitôt précipité sur le distributeur de boissons, mis à la disposition des élèves pendant les récréations, pour s'offrir un chocolat oubliant qu'il était en cours de géographie et non en « récré » !! Cela n'a pas échappé à « la Guitter » qui lui fait remarquer avec un cinglant « Bernard, jetez votre chocolat ! » D'autant plus qu'il s'était mis au premier rang des chaises disposées à notre intention, à, à peine 1m 50 d'elle... !! Evidemment, pas question : « Mais Madame ! » « Jetez-moi ce chocolat, je vous dis !! » Pour Daniel, jeter un chocolat qu'il venait à peine de s'offrir et qu'il n'avait pas encore goûté, c'était à proprement parler, IN-CON-CE-VA-BLE... !! « Bernard, pour la dernière fois, jetez ce chocolat !!! » Et Daniel, très en colère, a jeté son chocolat...aux pieds de Mme Guitter et est sorti du cours en claquant la porte... !!

J'en profite pour rajouter une anecdote concernant Mme Gutter...

Lors d'un cours de géographie qui parlait de la démographie et des ressources du département du Var, elle fait allusion aux villes de Port-Grimaud et de Cogolin, sur le plan touristique. Cogolin est comme tous les fumeurs le savent, une ville très connue pour la fabrication d'un certain accessoire pour fumeurs justement.... Mais à Cogolin, il y a aussi une base militaire sous-marine, l'anecdote arrive....**Charles Sauzeau** lève le doigt et dit : « Madame, vous oubliez de nous parler des pipes.... Mme Gutter, connaissant l'existence de la base sous-marine, comprend mal en fait, croit comprendre « torpilles », et commence à se lancer dans des explications sur la dissuasion militaire en Méditerranée...mais Charles, l'arrête net : « Non Madame, je ne vous parle pas de torpilles, mais de pipes !! », en prenant soin de ne rien préciser de plus pour la mettre un peu plus dans l'embarras... !! « Ah ! Les pipes oui, les pipes bien sûr !! Elle est devenue toute rouge, comprenant qu'elle avait été piégée et a repris son cours, où elle l'avait laissé !!

J'en profite pour parler de son prédécesseur, un prof bidon, parce que.... attention, la Gutter, elle en savait des choses !! Il copiait systématiquement son cours au tableau, (il recopiait son livre, en fait !!), puis, lorsqu'il avait fini de recopier, il s'efforçait de relire un peu, d'expliquer un semblant de cours, mais expliquer une vraisemblance, c'est pas faire un cours ça !! Il était petit, à lunettes, les cheveux crantés poivre et sel. (Vous-en-souvenez-vous ??). Il ne nous a pas laissé un souvenir mémorable... !! Il était tellement bête qu'il nous donnait une interrogation écrite d'une ½ h et pendant cette ½ h, il nous faisait dos, sans se retourner une seule fois en recopiant le cours suivant. Autant vous dire qu'il n'y avait pas une note en dessous de la moyenne et pas une moyenne trimestrielle mauvaise.....ça « pompait » dur... !! Il le faisait volontairement, bien sûr, pas une fois il ne se retournait pendant les contrôles !!!

Un soir de banquet, Daniel se trouve au vestiaire. (Pour chaque banquet, une partie de la classe seulement était affectée au service, les autres assuraient la plonge, la vaisselle ou le vestiaire, et, bien sûr, on tournait...et il est vrai que quelquefois ça nous arrangeait de ne pas servir si on n'en n'avait pas trop envie!!) Un pépé et une mémé récupèrent leurs vêtements à la sortie. Le pépé sort une toute petite pièce de 5 centimes en guise de pourboire pour la déposer dans une petite assiette prévue à cet effet, et la mémé qui ne l'a pas vu faire, sort à son tour de son sac à main une semblable toute petite pièce de 5 centimes . Le pépé dit alors : « mais j'ai déjà donné un pourboire !! » Et la mémé remet aussitôt la toute petite pièce de 5 centimes dans son sac !!!

Daniel aimait les belles chaussures et il aimait aussi particulièrement le bruit du tintement des clous sur les trottoirs et dans les couloirs! Aussi, à chaque nouvelle paire, il se rendait chez le cordonnier pour se faire ajuster des semelles métalliques ou des clous. On l'entendait arriver...je reconnaissais sa démarche au bruit de ses souliers !! Un jour, dans un couloir, alors que nous marchions côte à côte, il a glissé et il est tombé lourdement sur le sol, je n'ai pas pu le rattraper... Il souffrait tellement qu'il n'a pas pu se remettre debout tout de suite, malgré mon aide, une terrible douleur lui parcourant les reins, au point de s'évanouir. Il a été admis à l'infirmerie et nous avons rempli ensemble une déclaration d'accident, je lui ai servi de témoin tout naturellement. Il est resté en observation quelques jours il me semble mais il n'y a rien eu de grave.

## ◆ Thierry Blanes ◆

En cours de pâtisserie avec **Mr Vitalis**, confection d'une génoise sauce anglaise...

La génoise de Thierry était vraiment bien montée par rapport aux nôtres ! Je réprécise que la classe était divisée en 3 groupes. A chaque cours pratique : 2 groupes en cuisine, 1 en pâtisserie. La semaine suivante, on tournait, donc : pâtisserie 1 fois sur 3, cuisine 2 fois sur 3. Entière satisfaction du professeur Mr Vitalis donc, qui avec son incomparable accent pied-noir Niçois le gratifie :

Je ne me souviens plus qui de l'élève ou du professeur a coupé la génoise sur l'épaisseur, dans le but de la garnir de crème par la suite, toujours est-il qu'elle était pleine de grumeaux de farine de la taille d'une petite noix !!!

« Bravo **Blanes**, elle est belle ta génoise !!!  
**18 ! Bravo !!** Regardez la génoise de **Blanes !!**  
Allez, on va faire une crème pâtissière et on va garnir la génoise de **Blanes !!** Bravo **Blanes... !!**

« **Salud Blanes, salud !!**  
**0 !! Blanes 0 !!!**

*Je n'ai toujours pas compris comment la génoise a pu si bien lever avec tant de grumeaux de farine!!!*

J'avais un carnet sur lequel je notais le nom des copains à qui je prêtais ou je donnais des fournitures... car cela se répétait souvent, et je ne voyais jamais rien revenir... !! 1 pinceau par ci, 1 feuille double par-là, 1 feuille à dessin par ici, 1 cartouche d'encre par là... « Fouque, passes-moi 1 feuille double pour « l'interro », je n'en ai plus ! (un professeur venait d'annoncer une interrogation écrite « surprise »).

Seulement, moi, mes fournitures, je les achetais... mon père était ouvrier, je n'avais pas un hôtel ou un restaurant familial, voire même les deux, qui m'attendaient à la sortie du lycée, mais ils disaient que j'étais radin si je refusais ça, c'est un peu fort!! Radin ??? Peut-être que les feuilles sur lesquelles j'écris aujourd'hui ont échappé aux « vautours » !! Rires... !! C'est Thierry, qui m'a déchiré le fameux carnet... le méchant !!

*(Je me rappelle juste que Charles Sauzeau, me doit toujours ½ feuille de papier calque !!! Nous en avons reparlé ensemble lors des retrouvailles à La Bourboule, en juillet 2012... j'ai bon espoir !!! Rires...)*

C'est aussi Thierry qui m'a déchiré le cahier où je collais des photos de vedettes du moment, que je découpais dans des revues, me gratifiant sur une photo de Joe Dassin « décapité » d'un : « Ne le cherchez pas, ce sont les enzymes glutons qui l'ont mangé !!! Oh le vilain Thierry !!!

Thierry m'avait fait une bonne blague un jour avec mes camarades de chambre dans le box-dortoir !! Il m'avait fait croire qu'on avait un important banquet à servir le lendemain avec les autres du box (Hermet, Divol, Chiron, Bernard), et qu'il fallait préparer nos tenues au plus vite. Je me souviens de Thierry, astiquant avec ardeur ses chaussures noires de service, assis sur son lit, le 1<sup>er</sup> en bas à gauche en entrant dans le box, sauf qu'il était en train de frotter ses « mules » qu'il avait pris soin de camoufler un peu en arrière... Sur le moment, j'avais été surpris et j'avais « marché », j'avais cru ce qu'ils me disaient et surtout, je n'avais pas vu que Thierry « simulait » en fait !!!

Je profite du fait que je viens de parler du box pour raconter une anecdote de 2eme et 3eme années. Ces boxes donnaient sur une étroite ruelle assez mal éclairée, à côté du lycée, la rue Auguste Renoir. Offrant de nombreux recoins et en l'absence d'un bon éclairage donc, elle était fréquentée le soir par une ou deux filles qui « vendaient leurs charmes », et les « va et vient », certains soirs, étaient assez conséquents !! Alors nous, de la fenêtre de notre box du 3eme étage (et là je crois que nous l'avons tous fait), on s'amusait à surveiller le manège des « belles » et de leurs « clients ». Il nous arrivait quelquefois, lorsqu'un client s'approchait d'une « belle », de crier : « Tu la b...ras pas ah ! Tu la b...ras pas ah ! Ou alors bien fort : « Hé, hé, hé, hé, hé...et là souvent, le client ne s'attardait pas, il repartait tout de suite avant d'avoir « consommé », vexé sans aucun doute d'avoir été vu ou démasqué et de ne pas avoir « fait affaire » !!!

#### ◆ Christian Bouvet ◆

Il a quitté le lycée en fin de 1ere année, ses résultats étant très insuffisants et de plus, il était aussi très indiscipliné !! Au surveillant, un soir à l'étude, il avait rétorqué, après une remarque de celui-ci et se tournant vers son camarade de bureau, **Chistian Visiedo** : « Non mais t'as vu comm'y me parle ce con ??...avec son accent lyonnais caractéristique ! Il répondait un jour au professeur de Français Mme Carl, qui l'interrogeait sur une leçon apprise précédemment et dont il aurait dû connaître la réponse : « Oh la la, ça remonte à vieux.. !! ». J'ai oublié le nom du surveillant mais son surnom était « tête d'œuf ». Il était petit, blond, un large front dégarni, une tête vraiment allongée en forme d'œuf (ou de ballon de rugby), de grosses lunettes en écaille, la peau blanche, la lèvre supérieure sur l'inférieure...une vraie tête à claques...on ne l'aimait pas car en plus il ne souriait jamais!!

#### ◆ Chrisian Catoni ◆

Il avait présenté le même exposé en français trois ans de suite avec trois professeurs différents et la note s'était élevée par deux fois !! Externe, il arrivait chaque matin en costume-cravate, « tiré aux 4 épingles », avec son attaché-case qu'il posait sur le bureau devant lui. Gourmand, il prenait toujours la précaution d'emporter des biscuits dans son bagage, il les grignotait en interclasse ou en récréation, et puis également un tube de lait concentré sucré !! Seulement voilà, son voisin de bureau, le regretté **Robert Sabadell**, profitait quelquefois d'un moment d'inattention de Christian, pour saisir le tube de lait dans l'attaché-case et ..."splurrrt" s'en balancer une rasade vite fait !! Un jour Christian a fait une bonne blague à Robert. Il a remplacé le tube de lait sucré par un tube de cirage couleur crème, il a tourné volontairement le dos, faisant mine de parler à un autre derrière, Robert s'est empressé d'attraper le tube et "splurrrt" !! J'aime autant vous dire qu'il a fait une drôle de grimace! Christian avait un corps d'athlète bien bâti, il excellait en sport d'équipe, notamment le hand-ball.

#### ◆ Joel Chiron ◆

Il avait « les pieds plats » et cela se remarquait surtout bien sûr en travaux pratiques de restaurant, c'était assez drôle car ça lui donnait une démarche assez lourde !! Le visage rond surmonté d'une épaisse chevelure châtain, de grands yeux bleus bien ronds, bien joufflu, il attirait la sympathie. Mr Maugain, professeur de comptabilité, lui demandait un jour son rôle dans l'équipe de la coopérative, s'apercevant qu'il somnolait, les deux poings appuyés sur ses joues qui remontaient, cachant pratiquement ses yeux : « Et Chiron qui dort !!, qu'est-ce qu'il fait Chiron, à la coopérative ?? » « Oh ! moi M'sieu, je suis Chef du tirage... !!! », répond Joël d'une voix endormie, pâteuse, comme s'il avait la bouche pleine. !! Nous avons perdu sa trace depuis de très nombreuses années et personne, à ce jour, ne sait ce qu'il est devenu !!

Il faut dire que 2 h de comptabilité-gestion en premier cours de l'après-midi, en pleine digestion, c'était dur !!! Moi aussi, j'ai le souvenir de me tenir la tête, les coudes appuyés sur le bureau, et cette tête qui est lourde, lourde...si lourde à porter et un cinglant « Fouque !! » prononcé par Mr Maugain, qui me fait sursauter... !!

#### ◆ Christian Delaruelle ◆

Il a quitté le lycée en cours de 1ere année. Beau garçon blond très mince, genre le chanteur Christophe, il ne pensait qu'à gratter sa guitare et avait toujours l'air de dormir tant ses yeux n'étaient jamais complètement ouverts !!! Un vrai cancre en plus !!! Mr Maugain, désespéré de pouvoir en tirer quelque chose, lui pose un jour une question très simple : « Delaruelle écoutez bien ! Vous achetez des marchandises, quel compte vous débitez... ?? » Silence...évidemment Christian ne sait rien, rien du tout !! Quelqu'un derrière lui souffle une bêtise, pour que l'on puisse rire un peu : « Psst, psst, frais de PTT ! » Et Christian, ravi d'avoir la réponse qui répète avec niaiserie : « Frais de PTT, M'sieu ?? » Eclats de rire dans la salle de classe !!! « Mais non, mais non Delaruelle !!! » S'exclame Mr Maugain désespéré, avec presque un sanglot dans la voix... « Vous débitez la caisse voyons !!!

#### ◆ Pierre Divol ◆

En 1ere année, 8 jours après la rentrée, il n'était toujours pas descendu prendre la douche avec nous !! On ne savait pas trop comment lui dire !! C'était assez délicat, entre nous on se connaissait à peine !! C'est moi qui me suis proposé de lui en parler avec prudence !! Il a paru surpris mais n'a pas protesté et le soir même, il est descendu avec nous aux douches du Rez-de Chaussée !! Sans doute était-il encore timide et craignait l'idée de se retrouver dévêtu près des autres camarades ??

## ◆ Gérard Fouque ◆

En 2eme Tha, pour ma premiere séance de Cuisine d'Internat... (*Voir détails Cuisine d'Internat*)

Je n'étais pas encore trop dégourdi, il faut bien l'admettre !! Un 2ème année me « pilotait » un peu, mais c'est surtout le professeur de Cuisine, Mr Barralis, qui nous dirigeait pour la confection du repas pour les élèves internes et demi-pensionnaires. Le matin on avançait souvent le travail pour le repas du soir, selon le menu et c'est ainsi que j'ai été amené à commettre ma premiere grosse « gaffe »... !! Au menu, un certain soir, « Côtes de Porc Charcutiere ». Nous avons fait le « fonds » le matin, il devait nous servir à déglacer la sauteuse de cuisson des côtes le soir et réaliser « la Sauce Charcutière. » A la fin de chaque repas le midi, on débarrassait les restes ou la mise en place du soir, soit dans la chambre froide, soit dans une pièce fraîche appelée Boulangerie. (On y stockait le pain livré et une machine débitait les flutes en tranches que l'on disposait dans de grandes corbeilles pour le service.) Les détritrus ou les restes ne pouvant pas être réutilisés étaient jetés à la poubelle ou vidés dans de grands bidons à l'intention des paysans du coin pour leurs animaux (*Voir Cuisine d'Internat*). C'est comme ça que j'ai balancé 35 litres de fonds dans les égouts !! Le soir, à la reprise, avant le service, Mr Barralis nous dit : « Bon, allez, on va s'occuper des côtes de porc ! Sortez le fonds du frigo ! » J'aurais dû effectivement le débarrasser au frigo après le service du midi, et à ce moment très précis, un immense doute m'envahit !!! Je deviens tout rouge !!! Ne voyant pas arriver le fonds et averti par les autres qu'il ne se trouvait pas dans la chambre froide, Mr Barralis me lance : « Oh Fouque ! Où tu as mis le fonds ??? Je me retourne vers le 2eme année et je lui chuchote : « ce ne serait pas la marmite que j'ai balancé aux égouts après le service de midi ??? « Oh putain... !!! » Qu'il me répond... !! « Ça va chauffer !!! » « Alors ce fonds, où il est ??? » S'écrie Mr Barralis en haussant le ton... !! « Ben... !! Monsieur...euh...je me suis trompé...euh...je l'ai jeté... !!! » Espèce de petit con, tu m'as jeté le fonds, mais c'est toi qui l'a fait ce matin !!! T'as pas réalisé non... ??? » « Allez, allez, vous autres, épluchez-moi vite de l'ail et des gros oignons que l'on fasse un semblant de jus pour les côtes de ce soir !!! » Je n'en menais pas large, je vous l'assure, d'autant plus que l'on craignait Mr Barralis ! Il avait l'abord froid et était autoritaire mais surtout c'est sa grosse voix qui nous faisait trembler !! Il avait une façon particulière de marcher, il sautillait en marchant en fait, il roulait les mécaniques, voilà le terme ! C'était un excellent professeur, et on l'aimait bien quand même !!

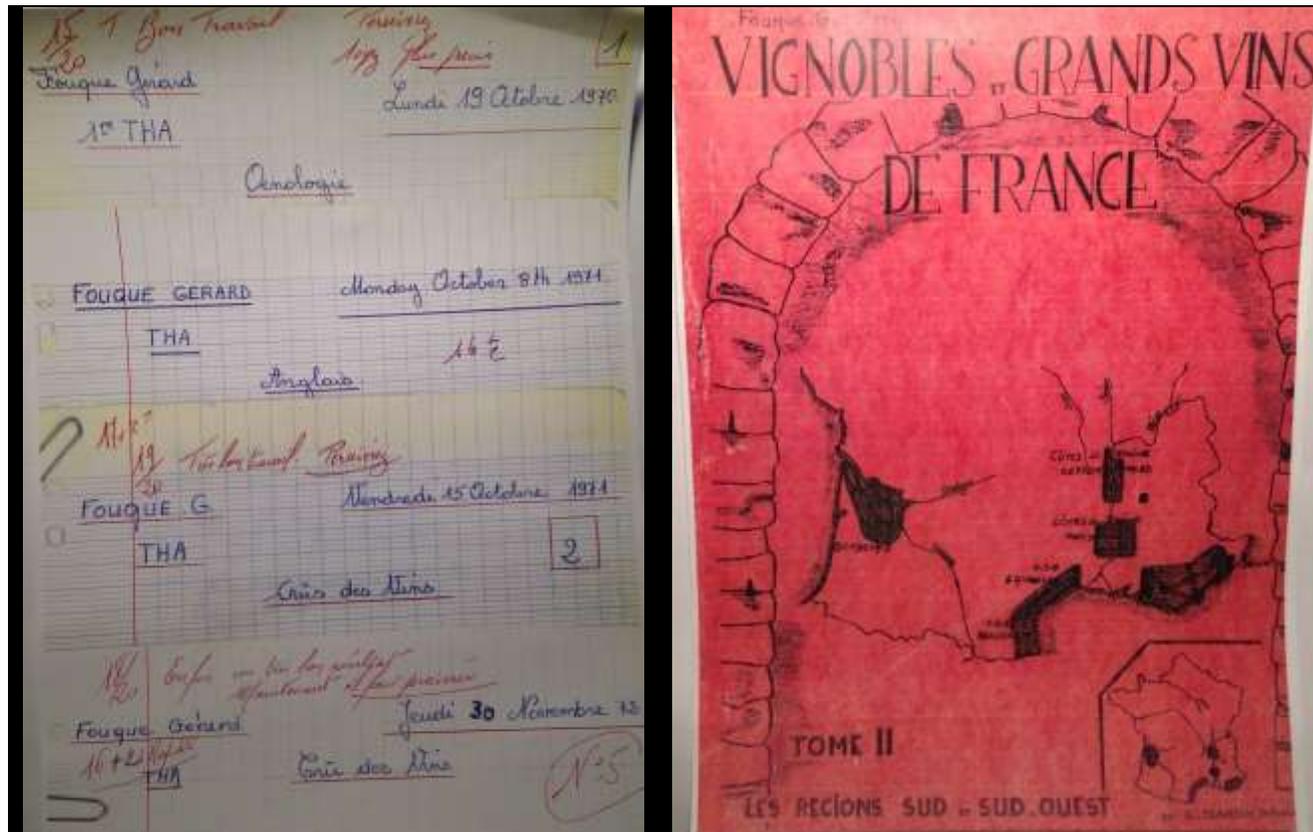
Avec **Mr Fissore**, professeur de Restaurant...

→ Il était surnommé « Fifi » à cause de sa grande taille et de sa ligne très mince, ses joues creuses et son nez crochu. J'ai un jour été un peu vexé par une remarque. J'étais ennuyé par un découpage en salle, assez délicat, n'arrivant pas trop à faire avec précision les gestes précis que la pièce à découper nécessitait... Mr Fissore, qui me notait ce jour-là avait rétorqué sérieusement à mon intention : « Forcément Fouque, vous avez des mains d'étrangleur !! »  
\*\*\*

→ Toujours avec Fifi, nous étions quelques-uns à l'office verres- cafeteria du restaurant et on avait mis la main sur une bouteille de liqueur dans le placard des alcools et, afin que l'on puisse s'en jeter une « larmichette » chacun à l'abri des regards, j'avais fait « le guet » dans le couloir !! Mais à l'approche de Mr Fissore, j'ai sifflé discrètement en direction des copains en tournant la tête !! C'était pas malin et ça n'a pas échappé au professeur qui m'a gratifié d'un : « Qu'est-ce que vous faites Fouque, la sentinelle ??? » « Y-a-t-il quelque chose que je ne dois pas voir ??? » J'étais plutôt « penaud » !!

→ Mr Fissore, dirige un banquet traditionnel, très classe... Service avec les gants blancs et « la queue de pie ». Je sers une table où d'importants hôtes ont pris place... Le service est à l'anglaise, le repas se déroule très bien, je suis très content. Les serveurs entrent et sortent en même temps dans un

rituel impeccable, dirigés par le maitre d'hôtel (peut-être Roger Cherubini, souvent maitre d'hôtel pour les banquets et qui se qualifiait lui-même de « seul maitre d'hôtel valable » (*Sans commentaires...*) et sous la surveillance de Fifi. A la fin du repas... Champagne !! Nous arrivons en file indienne en portant chacun un Magnum de Champagne, mais ma démarche est plutôt « balancée » et le Magnum se trouve « agité »... Cela n'a pas échappé à Mr Fissore que je vois arriver en vitesse près de ma table : « Non mais ça va pas d'agiter la bouteille ainsi !! Donnez-la moi, je m'en occupe... » Il pose la bouteille dans le seau à Champagne sur le bord de la table, enlève la capsule souple, enlève également « le muselet »...et là....le bouchon est parti d'un coup....et tous les convives ont été baptisés...au Champagne !! Mr Fissore, ce soir-là, il aurait voulu m' « étripier » !!!





Avec Mr Blandin, Directeur du Restaurant du 1<sup>er</sup> étage, friand de bons mots....

→ Il faisait chaud au restaurant et je transpirais beaucoup...Pour avoir moins chaud, je remontais quelquefois les manches de ma chemise blanche jusqu'aux coudes, sous ma veste de restaurant. Un jour, alors que j'effectuais un service au guéridon, les manches de ma veste sont remontées naturellement en étirant les bras, laissant apparaître mon bracelet-montre !! Mr Blandin, qui surveillait mon carré, s'en aperçoit, s'approche de moi et me dit avec beaucoup de sérieux, l'air un peu réprobateur :

« Fouque, vous n'avez pas besoin de toutes ces « bellures » pour séduire le client, seul votre charme doit suffire !!! »

→ Je l'ai entendu dire d'un vin, après l'avoir « humé », en cours de dégustation,

« Ce vin a des senteurs de feuilles de chêne humides, piétinées au petit matin par une horde de sangliers. »

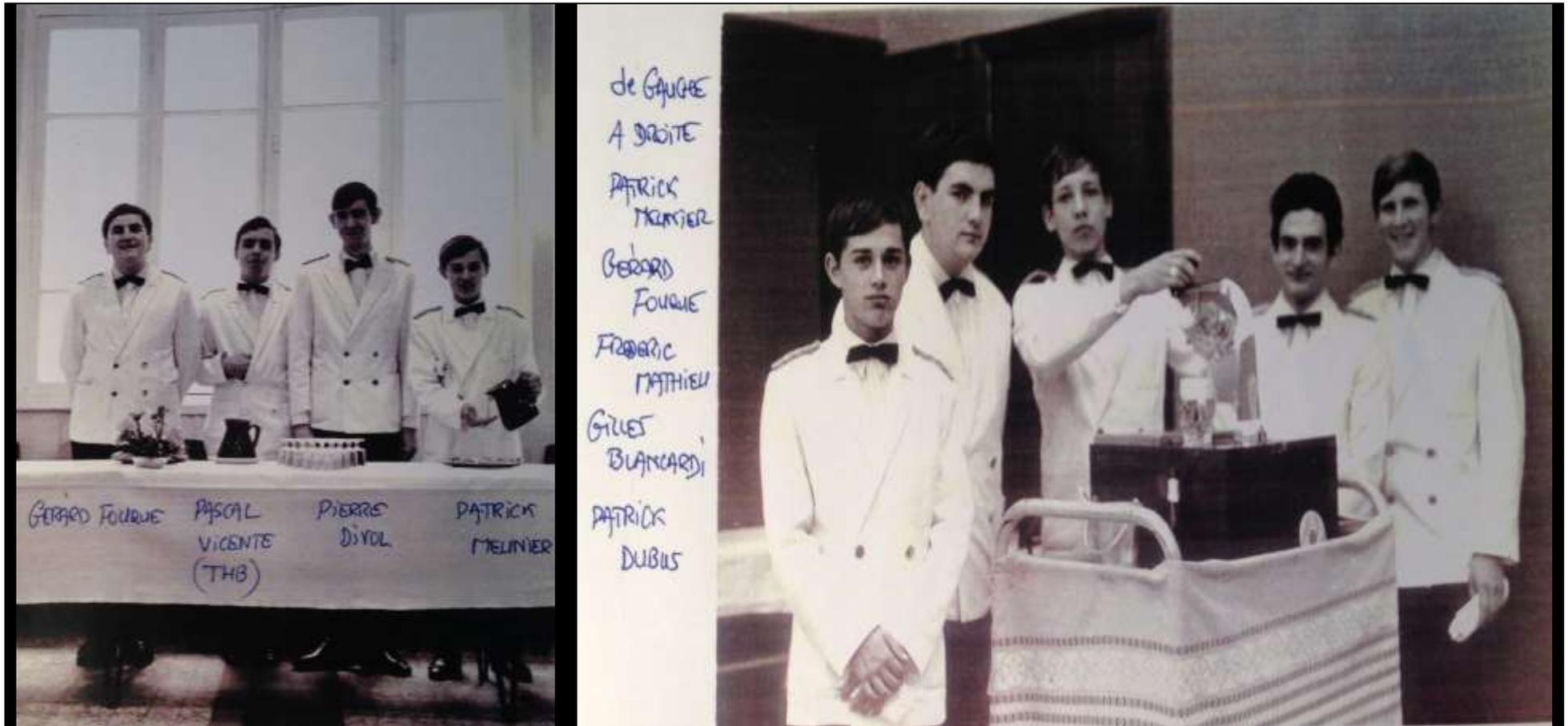
→ Un jour, il a dit à l'un d'entre nous, dont le travail n'était pas à la hauteur de la réputation du Restaurant :

« Ici, on n'est pas chez La Mère Méquélu.... !! »

→ Chaque fois que nous devons servir un soufflé au Restaurant, systématiquement il nous disait : « Le client attend le soufflé, mais le soufflé n'attend pas le client !! », autrement dit, prévoir, en « faisant marcher les soufflés », le temps de cuisson et le temps mis pour le transporter, de la cuisine à la salle de restaurant. Il ne fallait pas, certes, que le client attende trop mais d'autre part, il ne fallait pas arriver avec le soufflé avant que le client soit bien installé (dans le cas d'un soufflé en entrée), sinon il « retombait » et bien sûr, aussi, lui servir le soufflé aussitôt qu'il eut posé ses fesses sur le fauteuil !! Cela faisait trop « je suis pressé de partir » !!

Monsieur Blandin avait été victime d'une panne d'ascenseur au Lycée, qui faillit lui être fatale !! Parti de chez lui un samedi après-midi pour se rendre au Lycée pendant les vacances scolaires, il a voulu rejoindre son bureau qui se trouvait au 1<sup>er</sup> étage, à côté de la salle de restaurant, pour récupérer des papiers. C'était un samedi donc vers 18h, il était seul, personne ne l'avait vu entrer et de plus, il n'avait pas dit à son épouse où il se rendait... Le Lycée était vide, pour raison de vacances scolaires donc ! L'ascenseur s'est bloqué...Son épouse ne le voyant pas revenir a commencé à s'inquiéter et a appelé les collègues de son mari, Mr Balanche et Mr Salmon, mais ils n'ont pas su donner d'explication ! Entre-temps Mr Blandin a naturellement essayé d'actionner la sonnette d'alarme reliée à la loge du concierge, mais, par malchance, celle-ci n'a pas fonctionné ! Le Lycée étant désespérément vide, il a compris que cela risquait de lui être fatal car l'air a commencé à manquer et la chaleur est devenue étouffante. (C'était une toute petite cabine pour seulement 2 personnes.) Finalement, on ne l'a retrouvé que le dimanche matin, après une longue nuit d'angoisse, (il n'y avait pas encore de portables à cette époque !!!) car ses collègues ont finalement pensé qu'il aurait pu aller au Lycée, car il avait l'habitude d'y aller pour travailler même si c'était fermé. Les pompiers sont intervenus et lorsqu'ils l'ont récupéré, il était à l'agonie. Désespéré, comprenant que sa dernière heure était sans doute arrivée, il avait entrepris d'écrire à sa femme et de rédiger ses dernières « volontés » !! Il a eu vraiment beaucoup de chance !!! Après s'être remis doucement et avoir repris ses activités, j'ai remarqué qu'à l'époque, il s'était « assagi », il était beaucoup plus conciliant, beaucoup moins autoritaire... Lorsque l'on frôle la mort de si près on devient tout autre. Ça l'a beaucoup changé !!

Je l'ai croisé à la Gare St Charles à Marseille au printemps 1976. Il arrivait de Nice et cherchait à se rendre au Lycée Technique Mistral à Mazargues dans le 9eme arrondissement pour surveiller des examens. Le Lycée Mistral avait une section « restauration » fermée après l'inauguration du Lycée Hôtelier de Marseille quelques années après. Je lui aurai bien proposé de l'accompagner, et j'en aurais été très heureux, mais j'attendais ma future épouse au train de Lyon. Il n'avait pas le temps de m'attendre, de toute façon. Je lui ai indiqué les transports qu'il devait prendre pour se rendre au Lycée Mistral, il était ravi.... Je ne l'ai jamais revu comme tous les autres professeurs techniques d'ailleurs, mis à part Alex Bort, aux retrouvailles 2002 à Eze-village. Il était autoritaire mais on l'aimait bien !!



Avec Mr Balanche...

→ Une dame déjeunait seule dans le carré dont je m'occupais et était en grande conversation avec Mr Balanche. Celui-ci m'appelle à la table de la dame et me dit : « Fouque ! Regardez bien cette table, qu'est-ce qu'il manque... ?? »

« Pfftt, je vois pas, ma foi...!! »

« Regardez mieux Fouque !! »

Bon, je me dis, la carafe d'eau est à sa place, le numéro de la table aussi, les fleurs également, le pain est là, les verres sont correctement disposés...

« Franchement je vois pas !! »

La Dame attrape sa fourchette, me la montre tout en la faisant virevolter et me lance un « Hellooo »

« L'eau... l'eau ?? Mais elle est à sa place l'eau !!! »

« Et les couverts à poisson ? Fouque... !! »

J'avais servi des beignets de poisson, mais dans ma tête, ça pouvait très bien se manger avec les couverts normaux.

« A partir du moment où vous servez un plat à base de poisson, il faut mettre les couverts à poisson !! », m'explique aussi Mr Balanche.

Je n'aurais pas fait l'erreur en servant une sole, un turbot ou tout autre poisson « à la pièce », mais là, franchement en moi-même, après les explications, je me disais...ça sert à rien !!

→ Le jour de l'épreuve de restaurant, Mr Balanche surveillait le bon déroulement mais ne faisait pas partie du jury. Le matin, pour l'épreuve du nappage, il y avait Mr Andre Martin qui surveillait mon carré. Il se déplaçait difficilement avec 2 cannes et arrivait en fauteuil roulant... On le voyait souvent dans les réceptions données au Lycée. Il était Président des Hôteliers de La Côte d'Azur ou quelque chose dans ce genre. Il était donc assis dans un fauteuil près de mon carré, l'œil larmoyant, la petite moustache fine et blanche, son regard était pesant et je me souviens que ce matin-là, je n'osais pas croiser ce regard justement...il était impassible, ne bougeait pas, c'était bien ma veine de tomber sur lui ce matin-là !!! Au moment d'effectuer le nappage, Mr Balanche s'aperçoit que je ne me suis pas mis du bon côté de la table pour effectuer l'opération !! Il arrive précipitamment autour de la table, se met du bon côté et dit : » Bon, vous voulez bien faire le nappage maintenant... ?? » tout en se mettant discrètement où je devais être, ses index tendus m'indiquant le bon côté...En une fraction de seconde, je me suis déplacé et hooop, j'ai fait le tour de la table, Mr Martin n'a rien vu !!! J'ai bien réussi mon nappage...

**Un Grand Merci Mr Balanche !**



LES DISCIPLES D'AUGUSTE ESCOFFIER  
NICE

## GRAND CHAPITRE du VENDREDI 12 FEVRIER 1971

*Sous la présidence d'honneur de*  
Monsieur Jacques MÉDECIN, Député-Maire de la Ville de Nice

### **Apéritifs**

Whisky BLACK and WHITE  
Porto et Xérès SANDEMAN  
ANTICO ROSSO  
Blanc de Blancs DEUTZ 1964

### **Les grands crus de France**

Domaine de CAMPOUMY Côtes de Provence  
BANDOL Blanc de Blancs Domaine Val D'ARENÇ 1969  
MEURSAULT CHEVALIÈRES 1967  
Château La Tour St-Joseph, Haut Médoc 1967  
JEROBOAMS Château Mouton-Rothschild 1968  
Champagne Abel LÉPITRE, Cuvée Spéciale 1962

### **Les liqueurs**

Le Cognac BEMY MARTEL  
La Mandarine NAPOLEON  
Le COINTREAU  
L'Anis RICARD

"Miss" de Rauch, "Monsieur" de Rauch  
*Offerts par les Parfums Madeleine de RAUCH.*

Les Cigarettes FONTENOY et ROYALES extra-longues  
Les Cigares CADRE NOIR  
*Offerts par la Régie Française des Tabacs.*

## M E N U

Le Consommé des Viveurs

Sa Majesté de la Méditerranée en mascarade

La Grata Kekka à l'anis

Le Caquetant de Barbarie à la Bressane

La Calville dorée au beurre

La pomme croquette à la Berny  
Le Mesclun à l'huile vierge

La Cascade glacée du Maître Jourdan

Le Royal Moka Excelstor

*La préparation et le service sont assurés  
par les élèves du Lycée Technique sous la direction de leurs professeurs*

Je continue avec les anecdotes du Restaurant, même si elles ne me sont pas attribuées personnellement.

Mr Balanche était sans doute le plus apprécié de nous tous et on aimait beaucoup la fantaisie qu'il mettait dans ses cours ou ses démonstrations...

→ Le découpage de la banane : Pour nous apprendre ce découpage, il avait disposé une belle banane sur une assiette à dessert, devant lui, sur un guéridon à hauteur mi-cuisses. Il tenait des couverts à dessert dans ses mains et il tournait et retournait la banane dans tous les sens sur l'assiette, avant de l'immobiliser, en long, devant lui, provoquant volontairement un effet comique, en souriant et hochant la tête, satisfait qu'il était de son « attribut ».

→ « Lorsque vous placez les convives autour d'une table, ne jamais placer une femme où il y a le pied de la table, quoique, quoique.... certaines apprécient... !! C'était un gros coquin ce Mr Balanche!

→ « Lorsque vous remplissez le verre à vin d'un convive, il ne faut pas qu'il soit trop plein, vous ne devez en mettre que deux doigts »  
Et naturellement, il y en a un, je pense que c'est **Christian Visiedo** (*il va remplir les colonnes un peu plus loin avec ses facéties...*), qui a appuyé ses deux doigts contre la paroi du verre, pour vérifier la bonne mesure, en servant un client !!!

→ « Lorsque vous présentez un plat cloché à une table, vous vous avancez, vous vous glissez entre 2 convives, vous décrochez le plat tout en disant « Messieurs Dames.. » en comptant jusqu'à 3 de façon à ce que les clients aient bien le temps d'apercevoir les mets sur le plat, puis vous reposez le plat sur le guéridon pour le service. **Christian Visiedo** s'avance avec son plat cloché vers la table, se glisse entre deux clients, soulève la cloche et là, dit tout naturellement : « Messieurs Dames... 1, 2, 3.. » avant de reclocher !!!

→ « Rappelez-vous bien qu'un plat doit être décroché lorsqu'il se trouve encore sur la desserte après avoir été servi, ça vous évitera de désagréables surprises !! » et naturellement, il nous est arrivé de nous tromper de plat et d'attraper un plat cloché pour le présenter au client, croyant que c'était le nôtre, de le décrocher devant le client, en laissant apparaître arêtes et têtes de poissons entrelacées ou cartilages et os de volailles...stupéfaction.. !!  
« Oh pardon ! Messieurs Dames... !! » A qui cela n'est-il pas arrivé ??, allez !

Vous souvenez-vous de la **table 24**, et de **Mr et Mme Staquet** ?? Ils étaient adorables. Ils venaient déjeuner au Lycée chaque jour depuis de très nombreuses années et ils connaissaient tout du service naturellement. Lui, très grand, très costaud, avec une lourde démarche, ses longs bras le long du corps, le costume-cravate impeccable. Elle, toute petite, maquillée, fardée, toujours le sourire, c'étaient les vedettes de la salle !! On se « chamaillait » pour avoir à les servir tant ils étaient gentils. Avec eux, pas de faux-pas, ils nous faisaient signe discrètement lorsqu'il fallait resservir le vin, rapporter du pain dans la corbeille ou débarrasser la table. Ils aidaient les commis et les chefs de rang, tout naturellement, ce qui n'échappait pas aux professeurs...mais bon...C'étaient Les Staquet !! J'ai eu le plaisir de les servir de nombreuses fois durant toutes ces années et en plus....leur table m'a été attribuée, le jour de l'examen....Les autres furent vraiment jaloux !!!

→ Lors d'un banquet, en fin de 1ere année, nous avons servi en gants blancs et « queue de pie ». Au dessert, après avoir servi des profiteroles au chocolat, nous revenons à la plonge pour débarrasser les plats. Le reste de sauce Chocolat reste au fond du plat qu'il venait de servir n'a pas échappé à ce

gourmand de **Christian Visiedo**, qui a passé ses doigts sur le fond du plat avant de se les lécher....mais il avait tout simplement oublié, dans un tel élan de gourmandise....qu'il portait des gants blancs !!

→ En fin d'année scolaire de Terminale, un peu avant l'examen, cours de pâtisserie avec Mr Vitalis, qui avait imaginé faire une blague au serveur de 1<sup>er</sup> année du petit restaurant au rez-de-chaussée. On avait recouvert une éponge végétale carrée de sauce chocolat, saupoudrée de sucre glace, et on avait envoyé le plat de « Génoise au Chocolat » pour qu'il soit servi... Pensez donc à la stupéfaction du 1<sup>er</sup> année en salle, rouge jusqu'aux oreilles parce qu'il n'arrivait pas à couper sa génoise et qui ne comprenait pas qu'elle soit si élastique !!! La supercherie n'a pas échappé à Mr Vidart, le professeur de restaurant, venu gueuler en cuisine, mais, Mr Vitalis avait arrangé le coup. Ce n'étaient que des élèves que l'on servait le soir et après tout, ce n'était pas si terrible que ça ! Il fallait bien se détendre un peu à la veille des examens, et puis bon, Mr Vitalis avait pris ses responsabilités, c'est lui qui en avait eu l'idée après tout, nous, même en terminale on n'aurait jamais osé le faire de nous-mêmes !!! J'avais apporté un morceau de la fameuse « génoise » à Mado, une très gentille femme qui travaillait à la plonge vaisselle du Self et du petit restaurant. Elle était gourmande, mais lorsqu'elle s'est aperçue de la supercherie, avant même de déguster, elle m'a jeté le morceau d'éponge au chocolat dessus... dans un grand éclat de rire !! (Elle connaissait bien les dimensions des éponges qu'elle avait en mains toute la journée !!) Moi, cela m'a valu les remontrances de la lingère en chef, Mme Babois, qui m'a gratifié, d'un : « Dites Fouque, vous vous êtes roulé dans la marmite de chocolat ou quoi ?! »

→ Toujours en pâtisserie : Choux Chantilly. **Christian Visiedo** (*On revient en 1<sup>er</sup> année...il faut me suivre...*) rate complètement sa pâte à chou. Mr Vitalis lui demande de la refaire, il s'exécute, mais...il la rate encore une fois !!! Et Mr Vitalis de crier : « Salaud Visiedo, deux fois t'as raté ta pâte à chou !!! »

**Christian Visiedo**, avait attrapé sa poche à douilles remplie de Chantilly, il l'avait mise dans sa bouche pour s'en régaler, en pressant un peu, mais **Bernard Moreau, spécialiste de blagues en tous genres** a appuyé fort sur la poche que Christian tenait dans ses mains, la chantilly est ressortie par les narines de Christian !! C'était pas malin, il aurait pu s'étouffer !!

→ En cuisine on se faisait des blagues quelquefois, mais en fin de service, pendant le nettoyage. La plus redoutable pour celui qui en est victime ?? On se place derrière un autre et on lui glisse rapidement une éponge bien mouillée d'eau chaude entre les jambes. Le réflexe veut qu'on serre les cuisses à ce moment-là, et on a le pantalon tout trempé !!! Je crois bien que l'on me la fait plusieurs fois !!!

→ Mr Vitalis nous avait emmenés à la plage la dernière semaine avant les examens pour décompresser un peu !! Plus de travaux pratiques ! « Aujourd'hui TP de plage ! » avait-il dit. On avait loué un pédalo ! Au fait, **Gilbert Petit** me doit toujours sa part de location de pédalo que je lui ai avancée, soit 3 francs 50... En tout cas il faudra que je calcule... les intérêts !! **RIRES.... !!!**

Reprenons les anecdotes qui me concernent...

→ Lorsque j'arrivais au tableau noir, avant d'écrire, je levais rapidement les bras d'un coup sec, de façon à ce que les manches de la blouse de cours remontent et que je sois plus à l'aise pour écrire...l'effet était jugé comique par mes camarades !! Par contre, j'arrivais souvent au tableau les mains dans les poches de la blouse !! et avec Mr Schrab, notre très Cher professeur d'allemand, j'y avais droit souvent : « **Fouq**....sortez **fos** mains de **fos** **pochs** en allant au **tapleau**... » Il devait penser à ce moment-là que ça faisait « je m'en fous-tiste» !!!

**Mr Bort**, Chef des Cuisines du « Grand Restaurant », nous pose une question en cours de Technologie, on parle des crustacés et de leurs différents modes de cuisson :

« Alors, *La Langouste à la Nage* , pourquoi l'appellation *A la Nage* ?? »

Je lève le doigt...

« Oui Fouque, je vous écoute.. »

« Ben, Monsieur, c'est parce ce que la langouste se débat dans le court-bouillon de cuisson et qu'on a l'impression qu'elle nage ! »  
Rires dans toute la classe !!

→ Le même Mr Bort nous explique une recette où, à un certain moment, on transvase un liquide d'un récipient à un autre. Il joint le geste à la parole et, au moment où il fait semblant de verser le liquide d'un « imaginaire » récipient tenu dans sa main droite, dans un tout autre récipient « imaginaire » tenu dans sa main gauche, il est vraiment TRES CONCENTRE, et croise notre regard pour capter toute notre attention...  
C'est alors que **Christian Catoni** s'écrie : « Attention ! Monsieur, ça coule à côté !!!! » L'effet comique fut saisissant car Mr Bort « s'arc-bouta » en arrière, comme pour éviter de s'éclabousser les vêtements et de se brûler !! En disant : « Oh ! », surpris !! Enormes rires.... !!!!

→ Les travaux pratiques de Cuisine avaient été délocalisés une fois et nous sommes montés aux Cuisines du 1<sup>er</sup> étage, où rappelons-le, officiaient les Cap et les Bep, le midi (clientèle journalière) et le soir (pour les banquets). Nous les BTH, c'était en bas et uniquement le soir, les repas que nous préparions étaient servis aux élèves internes par un système de roulement. Là, Mr Auclerc et Mr Audoli nous avaient encadrés. Dans la chambre froide on « pitait » car il y avait beaucoup plus de choix et de quantité qu'en bas...et, dans un plat, ce jour-là, des œufs durs, dont un avait été « chipé » par l'un d'entre nous, mais ils étaient prévus pour la « mise en place »... Mr Auclerc s'en aperçoit : « Qui c'est qu'a pris l'œuf ?, qui c'est qu'a volé l'œuf ? » « Bon sang !, on vous empêche pas d'manger tout d'même, mais qui c'est qu'a pris l'œuf .. ??? Son fort accent parisien n'avait fait qu'accroître le côté comique de la scène !!



BANQUET  
DES  
ÉLÈVES

NOV. 1969

Organisé par la Promotion ESCOFFIER  
le 19 décembre 1969

CRÊPES CHEVREUILS

Une entrée en matière  
qui vous ravira...

....

COULIBIAC DE SAUMON  
À LA MOSCOVITE  
BEURRE NANTAIS

Dans sa croquante carapace  
entourant les suprêmes de saumon  
nappés de la divine sauce.

....

SORBET AU CITRON

Vous remettra en  
appétit...

....

CIGNE DE CHEVREUIL  
GRAND VENEUR  
Pommes croquantes

Qui à elle seule symbolise  
toute notre gastronomie.

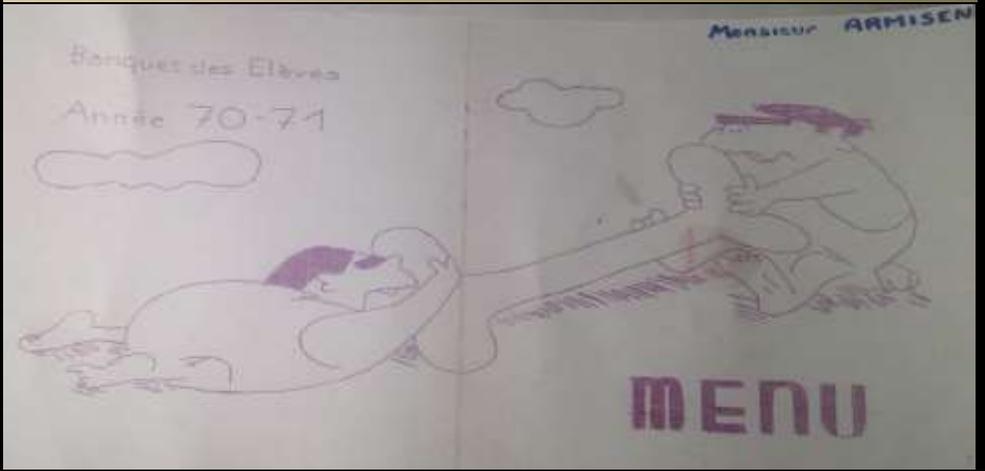
....

LES VOYAGES

Ce dernier vous permettra de vous  
souvenir agréablement de nous.

....

Beaujolais 1969  
Cocktail de feu



→ Mr Bort, n'avait pas été tendre avec moi le jour de l'épreuve de cuisine à l'examen en juin 1972. Je tournais des pommes de terre « à l'anglaise » et les parures effectivement étaient assez épaisses !! Mr Bort, membre du jury, me le fait remarquer à haute-voix, assez sèchement, ce qui a pour effet d'amener les 3 ou 4 autres membres du jury autour de mon poste de travail. Mes mains ont commencé à trembler, j'étais un peu paniqué et j'ai perdu mes moyens !! La mauvaise note obtenue ce jour-là a été déterminante pour le résultat final... Bon Dieu !! Moi qui attendais tant de cette épreuve !!! J'avais de bonnes notes en cuisine tout au long de l'année et là, je me suis fait étaler comme un misérable !! Et j'ai été recalé au Bth à cause de ça... Cela m'a valu d'être obligé de « redoubler » pour obtenir mon Bth. Je ne voulais pas au début car le fait de voir partir mes camarades m'attristait énormément !!! Un professeur m'a beaucoup encouragé, c'est Mr Fissore. Il a été très convaincant avec moi, et je ne regrette pas de l'avoir écouté. Il m'avait dit : « Fouque, ne pensez pas à vos copains, ils resteront toujours vos copains, quoi qu'il en soit, redoublez ou les 3 ans que vous avez effectués n'auront servi à rien. » « Redoublez, mais ne vous endormez pas pour renforcer votre savoir et vous affirmer !! » Merci beaucoup Mr Fissore, je vous dois une fière chandelle, car si je ne vous avais pas écouté, si vous n'aviez pas insisté, si vous ne m'aviez pas ainsi encouragé, je n'aurais jamais eu mon diplôme !!! Un Grand Merci à mes parents qui m'ont beaucoup encouragé aussi !! Mais ne croyez surtout pas que j'ai « cassé la baraque » en redoublant !! Car l'année suivante, il y a eu une véritable « hécatombe ». En 1ere Série seuls 15 candidats (sur 50) ont obtenu leur diplôme, les autres ont dû passer les épreuves de 2eme Série !! Moi je fus dans les dix premiers !!

→ Avec **Patrick Meunier**, nous formions un « duo » peu ordinaire, d'autant plus que l'on nous voyait souvent ensemble. Lui, mince, pas très grand, moi, de taille moyenne corpulente, assez enveloppé. Mr Barralis, professeur de cuisine, avait pris notre morphologie pour exemple, pour faire la différence entre 2 appellations de légumes coupés en dés, bien connues des cuisiniers, mais de taille différente : La Mirepoix et la Brunoise, « La Mirepoix et la Brunoise » avait-il annoncé, « Quelle différence y a-t-il entre une Mirepoix et une Brunoise ??? » « Eh bien regardez autour de vous, soit **Fouque**, une *Mirepoix* et **Meunier**, une *Brunoise*.. !! » Super... Quelquefois, pour nous faire « marronner », certains nous appelaient « Mirepoix » pour moi, et pour Patrick « Brunoise » !!

→ **Patrick**, en interclasse, s'amusait souvent à imiter la trompette avec sa bouche fermée, c'était généralement sur un air de corrida assez connu : lui : Tou tou tou tou tou tooooo, tou tou tou tooo... et les autres tous ensemble : *Oooleee.. !!!, Il faisait ça 3 ou 4 fois !!*

→ En 2ème et 3ème années, les dortoirs étaient différents. Ils étaient constitués de « boxes » de 6 élèves, pourvus de 3 lits « gigognes », d'une armoire et d'un plan de travail pour chaque élève. Après l'étude, nous prenions la douche et souvent avant de se coucher, on « cassait la croûte » dans notre box. (**Blanes, Divol, Chiron, Bernard, Hermet et moi**.) On mettait chacun quelques francs, **Michel Hermet** se chargeait des « courses », et on grignotait, bonbons, chocolat, biscuits, nutella, fromage et pain (on récupérait des tranches au Self au repas du soir...) et même pâté quelquefois. Un pion nous avait surpris une fois et nous l'avions invité à se joindre à nous ! Finissant sa tournée des boxes, il était revenu en s'exclamant : « Alors ! Ma petite collation est prête..! »

→ Lors de matchs de football importants, en classe on pariait sur les résultats et on misait par exemple 50 centimes ou 1 franc chacun en donnant le score final et l'équipe gagnante. Celui qui trouvait le bon score et le gagnant empochait la cagnotte s'il était seul à gagner, on partageait s'il y avait plusieurs gagnants et la cagnotte était reportée à la fois prochaine en l'absence de gagnants... C'est le même principe dans les bureaux de tabac actuellement.

→ Les pigeons étaient nombreux à Nice, sur La Promenade des Anglais et aux abords du Lycée également. Ils nichaient sur les toits et justement dans les salles de classe du 3eme étage, nous étions au niveau du toit du bâtiment abritant le Restaurant et l'Hôtel d'application et on était quelquefois distraits du cours par les pigeons qui roucoulaient, faisaient leur parade amoureuse et « leurs affaires ». Cela nous faisait rire, mais pas le professeur qui, dans ce moment-là, ne captait plus notre attention !!

→ Autre raison pour laquelle le cours était troublé et interrompu quelques minutes...l'envol des avions !! Le Lycée Hôtelier Rue de France se trouvait derrière La Promenades des Anglais et celle-ci démarrait en quelque sorte, tout près de la fin de la piste de décollage de l'**Aéroport Nice Cote-d'Azur**. Il y avait de nombreux décollages pendant la journée et ceux qui concernaient les vols vers le Sud de La Méditerranée étaient des plus gênants à cause du bruit. En effet, les DC et les BOEINGS empruntaient un couloir aérien qui devait se trouver en quelque sorte « perpendiculaire » au Lycée. De cette façon, les appareils, après avoir décollé amorçaient au bout de quelques secondes un virage vers l'Afrique du Nord, et les réacteurs se trouvaient donc face au Lycée. L'hiver ça allait, mais à la bonne saison, lorsque les fenêtres des classes restaient ouvertes, le bruit devenait assourdissant. A chaque envol de ce type, le professeur était obligé de s'arrêter de parler, le cours devenait « inaudible » !! On entendait même le ronflement des réacteurs juste avant que l'avion démarre en début de piste !!

→ Au menu, haricots verts en accompagnement : le professeur de Cuisine nous demande de les « travailler » au beurre ( incorporer le beurre dans la sauteuse en plusieurs morceaux avec les légumes puis donner une rotation à la sauteuse de façon à ce que le beurre se répartisse sans toucher aux haricots (fragiles) d'aucune façon...) Mais moi, j'ai confondu travailler au beurre et travailler une pâte, si bien que j'ai pris une spatule et que j'ai retourné mes haricots et mon beurre avec...mes légumes étaient presque en bouillie !!

→ Celle-là, elle vaut son pesant d'or... : Un soir de banquet, le service une fois terminé, tout est rangé, il est déjà très tard ! Nous vérifions tous un peu que rien ne cloche : les issues, la lumière, la machine à café etc. On s'aperçoit avec un ou deux camarades qu'une porte du WC hommes, situé à côté du vestiaire du Rez-de-Chaussée, près du hall d'entrée, est restée fermée ! Il y a probablement encore quelqu'un à l'intérieur pensons-nous... On attend un peu (les derniers convives ont déjà quitté le Restaurant depuis un bon moment...) puis on tape à la porte...pas de réponse... On appelle en martelant la porte : « Monsieur, Monsieur ! » Toujours rien... On commence à s'impatienter car on a hâte de regagner le dortoir pour aller se coucher, peut-être même prendre encore une douche. La journée a été longue et fatigante... On va chercher le professeur de restaurant de service ce soir-là, Mr Balanche, étonné... Il renouvelle les appels en essayant d'actionner la poignée de la porte et de forcer, mais en vain... On se dit que quelqu'un a sans doute fait un malaise ou au mieux est entrain de « cuver » !! On va certainement trouver un corps affalé, peut-être même sans vie... ?? « Si c'est ça, on n'est pas encore couché.. » dit le professeur, « les Pompiers, les flics...on va y passer la nuit !! » Les autres qui ne sont pas descendus dans le hall d'entrée sont partis se coucher. Il est 0 h 30, au moins... Je reste avec un ou deux camarades, partagé entre la curiosité et la peur de trouver un « macabé » et on ne peut pas laisser Mr Balanche tout seul, tout de même, et puis tant pis demain c'est dimanche, on dormira !! Mr Balanche va chercher un tournevis et des pinces dans son bureau pour tenter d'ouvrir la porte...elle résiste...il fait sauter la plaque de propreté qui entoure la poignée de la porte et essaie d'ouvrir en tournant le « pêne »...il s'y reprend à plusieurs fois... Il y en a un qui glisse : « Si on trouve quelqu'un...on lui fait les poches... ? » « Non mais ça va pas.. !! » rétorque Mr Balanche « Ne vous amusez pas à ça !!! » « C'était pour rigoler, Monsieur !! » « Quand la porte sera ouverte, vous allez surement pas rigoler !!! » « Ah ! Je crois que je vais y arriver cette fois-ci, c'est du bon matériel !! » Entre temps il a fracturé une partie de la porte au niveau du guichet. On est livides d'angoisse... La porte finit par s'ouvrir vers nous...On se penche pour mieux voir...Mon Dieu !!!! Il n'y a personne à l'intérieur !!!! On n'a jamais compris pourquoi ni comment cette porte avait pu être fermée de l'intérieur sans personne dans le WC !! Cela restera un vrai mystère... !! Peut-être le fantôme d'un ancien élève

résidant au Lycée il y a très, très longtemps et qui nous a fait une farce ??? « Allez les enfants, au dodo maintenant, je ferai venir Roland (ouvrier d'entretien) pour réparer » « Bonne nuit, ne faites pas de cauchemars, il a mieux valu que ça se termine ainsi !!! » Effectivement.....

→ Mr Darold, professeur de Cuisine, m'avait « à la bonne »... Il chahutait avec moi quelquefois... Un jour pour chahuter (il était grand et très costaud !!), nous nous sommes attrapés comme deux lutteurs dans le couloir qui menait au Self, j'ai résisté et il a failli tomber car je l'ai repoussé vivement... et il riait !! Il avait pris en 1971 ou 72, une petite affaire, un restaurant dans l'arrière-pays Niçois, en parallèle avec son activité de professeur de Cuisine au Lycée. Nous avons été invités, Michel Hermet, Pierre Divol, Joël Chiron et moi, à déguster une succulente et très copieuse bouillabaisse préparée par ses soins un dimanche. Il nous avait bien gâtés !!! Il avait le cœur sur la main !! Aussi en 1973, l'année où j'ai redoublé, à l'occasion du voyage de promotion offert par le Lycée, en Tunisie, il m'avait demandé de lui ramener, dans la mesure du possible, une poupée folklorique (son épouse les collectionnait). Il voulait me donner de l'argent mais je lui avais dit qu'on verrait à mon retour. J'avais choisi une poupée représentant une jeune femme en habit local et je la lui ai offerte tout naturellement. Il ne voulait pas, mais j'ai insisté en lui disant qu'il penserait encore à moi dans quelques années en regardant sa vitrine... Excellent professeur que nous avons beaucoup aimé.

#### ◆ Jean – Marie Fournier ◆

Lui, c'était un cas, c'était LE CAS !!! Gentil garçon, sympathique, mais qui n'avait rien à faire avec nous et on devait se demander ce qu'il faisait là . C'était un blagueur et un gros menteur. Il racontait des histoires à dormir debout !! Une de ses passions c'était la moto... Il possédait tout l'équipement du parfait motard... : combinaison en cuir noir, casque intégral, les bottes en cuir noir, un joli foulard rouge noué autour du cou pour attirer l'œil, de superbes lunettes noires... Quand on lui demandait où il garait sa moto, il répondait évasivement, prétextant la laisser chez un ami. Quand le week-end arrivait, il enfilait sa belle tenue. Il prétendait partir se promener avec sa « bécane »... Le samedi soir ou le dimanche soir (s'il avait demandé une permission pour le week-end), il nous racontait s'être régalé à faire de la moto sur la Grande Corniche ou le Bord de mer jusqu'à Monaco... Mais beaucoup d'entre nous l'ont vu de très nombreuses fois, sur La Promenade des Anglais, en tenue de motard, mais... à pied... le casque sous le bras !! Il se servait de ça pour « draguer » et devait promettre d'imaginaires ballades à ses « hypothétiques » victimes et encore, faut-il qu'il y en ai eu des victimes ? ! Sa moto, jamais personne ne l'a jamais vue, pour la bonne raison toute simple qu'elle n'a jamais..... existé ! Et s'il a donné des rendez-vous pour des ballades à moto... les filles attendent encore !!! Sa deuxième passion... les femmes... Il avait soi-disant séduit **Joëlle**, la jeune professeur d'Anglais, qui n'avait à l'époque que 5 ou 6 ans de plus que nous, car elle débutait dans l'enseignement. Mais là encore, c'était un « cliché »... On sortait tout juste du film « Mourir d'aimer », tiré d'une histoire d'amour vraie, entre une femme professeur et son élève mineur, histoire qui avait fait scandale à l'époque !! Mais croyez-vous vraiment, qu'une jeune prof d'anglais, aussi mignonne, fraîchement « moulue » de son Université, 22 ans à peine, « s'amourache » de son élève de 16 ans ? C'est ridicule, c'est absurde, parce que c'était Fournier et son lot de mensonges !! Personnellement, je n'ai jamais cru un traître mot de cette histoire !!! Lui, il s'en est tellement vanté, que cela a fini par venir aux oreilles des autres professeurs et de La Direction... L'année suivante, Joëlle a été remplacée, sans doute a-t-elle demandé sa mutation ? ! La rumeur, c'est terrible...

→ En mathématiques, Fournier avait eu une mauvaise note avec le professeur, Mr Giraud ( un « pince sans rire », avec une jambe atrophiée qu'il nous avait montrée un jour en soulevant le bas de son pantalon, il boitait...), petit très brun, des lunettes épaisses, une large « mouche » entre la lèvre inférieure et le menton, un physique comique. On a rien foutu avec lui pendant 3 ans... Il sortait d'un cartable usé, mais usé jusqu'à la trame, une boîte en fer rouillée où reposaient des bouts de craie et de crayons d'un âge très avancé, tant ils étaient minuscules !! Il était super doué, car il avait de très nombreux

prix de mathématiques. Menacé d'expropriation suite à la construction de « *Marina Baie des Anges* », sa maison et son jardin sont restés enclavés, suite à son refus de partir...) Mr Giraud, donc, dit à Fournier : « je vais te poser une question subsidiaire pour te rattraper...quel thème choisis-tu ? » « Les femmes, les femmes M'sieu !!! » Bon, d'accord... une question sur les femmes.. » « *Parles moi de l'évolution de la beauté féminine, au Cinéma, de 1920 à nos jours... !* Mine déconfite de Fournier... !! « Tu sais pas répondre.. ? Alors autre question subsidiaire » « Où se trouvent les glandes de *Bartholin.. ??* » **Christian Catoni** s'écrie : « entre les jambes de *Bartholin...!* » Haussement d'épaules de Mr Giraud...Naturellement Fournier est toujours muet comme une carpe... « Eh bien les glandes de Bartholin, sont les glandes de la sécrétion vaginale de la femme.... » Immense rire dans la classe !!

#### ◆ Pascal Labourel ◆

Il avait un sérieux problème d'élocution, il parlait très lentement et « saccadé ». Hypernerveux, il lui arrivait de ne pas pouvoir sortir un mot et de bégayer... Garçon très gentil, attachant, prévenant, sa famille possédait un bel établissement au pied du *Pont du Gard*. Curieux de tout, et d'un coefficient intellectuel élevé, il formulait très souvent pendant les cours, sa **phrase légendaire**, « Mais Ma - da -me (ou Monsieur)...je - vou - drais - vous - po - ser - une - ques - tion... ! Il marquait encore un temps d'arrêt, puis, il ôtait délicatement ses lunettes, les pliait tout aussi délicatement, les glissait lentement dans la poche poitrine de sa blouse de cours, marquait un autre temps d'arrêt ( tout cela très lentement...) puis, s'exclamait par exemple... : « Voila (temps d'arrêt)...Il - y - a - quel - que - cho - se - que - je - ne - com - prends - pas....(temps d'arrêt) « Sup - po - sez - que - l'on - se - me - tte - dans - une - situa - tion..... » Il fallait un bon moment pour savoir où il voulait en venir... !! et on entendait fréquemment des « Coupez, coupez !! », ce qui contrariait encore plus Pascal, qui se mettait à bégayer du coup... !! « Oh - oh - dis - dis - tu - tu - me - me - lai - lai - sses - par - par - ler - hè - hè - bon » Le pauvre, on s'est souvent moqué de lui, mais comme je l'ai déjà dit, il était très intelligent. Mais attendez, il y avait encore mieux..... C'est lorsque **Gilles Nicolas**, avec son accent pointu et nasillard si particulier, « renchérisait » : « Oui euh !, tu vois euh !, mon Cher Pascal euuuuh... je pense que euh...tu ne devrais pas euuuuh... aller dans ce sens euh... puis euuuuh.... Ca devenait ensuite un duo **Pascal - Gilles**, un vrai moment d' « anthologie». **Pascal** : « Mais - mais - a - attends - que - e - je - fi - fi - nisse - pour - te - te prou - ver - que - je - suis - suis - dans....etc.... !! **Gilles** : « Oui euh... d'accord euuuuh... mais alors euh... que penses-tu de euuuuh... en fait euh...si tu euh...réfléchis euuuuh... etc. etc. Et d'autres « Coupez, coupez... ! » qui fusaient dans la salle de cours...et le professeur qui tentait de ramener le silence !!! **Moments mémorables... !!**

#### ◆ Marcel l'Yvonnet ◆

Lui c'était souvent par nostalgie qu'il disait : « Oh ! Ma Bretagne ! Ma Bretagne !!! »

#### ◆ Gilles Nicolas ◆

→ En cuisine, il passe au tableau (1 ou 2 élèves étaient interrogés à chaque fois sur le menu et les proportions...) lors d'une interrogation de Mr Barralis. Gilles énumère la recette de la Blanquette de veau, la progression du travail, la mise en cuisson...bien. Le professeur lui demande : « Qu'est-ce que vous faites Nicolas, pendant que votre Blanquette est en train de cuire.. ? » et Gilles de répondre calmement : « J'é-cu-u-me.. ! » Rires !! « Et le riz ! Quand est-ce que vous le faites cuire votre riz... !! ??? Rires !!

→ Il était vraiment bien bâti, athlétique, fort en sport naturellement. Il nous avait époustouflés un jour, en grim pant à mains nues de la cour au Rez-de-chaussée jusqu'au 1<sup>er</sup> étage au niveau du Restaurant !! Une vraie araignée !!

Pour un de ses anniversaires, on lui avait offert un fourreau en laine, tricoté avec élégance (3 pièces d'un seul tenant) pour pouvoir protéger du froid ses « parties intimes » ! Je n'ai pas le souvenir qu'il l'ait essayé devant nous à aucun moment (où alors j'étais absent !) Toujours pour son anniversaire (le même ?), il nous avait tous invités à une petite soirée fort sympathique. Il avait invité aussi des amis de Nice et de ravissantes jeunes filles. Boissons diverses, gâteaux...rien ne manquait. La stéréo diffusait de la musique et surtout des danses : slows ,rocks...La soirée battait son plein. J'ai dansé à un moment un slow avec une amie de Gilles, et juste après, un rock a été diffusé...Ne maîtrisant pas du tout cette danse à l'époque, je suis resté figé face à la demoiselle, qui comprenait très bien mon impuissance à la faire danser, et Dieu sait si j'aurais voulu savoir le danser ce rock, mais j'ai appris un peu plus tard !! C'est alors que Gilles a bondi sur la jeune fille, l'a attrapée par la main et la taille et a entamé un rock endiablé avec elle pour sauver la situation !!! A un moment de la soirée, les boissons ont commencé à manquer, et il régnait une telle ambiance que les invités n'étaient pas du tout prêts à partir, la fête n'était pas encore terminée.... Alors Gilles est parti en courant, (c'est vrai qu'il était vif le Gilles quelquefois !!) et on l'a vu revenir au bout d'un moment avec des bouteilles sous les bras.... !! Compte tenu de l'heure très avancée et que de plus les épicerie s de nuit n'existaient pas encore à l'époque, ....a-t-il tapé cette fois-là dans la réserve familiale... ???



Un petit mot de la coopérative qui fournissait les tenues professionnelles aux nouveaux avant chaque rentrée des classes et éditait un journal « L'Hôtellerie en Herbe » où les élèves, toutes classes confondues écrivaient toutes sortes de rubriques de leur choix.

#### ◆ Alain Noguier ◆

Rien de bien particulier à raconter sur Alain, sinon que c'était un excellent élève qui se disputait toujours la première place du classement avec Patrick Dubus et vice-versa...Il avait été nommé président de la coopérative en terminale et portait bien le costume masculin Niçois (à l'occasion d'un banquet typique, en tant que maître d'hôtel d'un soir !!) Par contre les parents d'une de ses amies, **Elisabeth Meyer**, de la section Tourisme nous avaient invités en avril-mai 1971, dans leur résidence secondaire, pour tout un week-end, à Sigalle petite commune de l'arrière-pays Niçois très pittoresque, au pied des montagnes.



WEEK-END A SIGALLE 15 ET 16 JANVIER 1972



FREDERIC MATTHIEU  
BERNARD FOURME



Il y avait également trois copines d'Elisabeth et sa petite sœur. Nous y avons passé un week-end très agréable (*voir photos*). Le car au départ de la gare routière de Nice, nous avait conduit jusqu'à ce très joli petit village retiré, niché dans la montagne. Un grand bol d'air pur pour ce week-end mais aussi un climat de franche camaraderie et de rigolade !! Le samedi soir nous avons chanté, dansé, ri, insouciantes... **Frédéric Mathieu** et moi avons dansé le « pasodoble » ensemble, lui maquillé et déguisé en femme, moi en mauvais garçon (*voir photos*). Nous avons couché un peu partout dans la maison... (*maintenant on dirait qu'on a squatté...*) sur des matelas pneumatiques...dans le hall, la salle à manger, le couloir, la cuisine (**Michel Hermet, Pierre Divol, Joel Chiron et moi...**) Le dimanche matin, lorsque **Mr et Mme Meyer** sont descendus faire le café à la cuisine, Michel, Pierre et Joël ont « déménagé » dans la salle à manger. Frédéric Mathieu et Alain Noguier, qui dormaient dans la salle à manger sont montés se coucher avec moi dans le lit de Mr et Mme Meyer, encore tout chaud, qu'est-ce qu'on était bien !! Frédéric à gauche, Alain au milieu, moi à droite...et on a roupillé encore un bon moment... Les deux plus grands de taille, Christian Nore et Armel Philippon avaient choisi de dormir (crise du logement oblige...) dans la « Dyane Citroën » de Christian !! Au matin, ils étaient « cassés ». « Le dentifrice est salutaire » a affirmé Armel, les yeux gonflés par la fatigue et la bouche pâteuse !! Le café le fut aussi, salutaire car les uns comme les autres avions assez peu dormi ( on s'était couché très tard...) et puis bon, notre lit nous avait un peu manqué tout de même...Le dimanche matin, nous avons fait une promenade dans le village et admiré le superbe panorama qui s'offrait à nous...on était face aux monts enneigés. Mr et Mme Meyer nous avaient préparé le repas de dimanche midi et nous sommes revenus au Lycée en fin d'après-midi, saouls de grand air et la tête pleine de souvenirs de ce week-end mémorable !! **Un grand merci à Elisabeth et à sa famille.** Nous avons passé aussi un excellent week-end chez Alain Noguier, **à Orange, au mois de juin 1972**, en attendant les résultats du BTH. Nous avons fait un méchoui dans une campagne appartenant à une tante d'Alain, vers Camaret, son père, boucher nous avait procuré le mouton, nous avons couché sous de grandes tentes militaires, sur des lits de camp, mais avant cela nous étions allés voir le défilé de la Saint-Jean à Valréas, où il y avait une très belle fête foraine Certains avaient encore couché le lendemain chez les parents d'Alain. Pour la Saint-Jean, à Valréas, défilent des chars dont l'un accompagne « Le Petit Saint-Jean, généralement un petit garçon blondinet, choisi parmi la population, de l'âge de 2 ou 3 ans, et revêtu d'une peau de mouton. **Armel Philippon**, m'avait dit qu'étant gamin il avait été choisi pour tenir le rôle, car il était originaire du coin sans doute.

#### ◆ Christian Nore ◆

→ Au mois de mai- juin 1971, nous avons décidé de faire un bon repas entre nous, classe de THA. Notre choix s'était porté sur un restaurant situé à la fin de La Promenade des Anglais, juste avant le Quai des Etats-Unis, « La Gallinette », et nous y avons donc réservé une table. A l'époque, on avait payé 40 francs vin compris chacun, un vrai banquet, un régal, et la Patronne semblait ravie d'accueillir ces élèves du Lycée de la Rue de France, futurs professionnels de la Restauration et de l'Hôtellerie. Il est certain que lorsque l'on reçoit une si belle table de connaisseurs, on tâche de faire pour le mieux, et là vraiment, tout avait été très bien, on nous avait bien gâtés, et le vin avait coulé « à flots » !!!

Lorsque nous sommes sortis de l'établissement, après avoir absorbé une quantité considérable de nourriture et de vin, l'air de la mer, juste en face, nous a fait le plus grand bien...Christian, lui, était bien éméché !!! Nous avons décidé de prendre la direction du Château, qui surplombe le Quai des Etats-Unis et la mer...le grand air nous serait salutaire... Faut dire qu'on était « bien »...mais Christian, lui était « bourré », il avait beaucoup moins supporté que les autres !! Tant et si bien que nous avons dû lui mettre la tête dans un des nombreux jolis bassins qui bordent l'allée menant au Belvédère, parce qu'il commençait vraiment à se faire remarquer !!! Il a bien été aspergé et l'eau très fraîche a atténué un peu les effets de l'alcool et lui a fait le plus grand bien, car tantôt il gueulait, tantôt il riait !!! Il s'en était pris une « bonne » ce jour-là !!

J'ai une autre anecdote avec Christian Nore et Daniel Bernard, mais celle-là, je ne peux pas la publier...ce sera uniquement du « bouche à oreilles » lors d'une prochaine rencontre entre nous, un peu de patience !! Frédéric Mathieu a aussi son anecdote que je ne dévoilerai pas ici...seulement de vive-voix à qui voudra l'entendre !!!

#### ◆ Armel Philippon ◆

On en a reparlé ensemble à La Bourboule, lors des retrouvailles des 40 ans de sortie du Lycée Hôtelier...

→ A l'occasion d'un des premiers cocktails qui nous a été demandé de servir, en 2emeTHA, un peu avant Noël, nous apportions des flûtes de Champagne aux Professeurs et à La Direction. Armel s'avance vers Mr Armisen, le Chef d'établissement, calé, perdu, dans son fauteuil, tant il était petit... Et Armel, un des plus grands de la classe, avant l'arrivée de **Jacky Dastugue**, dû tout naturellement « s'arc-bouter » considérablement pour lui faire prendre une flûte...(Oh... il devait bien y avoir un bon mètre entre le plateau tenu d'une seule main par Armel et la main du Proviseur tendue pour récupérer la flûte !!) Pour réussir cet exercice aussi périlleux, la main doit toujours rester bien à plat sous le plateau pour le maintenir « d'aplomb »...Seulement, dans ce cas, la distance fût trop importante, et inévitablement, le plateau pencha dangereusement en avant, et Mr Armisen a reçu une avalanche de champagne sur la veste et le pantalon !!!

#### ◆ Robert Sabadell ◆

Outre l'anecdote citée avec Christian Catoni, celle-ci vaut aussi son pesant d'or...

→ Robert aimait dormir, c'était un dormeur « insatiable ». Il dormait partout...la nuit bien sûr, mais aussi à l'étude le soir entre 19h 30 et 21h, avant d'aller au dortoir...en car lors du voyage de promo (*photo à l'appui...*), en car aussi lors du trajet pour aller passer le week-end à Sigalle (au retour aussi... j'ai déjà parlé de ce week-end...) et aussi, cette fois-ci...en cours, en classe.... !!

Pour sa place, à l'intérieur de la classe, il avait opté pour l'allée droite, près de la fenêtre, à côté du radiateur (pratique l'hiver pour notre « marmotte »...) Mais cette fois-ci, au mois de juin, dans la douceur du climat de Nice, les fenêtres de la classe étaient restées ouvertes tant il faisait bon... !! Je revois toujours Robert, accoudé au radiateur, le dos légèrement contre, la tête en plein soleil, penchée sur sa main gauche, sa chemise (je me rappelle encore de sa couleur « bleue marine »...) ouverte aux  $\frac{3}{4}$  sur sa poitrine nue, Robert donc, profitant naturellement des rayons bienfaisants du soleil de juin, et laissant échapper un léger « Rrr Rrr Rrr »... !! La scène n'échappa pas au professeur de Comptabilité, Mr Maugain, en pleine démonstration, qui s'exclame : « Eh bien, tout cela va nous être expliqué par Monsieur Sabadell... » « **Sabadell ! au tableau !!!** »

Robert a écarquillé d'un coup les yeux en sursautant ! Son visage et sa poitrine étaient rouges, tant le soleil avait décerné ses bienfaits !! Il avait les cheveux « en bataille », en plus !! Il s'est tout de même levé, a reboutonné sa chemise avant d'arriver au tableau, les yeux mi-clos, encore endormi...Rires dans la classe !! Et là...et là...à la stupéfaction générale, il a tout naturellement « démontré » au tableau, réussissant à trouver, à mener l'exercice à son terme !!! Rendez-vous compte !!! Je n'ai jamais compris comment il a pu faire !!! Il dormait, je vous dis...il dormait... !!! **Sacré Robert !!!**

→ Une autre anecdote concernant Robert Sabadell et Daniel Bernard, en 1978, bien après le Lycée, mais qui mérite bien d'être racontée, car c'étaient deux amis vraiment extraordinaires. Comme vous devez le savoir, à la fin des années 70, et jusqu'en mars 1992, date du décès de Robert, ils ont travaillé ensemble à Marseille. Ils étaient associés dans un établissement, une crêperie appelée « Le Temps Perdu », Cours Julien. L'ancien propriétaire était resté comme employé, ce qui les rassurait mais surtout ce qui leur permettait de ne pas se faire de soucis en cas d'absence de tous les deux. Outre les délicieuses crêpes salées et sucrées de toutes sortes, de délicieuses spécialités au feu de bois étaient servies au sous-sol. Robert est resté seul à Marseille jusqu'à son décès survenu accidentellement un soir en rentrant du travail, il s'est assoupi au volant... car Daniel entre-temps, toujours associé avec lui, avait pris un « Bar-Tapas » à Munich. Donc l'époque où ils étaient tous les deux sur Marseille était une époque formidable car moi aussi travaillant sur Marseille, on se voyait souvent et j'allais de temps en temps dans leur établissement. 1978, en fin d'été, je leur annonce mon mariage pour le samedi 21 octobre. « Nous viendrons à la bénédiction à l'église » me disent-ils. Je leur envoie un faire-part tout naturellement. A mon arrivée à l'église avec Christine et les familles, point de Daniel ni de Robert en vue, je suis un peu étonné, voire même déçu... Ont-ils eu un empêchement de dernière minute ?? N'ont-ils pas pu m'avertir à temps ?? A l'époque le portable n'existait pas, bien sûr !! Bon, nous entrons dans l'église, peut-être y sont-ils déjà...mais non !! A la fin de la cérémonie en sortant de l'église, je prends le temps de regarder à droite et à gauche ...il faut bien se rendre à l'évidence...Daniel et Robert ne sont pas venus !!! Je suis un peu triste... Puis nous partons avec nos invités et les familles au Restaurant. Le lendemain nous recevons encore une partie de nos proches et c'est vrai que dans le tourbillon du mariage, des amis, de la famille, et de ces belles journées où on est tous ensemble j'oublie Daniel et Robert. Le surlendemain, nous partons en voyage de Noces en Auvergne. (Nous avons dormi une nuit à *La Bourboule* et le hasard a voulu que nous tombions sur **Christian Nore**, alors que nous étions en train de prendre un café dans un établissement de la ville !!) Avant de partir de Marseille, je n'avais pas reçu d'appel de mes amis et moi je n'avais pas osé appeler, je l'avoue. Au retour de notre voyage de Noces, ma mère me dit que Daniel avait appelé dans le courant de la semaine, le samedi 28 exactement en demandant où j'étais !! Ma mère avait répondu que nous étions en voyage de Noces. « Comment ça, en voyage de Noces ?? Mais cet après-midi nous sommes allés avec Robert à l'église de Ste Marguerite et nous n'avons vu personne !!! » « Mais Daniel, ils se sont mariés samedi dernier, le 21 » « Le 21 ?? » « Mais sur notre faire-part est inscrit le 28 !!! » « Ça alors !!! » Sans doute avait-il mal lu ?? !! Il est vrai que de leur côté, quand ils ont vu sortir les 3 ou 4 mariages du 28 et que nous n'y étions pas, ils n'ont plus su que penser... Ils ont hésité avant d'appeler ma mère le soir même car ils se sont dit que peut-être on avait changé d'idée et qu'on avait « rompu »... Daniel m'a soutenu que leur faire-part mentionnait bien le 28 et non le 21 !! « Ecoute, nous en avons fait imprimer 100, et juste le tien, mentionne le 28 au lieu du 21, ça ne tient pas debout !! » N'empêche qu'il ne m'en a jamais reparlé et que je n'ai jamais vu « son » faire-part... Il avait dû s'apercevoir de son erreur... et il n'a sans doute pas osé me l'avouer !!

#### ◆ Christian Visiedo ◆

Là, on arrive à celui qui nous a le plus marqué par sa désinvolture et son désintéressement complet !! C'était un garçon très sympathique, attachant, mais un vrai cancre !!! Il n'a pas dépassé la 1<sup>ère</sup> année naturellement !!! En travaux pratiques de restaurant, il s'arrangeait bien souvent pour se faire mettre à la plonge ou à l'office...

→ En technologie de cuisine, il a fait fort une fois : Il passe au tableau pour copier la recette du jour et en donner les proportions : Il écrit « Blanquette de Veau » (comme il se doit) puis inscrit les proportions : **2,5 kgs.... de Bœuf... !!** . Le professeur de Cuisine, Mr Barralis, n'a pas vraiment apprécié !!

-----

→ En cuisine, alors qu'il apportait ses « Œufs mollets Florentine » (œufs nappés de Sauce Mornay sur lit d'épinards en branches)...  
- C'était au petit restaurant où les élèves dînaient le soir à tour de rôle, dégustant les plats préparés par d'autres élèves l'après-midi –  
Le voilà qu'il glisse bien malencontreusement et qu'il « démoule » !!! Le sol de la cuisine était jonché de sciure de bois (elle n'était pas encore interdite par décret). Il a fait quelque chose qu'aucun d'entre nous n'aurait osé faire... Un coup d'œil à droite, un à gauche, pas de professeur en vue, il a ramassé avec ses mains les épinards et les œufs imprégnés de sauce qui avaient roulé (le tout tombé à terre...) et a tout reposé sur le plat de service en se dirigeant vers son poste de travail. Il a redressé le tout sans changer de plat, a nappé les œufs d'une bonne couche de Sauce Mornay, a parsemé de gruyère, puis a passé son plat à la salamandre pour le faire gratiner et enfin, a envoyé son plat afin qu'il soit servi !!! Personne ne s'est plaint parmi les quatre élèves de la table à laquelle était destiné le plat !!!!!

→ En classe, il s'amusait à faire de gros yeux ronds terrifiants à Mme Carl, professeur de Français, qui naturellement criait souvent d'une voix aiguë : « Visiedo , Visiedo, assez !! »

→ Encore mieux une fois, elle bafouille malencontreusement pendant son cours et, Visiedo qui n'en ratait pas une lui rétorque :  
« T'en fait pas Mémé Carl, tu vas t'en sortireuu !! »  
« Visiedo !! Chez le Surveillant Général, tout de suite !!! »  
Christian s'exécute, revient au bout d'un moment, entre dans la classe sans frapper et dit à Mme Carl, avec un sourire moqueur sur un ton « bête et niais »:  
« Madaameuu, le Surveillant Généraleuu, il est pas làaa.. !! » Rires dans la classe !!  
« Visiedo !! Allez chez le Censeur !! »  
Christian repart et même manège, revient, ouvre la porte et s'écrie avec la même voix pleine de moquerie et de niaiserie :  
« Madaameuu, le Censeureuu il est pas là non plus.. !!! »  
« Sortez ! Sortez !! »  
Rires...

Vers le milieu du 3<sup>ème</sup> trimestre (les dés avaient été jetés pour lui dès le 1<sup>er</sup>...) Christian avait enfin pris conscience que son attitude risquait de ne pas le mener bien loin... Il recopiait ses cours systématiquement et aussi très méticuleusement, arrivait à réduire son retard, couvrait et protégeait ses livres et ses cahiers ainsi que ses classeurs, devenait « on ne peut plus aimable avec les professeurs », apprenait ses leçons !! En cours, désormais, il portait toujours une cravate impeccablement nouée, sa blouse bleue fermée complètement et surtout en classe, à son bureau, il se tenait assis, bien droit, les bras croisés avec force sur sa poitrine, comme un enfant de Maternelle qui espère un « bon point ». Mais hélas cela ne suffisait pas, c'était beaucoup trop tard !! Il nous quitta donc fin juin 1970, je pense, juste avant nos stages d'été en entreprise (juillet-août). Je ne sais pas si le Lycée l'avait envoyé en stage... à quoi bon... il ne revenait pas à la rentrée, et puis, il aurait peut-être semé la « zizanie » dans l'hôtel où on l'aurait envoyé... Interne avec nous, je l'ai regretté car il était attachant malgré tout et avait bon cœur (par deux fois, il m'avait prêté une veste de restaurant pour me dépanner, nous avions la même taille...) Avec nous il était gentil, mais avec les professeurs, il était imprévisible. Avec le recul, je me dis que peut-être on aurait pu essayer de le sauver avant qu'il ne soit trop tard... on aurait pu essayer de lui parler, de lui dire que le « jeu en valait la chandelle », qu'on voulait le garder avec nous, mais je crois que cela aurait été peine perdue... Il donnait l'impression de n'en avoir « rien à foutre »... alors... pas trop de regrets...

## ..... Chapitre 6 .....

### Les extras – Les stages d'été

#### Les extras

Ah !! Les extras !! Là aussi il y a beaucoup à raconter !

Il y avait ceux qui nous étaient procurés par le Lycée, et parmi ceux-là bon nombre furent intéressants, d'autres moins ! Et puis il y avait ceux que l'on se trouvait nous-mêmes, ce qui nous permettait de voir venir, car si ça ne nous convenait pas, on avait toujours le choix de refuser ou de ne pas revenir la semaine suivante (dans le cas d'un extra régulier tous les week-ends, par exemple).

→ Le tout premier extra de l'année de 2<sup>ème</sup> Tha, année scolaire 1969-1970, fut un cocktail que 5 ou 6 d'entre nous étions allés servir à « *La Villa Masséna* », pas très loin de notre Lycée, Rue de France. C'était un dimanche en fin de matinée. Ce genre de cocktail, orchestré par la Mairie de Nice, se répétait assez souvent et faisait donc appel aux jeunes élèves du Lycée Hôtelier. Le Chef du protocole s'appelait Mr Blanc, et on le voyait souvent dans les cocktails que l'on servait, tout au moins ceux organisés par la Mairie. Très distingué, il avait pour habitude de faire le « baisemain » aux Dames qu'il recevait et qu'il avait invité et il supervisait l'équipe de « vieux loufiats » employés par la Mairie. Ces serveurs « d'une autre époque », dois-je dire, tant on les trouvait vieux et laids avec leurs vestes de restaurant défraîchies et étroites, nous avaient demandé de dresser des plateaux de biscuits salés, viennoiseries salées, etc... puis nous étions passés parmi les invités avec ces plateaux en leur proposant de se servir. On proposait également du Champagne et d'autres boissons alcoolisées ou non, que l'on nous donnait au buffet, où d'autres verres étaient dressés pour la circonstance. Les « Vieux », eux, restaient au buffet et remplissaient les verres. Derrière le buffet, cachés par un rideau, à l'abri des regards indiscrets, on « bouffait », et les vieux « sirotaient » en cachette du vin et du Champagne. Vers la fin, après le départ des invités, il était plus de midi, ils nous ont servi à boire aussi... du Champagne... (Faut dire que dans ces cas-là, il restait toujours de nombreuses bouteilles, pas perdues pour tout le monde ! Je ne parle pas de nous, bien entendu !!) Donc, on nous sert... 1 coupe, 2, 3... mais il fallait songer à rentrer au Lycée. Le repas au « Self » avait sauté, et il était prévu qu'on mange sur place, ce que nous avons fait mais on nous avait pas mal servi à boire... **Si bien qu'au retour Joël Chiron, rouge comme une tomate**, s'était mis à gueuler dans la Rue de France tout au long du parcours en ne restant pas sur le même trottoir que nous !!!

En arrivant au Lycée, je ne sais plus si nous avons dû faire le compte-rendu de la matinée, mais nous avons été convoqués par le Surveillant Général, en présence du Censeur et du Proviseur. Outre **Joël Chiron**, il y avait **Michel Hermet**, **Pierre Divol**, **Michel Chaffard** de la classe de Thb, qui avait été désigné comme responsable de ce petit groupe, et moi. **Michel Chaffard** qui n'avait pas pu empêcher **Joël Chiron** de se faire remarquer dans la rue, s'était mis à pleurer devant le Proviseur, comme pour avouer son incapacité à faire régner l'ordre et son désarroi face à la tournure prise par les événements !! Nous, on était calmes, mais Joël lui, il avait dû « charger », il était « rond », et il gueulait... !! Nous avons eu droit à la question : « Combien en avez-vous bu ? » et bien-sûr on avait un peu « minimisé ».... !!

→ Dans le même genre, nous étions partis servir un cocktail à l'IUT de Nice boulevard Napoléon III. Belle salle, beaux volumes, mise en place du buffet... du beau monde (des chercheurs, des ingénieurs, des « intellos »). On faisait appel à nous pour le dressage du buffet et le service. Un traiteur assurait généralement le ravitaillement en boissons, viennoiseries, petits fours...etc. Tout s'était bien passé, sauf que nous avons pris notre service en début d'après-midi, et que là, (c'était un samedi) après une semaine de cours (on avait pris le bus pour nous rendre à l'IUT car c'était assez éloigné du Lycée ) là donc, on n'avait pu ni boire ni manger (ça arrivait quelquefois !). On avait rejoint le Lycée en début de soirée, fatigués, le ventre creux... Lorsque nous sommes arrivés dans la cour du Lycée, c'était bien 21h 30 et les esprits ont commencé à s'échauffer : « Eh ! Vous vous rendez compte, on arrive à la nuit, on a travaillé tout l'après-midi et le début de soirée, on a le ventre vide, comment se fait-il que rien ne soit prévu pour manger... ?? » Le ton montait, on parlait fort, si bien que Mr Balanche a ouvert la fenêtre du Restaurant du 1<sup>er</sup> étage, où un banquet était servi par d'autres élèves, en nous demandant ce qui se passait et surtout de faire moins de bruit en mettant son index devant sa bouche...( c'est qu'il ne fallait surtout pas perturber le banquet et déranger ces Messieurs-Dames...voyons.. !! ) Nous on s'en foutait, on avait faim, on avait soif, on était fatigués, on voulait l'émeute... Mr Balanche est venu à notre rencontre et nous a invités à nous rendre aux Cuisines du 1<sup>er</sup> étage où Mr Bort, le Chef des Cuisines, nous a servi à manger et à boire... !! Ouf.. Il me semble que par la suite, j'avais entendu dire que La Direction du Lycée avait reproché à l'IUT le fait de ne pas nous avoir servi quelque chose, de ne pas avoir prévu ( dans des cas comme celui-ci on nous faisait toujours manger ) d'autant plus que nous avons rapporté qu'il y avait tout ce qu'il fallait, rien ne manquait....et qu'en plus tout s'était bien déroulé d'après ce qui avait été dit....les compliments ne nourrissent pas les hommes.... !!

→ Un vendredi soir, la Chambre de Commerce de Nice, boulevard Carabacel, a besoin de deux serveurs pour un cocktail, un départ à la retraite. J'y vais avec **Alain Noguier**. Tout se passe très bien, la Direction est satisfaite, le « retraité » également et on a bien mangé cette fois-ci !! Mais au moment de nous rémunérer, (pour chaque extra que nous faisons, le particulier ou la Direction de l'établissement nous réglait en fin de service) petit problème, on nous dit que l'administration de l'IUT règlera la soirée de travail des deux serveurs directement au Lycée !! Alain et moi confiants, n'avons pas cherché à comprendre !! Mais on attend encore notre dû !! C'est vrai qu'on « l'a eue mauvaise », c'est vrai que les semaines ont passé et l'on s'en est plus soucié !! On aurait dû le signaler à nos professeurs pour qu'ils fassent en sorte de ne plus envoyer d'extras servir ces **mauvais payeurs** !!!

→ Nous avons servi un cocktail à l'hôpital Pasteur de Nice à l'occasion d'un congrès de médecins et chirurgiens. Le buffet avait été dressé dans le hall d'entrée de l'hôpital et nous étions prêts à servir. Le congrès s'éternisait et nous commençons à trouver le temps long. Avec deux ou trois de mes camarades, nous sommes montés jusqu'au dernier étage en ascenseur puis en redescendant nous nous sommes arrêtés à un étage au hasard. Lorsque nous avons vu les inscriptions du service de la morgue nous avons été un peu stressés et nous sommes vite redescendus rejoindre les autres.

→ *Le Festival du Livre de Nice*, organisait chaque année une rencontre avec les auteurs, les éditeurs et le public, qui à cette occasion, pouvait s'entretenir avec ses romanciers favoris, acheter des ouvrages et obtenir dédicaces et photos souvenirs. A cette occasion, un superbe lunch était servi dans *Les Jardins de Cimiez*, le cadre se prêtait particulièrement bien à ce genre de manifestation, et les élèves du Lycée Hôtelier étaient « en première ligne ». Des chalets en bois étaient disposés dans les allées du jardin (le même genre de chalets que l'on trouve très souvent sur les marchés de Noël, dans la plupart des communes). Dans chaque chalet, un ou deux Cuisiniers de la région proposaient leurs spécialités. Les convives pouvaient se faire servir directement au chalet, ou flâner dans les allées où les élèves leur proposaient de délicieux mets dressés sur des plateaux pour la circonstance, et profiter également des tables et chaises mises à leur disposition. C'est à cette occasion que nous, jeunes et beaux élèves du Lycée Hôtelier, avons été confrontés pour la première fois à des critiques de professionnels de la Ville ou de la région qui tenaient « le Haut du pavé ». Nous avons entendu trop souvent de la part de ces

« éminents » personnages, que nous n'avions que la théorie et que eux, par contre, ils avaient commencé très tôt leur apprentissage et maîtrisaient parfaitement la pratique. Ces types-là, même s'ils étaient d'excellents professionnels reconnus, nous dédaignaient, nous, jeunes générations, futurs professionnels de La Restauration et de l'Hôtellerie. En fait ils devaient être jaloux de notre jeunesse, de notre fraîcheur, ils nous enviaient sans jamais l'avouer, n'ayant pas pu bénéficier comme nous d'un enseignement très bien adapté, et de plus ayant connu les sombres années de la 2<sup>ème</sup> guerre mondiale... **EUX**, étaient « les rois de la pratique », mais nous la pratique, on l'a acquise aussi ensuite et on les a dépassés !! **Mr Germanetto**, traiteur bien connu à Nice et qui possédait un commerce Rue Masséna, faisait partie du lot et, en nous critiquant, ce n'était pas malin, il critiquait aussi forcément son propre fils, élève comme nous, mais en classe de Thb !

Nous avons servi ce lunch deux années de suite, en 1<sup>ère</sup> et en terminale. La deuxième année, la pluie s'était mise de la partie et les organisateurs avaient décidé de déplacer la manifestation, au dernier moment, dans les grands halls du **Palais des Sports**. **Monsieur Sylvestre**, Chef des Travaux au LTH, nous avait accompagnés ce jour-là et il nous avait réunis naturellement pour nous faire part de la décision des organisateurs, et nous, bien sûr, il fallait suivre dans la mesure où le Lycée s'était engagé à fournir la main-d'œuvre pour le service du lunch de Cimiez . Juste avant de partir, j'ai le souvenir de **Frédéric Mathieu** levant son bras, tendant son limonadier en s'exclamant : « Allez ! Suivez-moi !! », en signe de ralliement !! Je n'ai pas de souvenir du retour sur le Palais des Sports et par quel moyen, ni de la réorganisation et du service à l'intérieur du Palais, mais une chose est sûre, l'absence du merveilleux cadre des Jardins de Cimiez avait dû bien manquer... !!

→ Le Palais des Sports de Nice, avait été aussi l'occasion de servir un repas dans l'immense hall, à l'intention d'agriculteurs et d'éleveurs venus d'un peu partout et réunis en congrès. Le repas chaud avait été servi à table, le Palais disposant d'une cuisine et d'immenses tables avaient été dressées pour plusieurs centaines d'invités à servir, mais là, c'était tout simple, « à la bonne franquette » et j'ai le souvenir de paysans « rougeots », gardant leur casquette ou leur béret sur la tête pour manger et qui avaient « descendu » des litres et des litres de vin. Il me semble qu'il y avait au moins 300 personnes. Après le dessert et le café on nous avait demandé de servir du Grand Marnier comme digestif pour clôturer le repas... Certains m'attrapaient le poignet pour me forcer à leur remplir le verre !!! (C'était tout simple, un même verre par personne pour tout le repas), mais bon, on s'était bien amusés tout de même !!!

→ *Au Château de Vence*, un grand mariage : La Famille Passalboni. Le père, industriel ou quelque chose dans ce genre, n'avait pas « lésiné », il mariait sa fille et 250 invités avaient été conviés dans les salles voûtées du Château, richement décorées, des fleurs partout...des lumières...des tableaux...un orchestre de plusieurs musiciens...le luxe quoi... !!! Son jeune fils était élève au Lycée, section Bep, entré en 1971. Mr Bort nous avait encadrés et un de ses amis, traiteur à Nice (La Cigale, avenue de la Californie) avait fourni un travail considérable, phénoménal. Tout avait été préparé et conditionné dans son atelier (de l'apéritif au dessert) pour être ensuite resservi, réchauffé, redressé un travail de fou... Il avait dû faire de très nombreux allers retours entre sa cuisine et Le Château avec sa petite camionnette réfrigérée !! C'est un extra dont je garde un excellent souvenir car il n'y avait que du beau monde : Messieurs en « smoking », Dames en somptueuses robes du soir, plus belles les unes que les autres, enfants costumés, Demoiselles d'Honneur...vraiment un superbe mariage...Les vins servis ? De grands crûs et le Champagne avait coulé à flots !!! Les couples dansaient entre chaque plat, emportés par une douce musique diffusée par l'orchestre de variétés. Celui-ci avait joué toute la soirée et après le repas avait proposé une suite de danses très entraînantes, le tout dans une atmosphère joyeuse (les invités s'amusaient beaucoup), comme il se doit dans tout mariage !! Bravo à vous, Mr Passalboni, qui avez voulu un mariage mémorable !! Mais le clou de la soirée fut sans aucun doute l'enchère de « *la jarretière de la mariée* » Mr Passalboni, lui-même, faisait monter les enchères, et les billets de 100 francs tombaient dans un chapeau à une allure vertigineuse !!! Ce fut un déferlement de billets de banque, on n'en revenait pas, c'était presque irréel !!! Mr Passalboni, lorsque les enchères ralentissaient quelque peu, se mettait lui aussi de la partie et après avoir dit : 1..2...3...il sortait un billet de 100 F de ses poches !! Il enchérissait de nouveau après chaque invité pour prolonger le suspense... Il

sortait des billets de partout...c'était magique !! Il m'avait fait penser à un prestidigitateur !! Faut dire qu'entre le veston, le gilet, la poche de poitrine de la chemise et le pantalon, ça en faisait des poches !!! Je garde un excellent souvenir de cette belle soirée de mariage !!!

→ J'ai eu l'occasion de servir plusieurs cocktails chez des particuliers. Une fois ce fut dans une grande demeure bourgeoise des beaux quartiers derrière le port. Elle appartenait à une Dame qui possédait une maison et un atelier de Haute Couture à Nice. C'était vraiment la « Bourge » par excellence !!! Entre coiffure, les vêtements et les chaussures, on voyait tout de suite « la classe » La demeure était très vaste. Un grand hall d'entrée, grand salon, salle à manger immense, une cuisine « à l'ancienne » aux dimensions de rêve et aussi le personnel qui va avec : la bonne, le valet de chambre et la cuisinière bien entendu !! Là aussi, rien que du beau monde avait été invité et un magnifique buffet, une ambiance très stylée et tous ces gens qui admiraient de superbes tableaux accrochés un peu partout dans la maison. Ce métier nous a permis de fréquenter des lieux et d'approcher des gens bien particuliers. La maîtresse des lieux très satisfaite de notre prestation fit de nouveau appel à nous quelques semaines plus tard...

→ Un extra chez un particulier que j'avais bien apprécié aussi : *Un mariage à Grasse*. Le lieu, une belle maison bourgeoise retirée du centre-ville avec grande terrasse et grand jardin. Le propriétaire et jeune marié, photographe à Grasse, possédait une boutique en ville pour exercer son art. Là c'était moins « huppé », une ambiance chaleureuse, « bon enfant », des copains, des amis mais de la belle jeunesse tout de même. Nous avons dressé le buffet façon « style campagnard » Deux tonneaux de vin, rouge et rosé avaient été placés par nos soins sur la terrasse, un de chaque côté de l'escalier qui menait au vaste jardin. Nous les avons décorés de lierre trouvé en abondance sur les côtés de la maison, cela ajoutait une touche « rustique » ; C'était en juin, il faisait très bon, les gens profitaient du jardin et tout s'était très bien passé. En accord avec le Lycée, la famille nous avait fait coucher sur place et le lendemain matin on nous avait servi un solide petit déjeuner. Nous avons aidé à ranger la maison avec les parents du marié qui avait refait son apparition en fin de matinée... Il me semble que nous étions 3 ou 4 cette fois-là, et nous sommes encore restés avec eux pour déjeuner le dimanche midi, avant de regagner le Lycée dans l'après-midi. Nous avons été très bien récompensés ! Certains faisaient des extras, disons-le, systématiquement tous les week-ends ou tous les dimanches, pour moi le rythme était beaucoup moins soutenu. Un certain 1<sup>er</sup> mai, il y a eu beaucoup de demandes et la quasi-totalité de la classe est partie en extra...sauf moi...qui n'était pas décidé probablement ce jour-là. Un camarade me dit : « Alors, Gérard, tu ne pars pas en extra ??? » et je réponds : « Oh la la, c'est la fête du travail !!!! »

→ Une anecdote qui m'est arrivée personnellement après un extra. Un samedi soir, au printemps, j'étais sortant, et je ne devais donc pas rentrer coucher au Lycée, dans la mesure où l'extra se terminait tard. J'avais fait un bon extra en cuisine, dans l'arrière-pays, qui m'avait bien rapporté... j'étais vraiment content !! Le patron du Restaurant m'avait raccompagné dans le centre-ville vers 22 h 30 et n'ayant pas le choix, je m'étais dit, je vais me payer l'hôtel pour une fois et dimanche on verra... Je ne devais revenir au Lycée seulement le dimanche soir pour le repas. Tout en me dirigeant vers un hôtel proche du Lycée, dont les prix étaient raisonnables. Et voilà que je tombe sur un copain externe d'une promotion avant la nôtre, accompagné d'amis et tout ce petit monde allait manger une pizza. « Tu viens avec nous Gérard.. ?? » « Ben..j'ai mangé tôt et je vous accompagne volontiers ! » « L'hôtel attendra un peu et puis il fait si bon ce soir !! » On mange donc une pizza, en terrasse, sur une placette, au bout du passage Emile Negrin, perpendiculaire à la rue Masséna. Qu'est-ce qu'on était bien !! Nous étions courant mai et déjà les belles journées chaudes et ensoleillées de Nice incitaient les gens à sortir le soir, ne serait-ce que pour « prendre le frais » !! Vers minuit passé, on se sépare et je me dirige vers l'hôtel Carlone, rue François Grosso, à deux pas du Lycée : c'était l'hôtel où nous avons dormi avec maman la veille du concours d'entrée. Le veilleur de nuit m'annonce que l'hôtel est complet...Je me dirige vers un autre hôtel tout proche : complet ! Pas découragé, je tente un troisième, un peu plus haut : de nouveau complet !!! Le temps avançait, 1h, 2h du matin... à

combien d'hôtels me suis-je adressé cette nuit-là, peut-être 15 ou plus !! Et toujours la même réponse : « c'est complet » !!! J'avais tout simplement oublié que le lendemain, dimanche se disputait *Le Grand Prix De Monaco*, et qu'à cette période de l'année, chaque année, il n'y a pas une chambre de libre sur Nice et ses environs !!!!! Et pourtant, on en avait parlé entre nous, mais bon...

Sans toutefois me rendre sur **La Promenade des Anglais** où se trouvent les hôtels les plus prestigieux, je reconnais m'être adressé à de beaux hôtels tout de même mais bon, rien à faire, les hôtels de Nice, toutes catégories confondues étaient ...COMPLETS.... Dans le cas contraire, le montant de mon extra de ce soir-là, aurait fondu comme neige au soleil, et peut-être, aurait-il fallu encore en rajouter... ?? Certains halls de réception disposaient de beaux et confortables fauteuils et canapés qui « me tendaient les bras » !! J'aurais dû proposer aux concierges ou aux veilleurs de nuit de me laisser m'y reposer un moment, moyennant pourboire, mais je n'ai pas osé !! J'aurais dû dire que j'étais élève du Lycée Hôtelier (élève en perdition ..!!), ça les aurait peut-être attendris, qui sait.. ?? 3h du matin, 4h du matin... je marche depuis 4 heures sans m'arrêter, sans même m'asseoir un instant, c'est fou, totalement fou... Je suis vraiment très fatigué !! Pensez-donc, une semaine dans les pattes, aujourd'hui cours de 8h à 12h, le patron du restaurant m'avait donné rendez-vous devant le Lycée à 14h, j'avais travaillé de 15h à 22h. Retour à Nice à 22h 30, pizza jusqu'à minuit, et là j'avais encore 4h de marche dans les « pattes »... j'avais mal aux pieds, mal de partout. Mon sac de sport est lourd, de plus en plus lourd !! Il faut dire que dedans, il y a mes couteaux de cuisine, ma tenue, mes chaussures de travail, mes papiers, argent... ouf, ça fait bien 4kgs, 4,5kgs tout ça... !! Me voilà errant aux abords des **Jardins Albert 1<sup>er</sup>**, où se trouvent bancs et fauteuils. Je repère une allée un peu dans l'obscurité, derrière un talus, pose mes fesses sur un fauteuil, mes jambes sur un autre, et surtout je plonge ma main dans mon sac serré sur ma poitrine, sur mon grand couteau éminceur !!! Sait-on jamais... ?? Si toute fois on venait m'importuner... ?? C'était 4h 30 du matin !!! Impossible de s'endormir, trop énervé, tout au plus sommeiller quelques instants, trop anxieux... !! Je ne suis pas particulièrement rassuré à cause de toutes ces allées-venues incessantes dans ces jardins toute la nuit : clochards, prostituées, travestis, rendez-vous de toutes sortes... J'entendais des voix qui se disputaient... Heureusement j'étais planqué dans un « cul-de-sac »... Et puis ces fauteuils en lattes de bois, c'était bien inconfortable après une telle journée !! A 5h15 du matin, je n'en pouvais plus : exténué, cassé en deux... Je me suis dirigé lentement vers **Le France**, café situé à l'angle de la rue Halévy et de la rue de France, face à l'avenue de Suède, café où nous venions souvent « siroter » entre copains ( c'est un restaurant Quick désormais...), il venait à peine d'ouvrir ! J'ai bu un café, ça m'a fait le plus grand bien, puis j'ai entrepris de me diriger vers le Lycée, sans idée fixe vraiment, mais tant à faire, il valait mieux se rapprocher du « bercail »... !!! Arrivée devant le lycée, 6h à ma montre ! Le portail du jardin du restaurant était fermé, le portail principal aussi... Mes idées s'étaient remises en place, et je m'étais dit qu'il fallait à tout prix pénétrer dans le lycée, après... on verrait !! Je ne voulais pas me faire repérer, après tout !! J'eus l'idée d'aller devant le portail d'entrée du parking des professeurs. Là, j'étais moins à découvert, car il était situé dans une étroite impasse ! Je trouvais encore la force d'escalader le portail après avoir fait passer mon sac par-dessus ! (je faisais le mur à l'envers en quelque sorte !!!) Je me dirigeais ensuite vers le deuxième portail qui donnait sur la cour d'entrée du lycée et je l'escaladais également !! Donc, la cour d'entrée, le préau... OUF !! Les portes d'accès aux couloirs sont ouvertes (c'est cela que je redoutais le plus en cas de fermeture...) Je « piquais un sprint » dans le couloir, manquant tout juste de tomber, puis dans l'escalier menant aux dortoirs du 3<sup>ème</sup> étage !! (La peur de rencontrer quelqu'un me donnait des ailes !!) Ma main tremblait sur la porte du dortoir... OUF !! Elle était ouverte !! J'étais sauvé !! J'ai pénétré dans le dortoir sur la pointe des pieds, puis dans le box que je partageais avec 5 de mes camarades... il était 6h15... il m'avait fallu un quart d'heure pour escalader 2 portails, pénétrer dans le lycée et arriver dans mon box... !! **Daniel Bernard**, s'est réveillé et m'a surpris d'un coup !! « Gérard.. ??, mais qu'est-ce que tu fais là.. ?? » « Chut, je te raconterai tout demain, pour l'instant j'ai besoin de dormir !! » Et le dimanche midi j'ai grignoté sur la part des copains... !! J'avais passé la matinée à dormir en classe, et j'ai remis ça l'après-midi... !! Quelle aventure... !!!

## Les stages d'été

Les stages d'été en entreprise, en juillet-août, du folklore quelquefois !!! Surtout si on ne tombait pas trop bien... Ce fut mon cas pour mon 1<sup>er</sup> stage en restaurant, à La Bourboule, du 1<sup>er</sup> juillet au 31 août 1970, à l'Hôtel du Parc. Cet hôtel qui s'appelle désormais « Le Parc aux Fées », j'y suis retourné deux fois. La première fois lors de mon voyage de Noces, en octobre 1978, mais je me suis bien gardé d'y entrer tant j'avais de mauvais souvenirs... et la deuxième fois, en juillet 2012, soit 42 ans après mon stage, lors des retrouvailles chez Christian et Isabelle Nore !! Et cette fois-ci, j'y suis entré, avec un petit pincement au cœur tout de même, et j'ai été très bien reçu par la fille de la Patronne, qui avait pris la succession à la tête de l'hôtel, après lui avoir expliqué qui j'étais, qui m'a proposé un apéritif, et qui devant mon refus m'a invité à repasser le lendemain, si je le désirais !!!

Donc, en cet été 1970, l'Hôtel du Parc était tenu « d'une main de fer » par **Mme Perretière**. Après un voyage éprouvant en train d'une demi-journée, au départ de Marseille, accompagné de ma mère et d'un autre stagiaire en section BEP à Nice arrivée à La Bourboule à l'Hôtel du Parc. Il est 21h... Accueil glacial... !! On nous propose de diner, dans une salle vidée de ses pensionnaires... une assiette de potage, une tranche de jambon, un yaourt... C'était le 29 juin 1970. On s'était dit qu'en arrivant un jour à l'avance, (on devait commencer le stage le 1<sup>er</sup> juillet) on aurait le 31 pour se reposer du voyage et pour un peu se familiariser avec les lieux !! Eh bien la taulière nous dit à notre sortie de table... « Bon, puisque vous êtes là, vous commencerez demain matin !! » On était « cramois » !!!

Le lendemain matin on nous a réveillé à 6h et à 6h 30, après un petit déjeuner qui passait mal et qui comportait quelques menus morceaux de pain rassis et une tasse de lait, on attaquait déjà à lessiver les fauteuils de la salle de restaurant... P... ces fauteuils, ils nous en ont fait voir. Ils étaient recouverts d'une sorte de longs poils dont il fallait raviver la couleur... ils étaient ternes, mais ternes, alors pensez un peu... et frotte, et vas-y que je te frotte avec du savon... Eh bien figurez-vous que ces fauteuils, je les ai revus en 2012, lorsque j'ai pénétré dans la salle de restaurant de l'Hôtel, ils étaient toujours là... !!!!

L'Hôtel était fréquenté en majeure partie par des curistes (La Bourboule : voies respiratoires, bronches, asthme...) soit des couples âgés généralement, soit des couples avec 1,2 ou 3 enfants, des femmes seules avec enfants, une grand-mère avec son petit fils, des grands parents avec leur petite fille etc. etc. On servait en majorité un menu différent tous les jours bien sûr, service à l'anglaise. J'avais à l'époque à servir seul une dizaine de tables, soit une bonne vingtaine de personnes, selon la fréquentation des tables, pas mal pour un début !! Les journées étaient longues et fatigantes. Il n'avait pas trop fait beau temps et je me souviens de n'être que très peu sorti l'après-midi : j'en profitais pour dormir un peu, et je ne vous dit pas combien j'étais pâle à la fin août, entre la fatigue, le peu de soleil que j'avais rencontré et pas un bain en piscine de tout l'été bien sûr !! Car en plus, à tour de rôle on assurait l'après-midi le service du bar et de la terrasse : cafés, thés, chocolats, bières et apéritifs bien sûr (juste avant le service du soir vers 19h-19h30). Autrement dit le jour où l'on assurait l'après-midi, c'était non-stop de 6h30 à 21h, avec juste une petite coupure entre 13h 30 et 14h !!! Et la cerise sur le gâteau... La « bouffe » était « dégueu », on ne nous a pas donné un seul bout de pain frais pendant 2 mois, et pas un fruit... Le pain pour le personnel ?? Les retours de table des clients !!! C'est la pure vérité !!! Et pas le pain du jour, non, cela aurait été trop beau... celui de la veille ou de l'avant-veille quelquefois !!!

Alors il est vrai qu'à 17 ans, tout cela c'était vraiment pénible !! En plus, un jour alors que je descendais à la cave pendant le service, en courant, tant il fallait toujours se dépêcher, je traverse la cuisine, et le Chef, un ancien des bateaux, d'une soixantaine d'années, assis les bras croisés sur sa table de travail, me regarde passer, et se fout de moi en quelque sorte, en rigolant !! Ca l'amusait de nous voir courir tout le temps !! Moi, blessé dans mon amour propre, je lui lâche un « enfoiré » !! (Ce n'était pas encore à la mode de Coluche), il me suit, me rattrape dans les escaliers, et vlan... me colle son poing sur la figure !! En remontant, j'étais tout rouge et j'avais mal. Le Directeur du Restaurant s'en aperçoit, me demande ce qui s'est passé, et je lui réponds

évasivement que j'ai glissé car je me dépêchais et que je me suis cogné la tête... De toute façon, je n'aurais pas eu le dernier mot si j'avais balancé le Chef ! Et finalement, celui-ci n'a pas pu finir la saison, tant ses jambes lui faisaient mal et il souffrait beaucoup paraît-il... ce fut un peu ma revanche !!

J'ai toujours adoré le fromage et me désigner comme responsable du plateau de fromages était vraiment risqué !!! Comme je vous l'ai dit, on avait faim, c'est vrai et l'après-midi, quelquefois j'allais m'acheter quelque chose à grignoter, avant ou après la sieste. Mais le soir, lorsque je redescendais les plateaux de fromage que je confectionnais, à la cave, alors là, mes amis, laissez-moi vous dire que j'en « bouffais » pas mal. Je prenais le soin d'emporter quelques tranches de pain dans les poches de ma veste de restaurant et je me taillais de ces morceaux dans le Cantal ou le Saint-Nectaire, que je vous dis que ça !!! Je me vidais une bonne moitié de bouteille de jus de fruits et j'emportais la bouteille dans ma chambre, enroulée dans ma veste, que je tenais sur l'épaule !!!

### **L'anecdote comique**

Désigné pour servir la Patronne dans son salon privé, en tête à tête avec son amant, le Maire de l'époque... Ils roucoulaient derrière deux portes, dont une était très épaisse et capitonnée. J'arrive pour servir à l'anglaise le melon au Porto...

« Servez Monsieur le Maire, Gérard ! »

Je m'exécute, mais maladroit, j'incline un peu trop le plat de service, et vlan... les melons évidés emplis de Porto roulent et tombent sur la veste et le pantalon du Maire !!! J'étais rouge de confusion et de honte et la Patronne me lance un cinglant :

« Foutez-moi le camp ! Disparaissez ! »

Je ne me le suis pas fait dire deux fois... !!

Nous étions logés dans des mansardes sous les toits (j'ai d'ailleurs reconnu et montré la mienne aux amis lors de ma venue à La Bourboule en juillet 2012, pour les retrouvailles de la Promo 72.) Une nuit, il y a eu un court-circuit dans l'hôtel et le feu a pris dans la grande cheminée d'évacuation de la cuisine. Les pompiers nous ont réveillés vers 1h du matin et pour passer sur le toit, sont montés sur mon lit, juste en dessous de la lucarne, sans aucune précaution particulière !! A la fin des opérations, mon lit était inutilisable, trempé, boueux... j'ai été hébergé le reste de la nuit et pour encore au moins deux nuits encore, dans une autre chambre et la chambre inondée a mis plusieurs jours à redevenir à peu près habitable... Encore un bon souvenir !!! Cette lucarne, je l'avais masquée avec un morceau de carton, car, j'avais la lueur du jour en plein visage le matin, dans la mesure où la tête du lit était juste en dessous !! Et c'était surtout pour le jour de congé, où si on voulait un peu plus dormir !!

Ah !, à propos de la mansarde, je ne vous l'ai pas encore dit, mais on ne pouvait absolument pas se tenir debout dans toute la pièce.... Eh oui... on se lavait et on se rasait au lavabo, courbés en avant, on s'habillait courbés, et bien sûr on se couchait... courbés !! Une grosse poutre traversait la pièce, et pour passer dessous, il fallait se courber un peu plus... le luxe, quoi... !! Je suis revenu au bout de deux mois pale comme un cachet d'aspirine et vraiment fatigué !!

### **Les bonnes choses**

Beaucoup de pourboires à la fin du séjour des pensionnaires, qui restaient entre 10 et 15 jours pour la cure et puis aussi le plaisir de pouvoir approcher et de servir certaines vedettes ou comédiens de l'époque, qui descendaient dans cet hôtel dans la mesure où il était voisin du Casino et de sa salle de spectacle. Yvan Rebhoff, que j'ai servi dans sa chambre, impressionnant !! Leo Ferre, servi dans sa chambre également, tout aussi impressionnant, il me faisait peur

avec ses cheveux en bataille et ses yeux perçants !! Serge Reggiani, venu à l'office nous remercier le jour de son départ, nous souhaiter bon stage, et qui a donné 5 francs à chacun d'entre nous, extrêmement sympa, j'ai une dédicace ! Le comédien Philippe Lemaire et son épouse, la comédienne Viviane Romance. J'ai pris l'ascenseur avec lui en portant ses valises et il m'a donné 1 franc ! Et puis surtout, surtout Roger Pierre et Jean-Marc Thibault, et leurs compagnes. Arrivés en fin d'après-midi, je les avais déjà servis au bar, puis le soir j'avais été désigné pour les servir à table dans un petit salon à l'écart des autres clients, pour ne pas qu'ils soient dérangés. JM Thibault m'avait beaucoup fait rire en imitant la Patronne avec ses grands airs de bourgeoise. Inoubliable !!

### **Des anecdotes avec les clients**

→ Le Monsieur adepte d'équitation, qui recevait sa « belle » en chambre l'après-midi... Je suis au bar, il me commande 2 thés citron par téléphone et me demande de les lui apporter à la chambre. Je lui explique que je ne peux quitter le Bar, que je suis tout seul, qu'il n'est pas prévu du tout que nous servions des boissons en chambre l'après-midi, mais que je l'invite à venir les chercher car je les prépare « sur le champ » et qu'étant donné que les femmes de chambre ont fini leur service depuis longtemps, il ne peut en être autrement, elles ne peuvent pas le satisfaire !! Il ne veut rien savoir...le ton monte... (C'est un fidèle client de l'hôtel !!) Comment faire, je suis seul dans l'hôtel cet après-midi...j'assure aussi la réception, au cas où il faut répondre au téléphone ! Finalement, je cède et je prépare les thés à la hâte, je prends vite l'ascenseur (pourvu que personne n'entre dans l'hôtel où que la « mégère » ne décide de faire un petit tour d'inspection !! Non, c'est mardi, c'est le « jour du maire »....pas de danger, ça roucoule.... !! Arrivé devant la chambre du client, (un rouquin barbu et chevelu), je frappe à la porte, il m'ouvre. Quelle n'est pas ma stupéfaction de le voir en caleçon blanc et chaussettes noires, le torse nu, sa « bombe » d'équitation sur la tête et une cravache à la main !!! Avait-il besoin d'une cravache pour chevaucher sa « monture »... ?? Il entrebâille tout juste la porte pour laisser passer le plateau que je tiens à deux mains, mais en penchant un peu la tête, j'ai le temps de voir (pas de chance pour eux, la porte de la chambre est juste en face du lit), la belle assise sur le lit, le drap remonté, les épaules nues, mais lui franchement, que faisait-il dans cette tenue ?? C'était un plan sado-maso, ou quoi ?? Après réflexion, j'ai pensé qu'il devait être en train d'essayer sa tenue d'équitation...mais bon !!! Avouez que les apparences étaient trompeuses !!!

→ La vieille grand-mère avec son petit-fils, elle était chiante...et lui (13-14ans), vraiment un petit c... Elle avait les cheveux très blancs, frisés, une cicatrice sur la lèvre supérieure, un air pincé, ne souriait jamais, et quand les plats se faisaient un peu attendre, elle levait la main dans ma direction en cherchant mon regard avec un « rictus » qui me mettait mal à l'aise !! Mais bon, le « pourliche » avait été à la hauteur de mes espérances et du temps passé à les gâter. D'autant plus que le jour de leur départ, elle m'avait demandé de les accompagner jusqu'à la gare SNCF en portant leurs valises...et pas légères en plus...L'hôtel jusqu'à la gare ,avenue des Etats Unis, ça devait bien faire 7 ou 800 mètres, et en montant en plus !! On monte tous les trois dans le train déjà à quai, je hisse les bagages péniblement sur le râtelier prévu à cet effet (Bon Dieu ! c'est bien lourd, ils ont « fauché » de l'argenterie et de la vaisselle ou quoi ??) La Dame me remercie et me touche la main, le « minot » me tend la main également, mais au moment où je lui présente la mienne, il retire la sienne, une fois, deux fois, mais attendez, oh !! Le train s'ébranle, je n'ai pas entendu le sifflet !!... qu'il est c.. ce jeune, il faut que je descende au plus vite !! Au revoir Messieurs Dames et bon voyage !!!

→ Il y avait un couple de Niçois et leurs trois enfants et ceux-là, ils étaient au top car ils étaient d'une extrême gentillesse, les enfants très polis m'aidaient dans le débarrasage souvent. Un couple de pharmaciens de la région Parisienne. Un couple de Parisiens, lui étant Chef de Cuisine dans un

casino ou un cercle de jeux, ou quelque chose comme ça. On avait sympathisé, il m'avait donné ses coordonnées au cas où je montais à Paris où si je voulais y travailler !

→ Et puis, il y avait la très jolie blonde trentenaire accompagnée de ses trois enfants. Son mari les avait accompagnés, mais lui, un ingénieur, une tête d' « intello », n'était pas resté. Il était laid ce type, mais elle, c'était une vraie beauté. On sentait le fric, elle était « bourge ». Elle était sortie avec un serveur de l'établissement, pendant presque la totalité de son séjour, un « black » type Nouvelle Calédonie en rapport d'âge avec elle, et d'après mon copain de travail qui m'avait fait des confidences, c'était « un bon coup », elle « en voulait »... !! On est sorti une fois ou deux tous les trois pour prendre un verre l'après-midi, une autre pensionnaire lui ayant gardé les enfants. Lorsque le père est revenu les chercher à la fin du séjour, il m'a demandé, alors que j'étais en train de servir toute la famille, si tout s'était bien passé et si sa femme ne s'était pas trop ennuyée... J'ai répondu que tout s'était passé pour le mieux, les enfants avaient été très sages, que sa femme s'était bien occupée, et que nous étions même allés prendre un verre ensemble un après-midi, en faisant un clin d'œil à la « belle » « Chéri, pense à donner un pourboire à ce jeune homme » Il m'avait donné 50 Francs !! , en 1970, c'était considérable ! Naturellement, au moment où, de retour au Lycée, on nous a demandé de faire un rapport sur notre stage, j'ai « enfoncé le clou » !!! Mais malgré tout, l'année suivante, c'est Pierre Divol qui a été envoyé dans cet hôtel, en cuisine cette fois-ci. Il avait un peu mieux mangé que moi sans doute, mais l'ambiance et les chambres étaient sans aucun doute les mêmes !! Il avait fait le même rapport que le mien ! Et puis dans le courant de l'automne, qui je me vois arriver dans le couloir, Mme Perretiere, la Patronne de l'hôtel du Parc a La Bourboule !! « Oh Pierre... regarde un peu qui est là !! » « Maman !! Non !! Et il est parti se cacher la tête dans le passe-plat de la cuisine du 1<sup>er</sup> étage en gesticulant des jambes dans le vide !!!

Je passerai très rapidement sur les autres stages en cuisine, étés 1971 et 1972 aux Grands Hôtels et au Casino de Divonne- les- Bains, dans l'Ain. 15 kms de Genève, ville frontalière, Divonne est une station thermale réputée pour ses vertus apaisantes pour gens stressés, fatigués, nerveux et dépressifs. Ici tout appelle au calme et au repos, une situation privilégiée dans un cadre très agréable. Son Casino, un des premiers de France attire de très nombreux clients très fortunés, beaucoup de Suisses, qui n'ont pas l'équivalent chez eux et de folles sommes se perdent parfois en quelques heures ... !! J'ai même entendu dire que les chauffeurs peuvent repartir parfois dans la soirée, avec un autre patron !!!

Un soir, attablés au « Moulin » une brasserie-restaurant juste en face du Casino, nous « sirotons » avec quelques copains. Un élégant Monsieur, très chic, arrive et prend place sur la terrasse près de nous. Le serveur s'approche. « Bonsoir Monsieur le Comte, vous allez bien ?, qu'est-ce-que je vous sers ? » Ooh... Ooh... Monsieur le Comte ?! Et on tend l'oreille... « Un café, s'il vous plaît. Oh...Ne m'en parlez pas, il est dix heures du soir, eh bien je joue depuis 4h de l'après-midi et je ne fais que perdre !! » « Vous avez perdu beaucoup ? » Demande le serveur » « Oh j'ai perdu 1 million !! » Nous, on se regarde en ouvrant grand nos yeux !! 1million, 1 million, vous vous rendez compte les copains, fichtre, sacrée somme pensons-nous ! Mais attendez, en fait c'était 1 million de nouveaux francs, soit 100 millions anciens !!!! Et le Comte ne bronchait pas !!! « Ben qu'est-ce-que vous voulez, y en a qui boivent, y en a qui sont pédés, moi je joue !!! Bon, allez, je joue encore 50 000 francs (5 millions anciens) et après j'arrête !! » Dit-il en étalant ses « plaquettes » sur la table. Mais pas stressé pour autant, Monsieur le Comte... !!! Il ramasse ses plaquettes, se lève (Nous, on avait les yeux ronds comme des billes de loto...!!) et dit : « Mon chauffeur viendra vous régler le café ! » Voilà un type qui venait de perdre 100 millions à la roulette, qui s'apprêtait même à perdre encore 5 millions supplémentaires et qui n'avait pas 1 franc sur lui pour payer son café !!!!

En juillet et août 1973, stage à Grainau, en Bavière, où Gilbert Petit travaillait déjà et tous ceux qui ont travaillé dans cette belle région d'Allemagne, sauront dire combien l'accueil, l'ambiance et la bonne humeur sont vraiment exceptionnels. Les Bavarois sont vraiment très accueillants.

## ..... Chapitre 7 .....

### Nos professeurs et la Direction : Manies et anecdotes

#### Les Professeurs d'Anglais

**JOELLE** (en 2<sup>ème</sup> THA) J'ai parlé d'elle en parlant de l'élève Fournier.

**Mme HERALD** (en 1<sup>ère</sup> THA) Une Anglaise d'origine qui ne nous a jamais motivés... ! Petite, boulotte, les cheveux blancs, elle roulait un peu les Rrr en parlant Français ! et elle disait toujours devant notre mauvaise volonté en levant les bras : « Si vous ne voulez pas travailler, Moi, Pftt !!

**Mme DUBROCARD (en THA) :**

Elle nous a fait rattraper le retard accumulé en 2<sup>ème</sup> et 1<sup>ère</sup>. Ses cours étaient intéressants, vivants et elle y mettait de la fantaisie. C'était un excellent professeur. Marseillaise comme moi, la quarantaine, blonde, les cheveux souvent attachés en « queue de cheval », c'était une femme magnifique, un corps superbe qui savait se mettre en valeur... un peu trop tout de même, car elle avait un petit côté « aguichant » qui ne nous déplaisait pas (avouons-le !) et elle le savait... Son chemisier était toujours largement ouvert sur ce qu'on devinait être une belle poitrine et bien souvent ses chemisiers ( les choisissaient-elle volontairement moulants... !! comme ses pulls d'ailleurs... !! ) « baillaient » et on apercevait alors un peu son soutien-gorge. Je pense qu'elle en était consciente et nous naturellement, on fantasmaient un peu à notre âge... !!

Quelquefois les cours étaient remplacés par des exercices en laboratoire de Langues. Là, dans un box individuel, le casque sur les oreilles, on écoutait un texte, puis on répétait une phrase après l'autre ou on répondait aux questions posées par la bande magnétique. Le professeur écoutait et nous corrigeait. Quelquefois aussi son cours était remplacé par un entretien avec ce qu'on appelait un « lecteur d'Anglais » C'était généralement un étudiant britannique faisant ses études en France et venu se perfectionner dans notre langue.

Là, ça nous « rasait » un peu, et mis à part **Christian Catoni** qui adorait converser, avec son accent anglais « à la Sauce Marseillaise » avec l'étudiant, les autres n'étaient guère enthousiastes !!

Alors, on avait trouvé une parade !! A chaque cours de l'étudiant, on prétextait se rendre à une « prétendue » visite médicale à tour de rôle... !! Cette astuce avait surtout été mise en place par les fumeurs de la classe, ce qui leur permettait d'aller « tirer la clope » tranquillement dans le couloir, accoudés aux fenêtres... !! Et naturellement l'étudiant « marchait » et ne se doutait de rien... !!

Alors, ça donnait à peu près ceci :

Thierry Blanes levait le doigt, demandait à sortir pour aller à l'infirmerie, sous le prétexte de la visite médicale, et revenait au bout de 10 mn et s'adressant à Daniel Bernard : « Daniel ! C'est ton tour ! » Daniel revenait au bout d'un moment : « Armel ! c'est à toi ! » Armel de même, quelques instants après : « Frédéric ! Tu peux y aller maintenant ! » et ainsi de suite ... !! Le fait de changer chaque année de lecteur d 'Anglais n'était pas négligeable, on l'aura compris... !!

## Mme CARL

### Français

J'ai déjà parlé d'elle à plusieurs reprises.

## Mr GIRAUD

### Mathématiques

J'ai également parlé de lui à plusieurs reprises

## Mr GIORDANENGO

### Dessin, arts graphiques

Surnommé: « **Nénuphar** » ou « **Nénu** »  
Petit brun « bedonnant », la mèche rebelle, il nous faisait penser à Napoléon 1<sup>er</sup>, corse comme lui...

## “ Tic-Tac ”

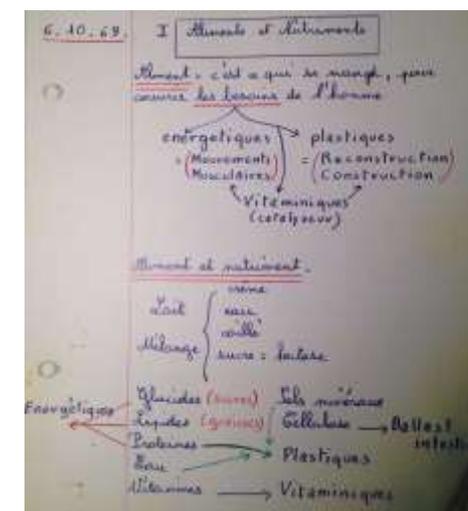
### Economie en 1ère année

Une dame dont j'ai oublié le nom! Elle était surnommée « Tic-Tac », à cause d'une de ses jambes, raide, qui la faisait « boîter » Elle était toujours habillée d'une robe assez longue avec des bas épais qui masquaient ses jambes. 55 ans à peu près, très gentille, très bon professeur, mais « on tirait notre flegme » avec elle !! Elle avait du mal à monter sur l'estrade à cause de sa jambe handicapée et ça me faisait peine.

## Mr ROUBAUDI

**Physique appliquée à l'hôtellerie et d'alimentation** Excellent professeur que certains d'entre nous ont revu pour nos retrouvailles de 30 ans de sortie du Lycée en juin 2002 à Eze-Village.

Il connaissait ses cours sur le bout des ongles et franchement en redoublant, je n'ai eu qu'à feuilleter mes cahiers de l'année précédente...c'était « à la virgule près »... !! Ses répliques cultes pendant les cours d'Alimentation au sujet de la Conservation des aliments : « Si je ne vous l'ai pas dit, je vous le répète, ma grand-mère, qui pourtant n'était pas bonne pâtissière, le savait bien pourtant, elle qui pendait les oignons au plafond !! »  
Pour illustrer les dépenses énergétiques du corps humain : « Les bêtes suent, les hommes transpirent, les jeunes femmes se contentent d'avoir chaud !! » De même, il disait souvent à propos d'une classe un peu trop bruyante : « Le silence est d'or, la parole est d'argent, celui qui parle doit se taire, celui qui ne parle pas, doit continuer à ne pas parler !!! » à **Michel Hermet**, il disait : Hermet-ique !! En 1974, je lui avais fait une blague en revenant au Lycée. Je m'étais faufilé avec des élèves qui se rendaient à son cours, m'était assis au fond de la classe, baissant la tête, mettant mon index sur la bouche à l'intention des élèves, il ne m'avait pas vu et commença son cours tout naturellement...Et puis quand même au bout d'un moment, il penche la tête car il croit avoir vu quelque chose qui cloche au fond de la classe !! « ça alors ! **Fouque** ?? mais je ne t'avais pas vu... !! » Rires dans la classe !!



## Mr MAUGAIN

### Comptabilité-Gestion

Excellent professeur. En plus d'enseigner au Lycée, il avait un Cabinet d'Expert-Comptable en ville et comme Mr Roubaudi, nous l'avons revu à Eze en 2002. Ses cours duraient 2 heures et je me souviens qu'ils étaient dispensés dans la tranche 14h-16h et souvent c'était dur sur la digestion, c'était dur... !! J'en ai déjà parlé !! Il parlait beaucoup, on était très à l'aise avec lui. Sur deux heures de cours, il y avait bien  $\frac{3}{4}$  d'heure d'histoires et d'anecdotes qu'il nous racontait et ça nous faisait rire souvent. Après, on se mettait au travail, et on était super détendus !! Mr Maugain, c'était le roi de la détente et malgré tout, on travaillait bien avec lui et le programme a toujours été bouclé sans aucune lacune !! Avec lui, il n'y a jamais eu de problèmes de discipline, on l'aimait, un point c'est tout !! Quand il élevait la voix, on n'arrivait pas à le prendre au sérieux !! Il était d'une extrême bonté ! Juste avant l'examen de fin d'année, nous avons fait en classe un exercice sur le même type que le sujet qui nous a été distribué au jour « J » et il est vrai que le jour de l'examen, on s'est retourné les uns vers les autres, en échangeant des clins d'œil !!

Il était toujours vêtu d'un costume cravate clair au printemps et en été, sombre (souvent bleu marine), en hiver. Lorsqu'il arrivait en classe, la tête baissée, il n'avait jamais le sourire, il prenait un air « bourru » systématiquement !! On aurait dit qu'il portait toute la misère du monde ... En fait, c'était son truc !!! Il balançait son lourd cartable à plat et avec force, sur le bureau, puis il arrangeait à chaque fois sa chaise à deux mains, en la reculant et en la mettant bien droite par rapport au bureau, s'asseyait dans un gros soupir, levait enfin la tête et alors là, seulement, son visage s'illuminait d'un sourire et là, enfin, il nous disait bonjour !!!!

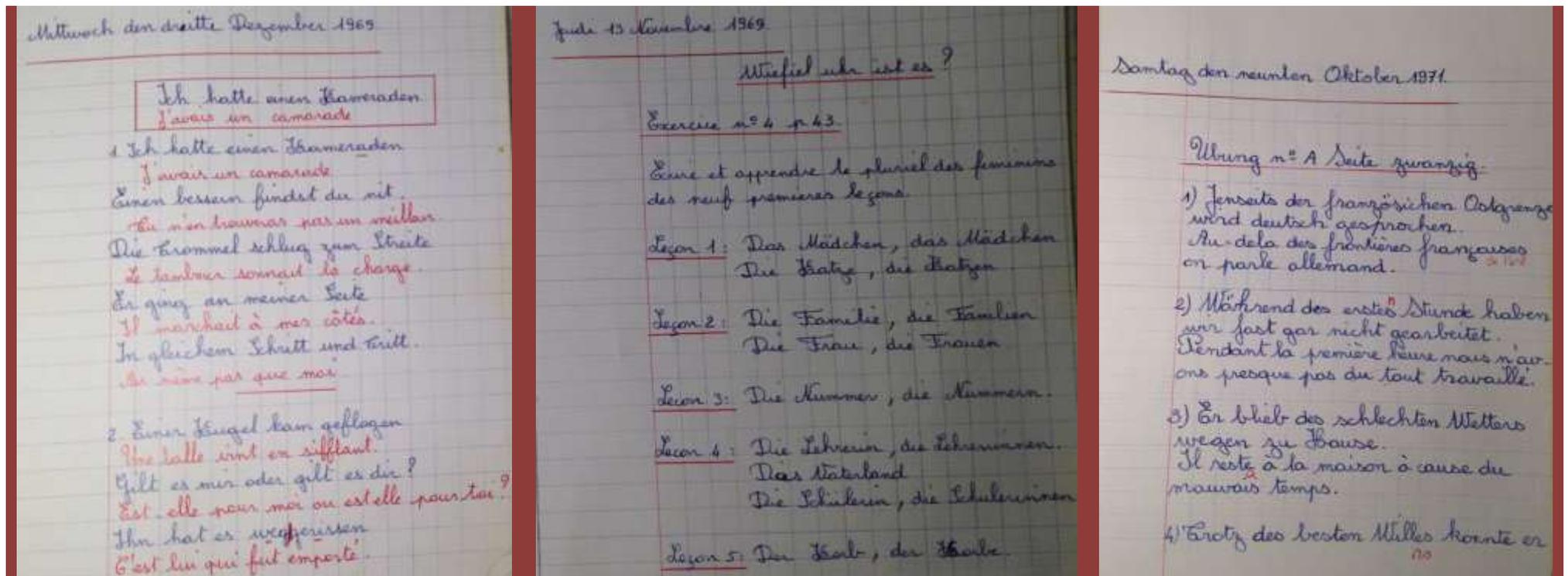
Le rituel de son entrée en classe, nous l'avons vu des dizaines, voire des centaines de fois, pendant toutes ces années. C'est d'ailleurs, ce qui lui a valu d'être victime d'une blague de notre part. Nous avons remarqué un trou dans l'estrade où reposait le bureau (sans doute un nœud à bois qui avait sauté...), et l'un d'entre nous a mis un des pieds de la chaise juste sur le trou de façon à le masquer... Lorsque Mr Maugain s'est penché sur la chaise et l'a attrapée à deux mains pour la déplacer, le pied de la chaise s'est enfoncé dans le trou, la chaise a été naturellement déstabilisée et Mr Maugain s'est affalé sur l'estrade... Rires ! C'est une des seules fois où nous l'avons vu en colère contre nous, mais cela a bien vite passé !! Par la suite, il n'a pas changé ses habitudes pour entrer en classe, mais il inspectait minutieusement sa chaise avant de la déplacer ! Il habitait une jolie villa à Cagnes sur Mer, nous connaissions son épouse, une ravissante blonde que l'on apercevait avec lui lors des cocktails de fin d'année. Elle paraissait beaucoup plus jeune que lui, à moins qu'il fût plus jeune que ce que nous pensions ! Un week-end, à l'occasion d'une promenade vers Cagnes, quelques temps avant l'examen du BTH, 3 ou 4 d'entre nous, passant tout près de chez lui, avons décidé de lui faire un petit bonjour amical. Il était absent. C'est son épouse qui, en train de se faire bronzer dans le jardin, nous a reçus en maillot de bain 2 pièces... Nous étions gênés, mais pas elle, apparemment et elle nous avait offert des boissons sur la terrasse sans prendre la peine d'enfiler un peignoir...

## Mr SCHRAB

### Allemand

C'était un excellent professeur et c'est sans aucun doute celui qui nous a fait le plus travailler, aussi, on a de bons « restes » (tout au moins en ce qui me concerne, j'ai toujours adoré l'Allemand !!

C'était un Alsacien d'origine, natif de **Strasbourg**, et il est vrai que lorsqu'il parlait Français, ça s'entendait, ça se remarquait.... J'ai donc transcrit sa prononciation telle que nous l'entendions (les **S** à la place des **Z**, les **P** à la place des **B**, les **E** en fin de mot « avalés ».... !! Les **F** à la place des **V**.... Je pense que vous allez vous y retrouver avec les lettres en gras !



Voici son cours « type » et ses répliques « cultes »... : Il ouvrait la porte de la classe, visage fermé, l'air pincé, nous nous levions et il nous disait systématiquement : « **Setzen Sie Sich !** » (**Asseyez-vous !**) Il posait son attache-case à plat sur le bureau, l'ouvrait, en sortait un cahier format écolier, l'ouvrait, et disait, désirant nous interroger sur la leçon précédente : « **Kommen Sie an die tafel ab !** » et là nous disait en Français : « Passez **sau** tableau ! » Alors là, c'était vraiment comique, car son stylo montait et descendait sur la liste des noms de la classe inscrite sur son cahier, s'arrêtait sur un

nom, repartait, remontait puis redescendait, s'arrêtait de nouveau puis repartait... Et sa tête suivait naturellement le stylo, vivement, avec des saccades, l'effet était comique, mais lui, ne l'était pas... les lèvres pincées, l'air sévère, il avait « l'abord froid » et on le craignait !! La manœuvre était assez rapide, donc, et il cherchait celui à qui il manquait une note par rapport aux autres ou celui qui avait eu une note passable, pour tenter d'augmenter sa moyenne !! Moi, j'avais repéré mon nom, juste dans le centre du cahier, au niveau du pli, une des premières fois où j'étais passé au tableau, alors, lorsque le stylo se trouvait en haut ou en bas, ça allait, mais quand il se rapprochait du milieu, je retenais mon souffle... !! Malgré tout, j'ai toujours aimé les cours de **Mr Schrab** et eu de bonnes notes... Mais le plus drôle, c'est que son stylo s'arrêtait vers le haut, il répétait alors : « **Kommen Sie an die tafel ab !** » et d'un coup le stylo repartait rapidement se poser sur le dernier nom de la liste d'élèves, tout en bas du cahier.. : « **Sausseau** » ! (**Sauzeau**), bien entendu... !! Il ne prononçait donc pas le son **ZE** en Français et **ne faisait pas les liaisons... !! d'où une autre réplique de début d'année** : « Vous salez afoir besoin d'un grand cahier à spirales, fous poufez le troufer chez PRI-UNIC (Prisunic, bien sûr), assez drôle !!  
Quand je passais au tableau, il me disait souvent : « Sortez les mains **te fos** poches ! **Fouq** ! il devait penser que cela faisait « je m'en fous-tiste » !!

Avec **Christian Visiedo** au tableau : (Christian regardait le creux de sa main gauche où il avait inscrit des « pompes » !!) « **Fisiedo !**, montrez votre main a **fos** petits camarads ! » Christian montre sa main droite... « Non **Fisiedo !**, pas cell là !, l'autre main ! »

On prépare le dossier pour le stage en Allemagne : « Fous afez 4 feuilles à remplir ! Faites bien attention de ne rien oublier ! Lorsque fous aurez fini je fous appellerai par **ordr** alphabeti**q** au **tapleau**. Fous defez attacher les 4 feuilles ensembl **afec** un trompon, c'est **pien** compris... ? » Au bout d'un long moment il dit : « Fous afez terminé tout l'monte .. ?? »  
« **Bernard !** vous afez les 4 feuilles attachées **afec** le trompon ?..c'est très pien !  
« **Blancardi !** les 4 feuilles sont **pien** attachées ensembl ?.. c'est **pien** !  
« **Blanes !** (ou plutôt **Planes** ) alors **Planes**, fous afez les 4 feuilles là ? mais où est le trompon ? Vous devez attacher les 4 feuilles avec le trompon ! Pas d'trompon, pas d'Allemagne **Planes**... !!! (il secoue la tête de droite à gauche et de gauche à droite... Rires dans la classe !! Je pense que c'était de l'humour subtilement déguisé et qu'à ce moment-là, il était conscient de l'effet comique !!

Il nous apprenait des chansons en Allemand, dont la célèbre « Eine zarte weise » ( une chanson douce ) Nous chantions timidement le couplet. Par contre pour le refrain nos voix s'élevaient : « Ya, ya, ya, ya... » et Mr Schrab qui s'exclamait : « J'entends beaucoup des « ya ya ya, là, je ne **feux** pas ententre que des ya ya ya, je **feux** ententre le refrain en entier !! »

Chaque année, le jour du départ des vacances de Noël, il amenait un tourne-disques dans la classe et nous faisait entendre une chanson récente du « Top 50 » allemand , en s'exclamant : « **Che fais fous** faire écouter la pti'te dernière, là ! » et pendant 3 ans, Noël 1969, 70, 71, il nous a fait entendre la même chanson « dans le vent », en disant a chaque fois que c'était la toute dernière !!!!

On gagnait de **bonnes notes** avec ses méthodes, surtout en vocabulaire. Il nous dictait 20 mots en Français, on les traduisait en Allemand, sur une feuille. Par contre, bien souvent il fallait en réviser 150 ou 200 !!!, ça donnait ceci : « Nehmen Sie ein Blatt papier und einem Kugelschreiber ! » ( prenez une feuille de papier et un stylo-bille ) « Interrogation écrite ! » : « 20 mots, 1 point le mot, si **fous afez** tout juste, **fous afez** 20, 1 erreur :19 et ainsi **te** suite... ! »

En devoir écrit aussi, thème ou version, c'était toujours le même rituel : ça donnait : « **Fous afez fingt minut !** » 5 minutes après, on entendait : « **Fous n'afez** plus que **quinz minut !** » puis : « Plus que dix **minut** »... « Plus qu'**cin minut** ! »... « Plus qu'une **minut** ! »... « Terminez la **phrase** ! terminez le mot !...**Possez** les portes-plumes, **tout'l** monte, tout'l monte **posse** les portes-plumes !!!! « Nicolas ! **fous afez** eu assez **d'temps** là ! » « Fouque ! c'est fini **mait'nant** là ! » « Ramassez les **feuils** chacun dans **fotre** rangée ! » « Les premiers de chaque rangée, ramassez les **feuils** de **fos camarads** ! »

Nous l'avions choisi avec Mr Roubaudi, pour notre voyage de promotion (voir photos) Personnellement, c'est un professeur d'enseignement théorique dont je garde un excellent souvenir et si j'ai « de bons restes » sans entretenir la langue Allemande particulièrement, c'est grâce à tout le travail accompli !!

Une petite dernière :

Au tableau, il interroge un élève qui traduit « Er geht » (il va ) par « Tout va bien ». « Tout **fa** très **pien**, **Matame** la **Marquisse**... Je **fois**.. !! »

Il était venu me voir en Bavière, à Grainau, en Aout 1973, en qualité de contrôleur de stage, cela m'avait fait plaisir...

## La Direction

Passons à La Direction qui comptait quelques phénomènes dans ses rangs !!! J'ai déjà parlé de Mr Armisen, le Proviseur dans le chapitre « Anecdotes avec les élèves » (Daniel Bernard, Mme Gutter ) .

La deuxième personne qui mérite amplement son paragraphe ici: **Mr Debeaux**, le Surveillant général. De taille moyenne, les cheveux ras, poivre et sel, deux petits yeux marrons foncés qui encadraient un nez un peu long, un éternel costume gris, cravate noire, très strict, je ne l'ai vu sourire que très, très rarement en 4 ans, à peine l'ai-je vu esquiver une grimace !!! Il avait l'abord très froid. Il faut dire qu'avec tous ces lascars, il valait mieux avoir de la poigne et de l'autorité !! Quand on entrait dans son bureau pour déposer une demande de sortie, on n'en menait pas large...il nous glaçait !! **Michel Hermet** l'avait surnommé « **La Terreur** », c'est dire... !! **Pascal Labourel**, pour sa part, l'avait appelé « **Le Billou** » Un soir, en première année, à l'entrée du dortoir, on faisait les pitres avec **Bernard Moreau**. Bernard s'était mis une serviette sur la tête, s'était courbé, la tête penchée, en imitant la démarche mal assurée d'une vieille dame en chantonnant : « Moi je tricote dans mon coin, j'suis idiot, j'suis idiot ... » et moi qui prend « la vieille dame » par le bras, en lui disant : « Venez Mémé, je vais vous raccompagner... » D'un seul coup « La Terreur » a surgi, il venait sans doute se rendre compte de la bonne discipline dans le dortoir, il a été servi !! Quand je l'ai vu tout à coup, mon sang n'a fait qu'un tour !! « Qu'est-ce-que vous faites tous les deux !? » « Allez, c'est l'heure de la toilette !! » Nous ne nous le sommes pas fait dire deux fois !!!

Sa secrétaire s'appelait **Mme Tuffery**, une blonde à lunettes. On passait par son bureau avant d'entrer dans celui du « billou » et c'est elle qui nous annonçait auprès de lui, en prenant bien soin de nous rassurer au préalable...C'est curieux mais même si je n'avais rien à me reprocher, il m'impressionnait beaucoup !! En 1<sup>ère</sup> et en Terminale nos craintes se sont dissipées, mais on restait « sur nos gardes » !! Mais ce qui clochait chez lui, c'était sa démarche !! Il

marchait en se balançant et en balançant les bras, un peu comme un chimpanzé, sa tête dodelinait, il « zigzaguait dans les couloirs !! Il rasait les murs, revenait au centre du couloir, pour enfin raser l'autre mur et ainsi de suite... C'était assez drôle car si on le croisait dans un couloir, en le voyant arriver on ne savait pas s'il passerait à notre droite ou à notre gauche !!!

Autre personnage particulier, **Mr Panot, Le Censeur** : Son épouse était notre professeur de dactylographie. Alors lui, **c'était Le Roi de la gaffe**. Il était surnommé « **Béru** », du nom d'un personnage un peu fantasque, ami du Commissaire San Antonio, de la série de romans policiers imaginée par l'écrivain Frédéric Dard, « Béru » était comme son modèle, négligé, bedonnant, ronchonnant... Lui, on n'en n'avait pas peur, car il était brave, trop peut-être, mais on se moquait de lui !! Il était assez corpulent, les cheveux gris frisés, mal peignés, « hisurtes » un peu trop longs, la moustache grise « en bataille », les yeux bleus assez clairs. Son costume gris paraissait beaucoup trop grand et on le voyait très souvent se remonter le pantalon dans lequel il « flottait ». Bedonnant, un peu « bourru »... il avait l'accent parisien et en plus « il parlait du nez » (si on se pince le nez et qu'on parle en imitant l'accent parisien, c'est Mr Panot qu'on imite !!!) On se moquait de lui surtout, parce qu'il « planait » à « 20 000 », d'où les anecdotes le concernant :

→ A la fin de chaque trimestre, il venait en cours, s'excusant auprès du professeur présent et nous annonçait le classement du trimestre. Au deuxième trimestre, une fois, le voilà qui arrive : « Bonjour jeun' gens de THA, je viens vous annoncer les résultats du classement du 2<sup>ème</sup> trimestre !! » Nous sommes très attentifs... « **1<sup>er</sup> : Dubus**, où il est Dubus ?? » avec un regard scrutateur par-dessus ses grosses lunettes en écaille, « Bien, c'est très bien Dubus !! » « **1<sup>er</sup> ex-aequo, Noguier**, il est là Noguier ?? », avec un regard bleu par-dessus ses lunettes, « Bien, c'est très bien Noguier !! » Mais un élève au premier rang lève alors le doigt précipitamment : « Monsieur, je m'excuse, mais c'est le classement du 1<sup>er</sup> trimestre !!! » « Du 1<sup>er</sup> trimestre ?? Voyons ! Ah oui !! Vous avez raison.... Bon, eh bien je repasserai !!!

→ **Michel Hermet** faisait son petit commerce pendant les « interclasses » (entre 2 cours). Il achetait des friandises (biscuits, madeleines, bonbons...) qu'il revendait avec un petit bénéfice aux copains de la classe. Moi, je lui fournissais les boissons : ne buvant ni le Coca Cola, ni le Fanta (orange ou citron) donnés aux repas, je les prenais quand même, les lui vendais 50 centimes et lui les revendait 1 franc !!! Ça marchait bien aussi quand on arrivait du sport en plein air !! Un jour, Mr Panot, pénètre en classe au moment où nous rentrons nos affaires dans notre casier et sortons nos affaires pour le cours suivant. Tous les casiers sont ouverts !! Il ne verra pas de « délit de commerce illégal » cette fois-ci, mais il aperçoit le casier de Michel Hermet, où les paquets de biscuits, les bonbons... (Il y avait même des tranches de pain !!) se disputent la place avec les livres de cours, les classeurs et les cahiers... !! « Dites- donc jeunes gens ! Il faudrait voir à ne pas garder toutes ces gourmandises dans vos casiers en classe, vous allez attirer les souris !!!

→ Nous sommes à la veille des examens, en salle de classe, 3 seulement, avec le souci de bien faire, de réviser, les autres ont préféré sortir, profiter du « quartier libre » et aller s'aérer !! Mr Panot entre dans la classe au moment où nous trois faisons une pause et où nous parlons d'autre chose en plaisantant... !! « Alors jeunes gens ! Il ne faut pas rester à l'étude pour ne rien faire !! » On n'a pas le temps d'expliquer que l'on est en train **de faire une petite pause !!** « Bon !! combien êtes-vous ?? » C'était vraiment une question « con » il nous avait tous les 3 en face de lui !!! « 3 Monsieur ! » « Bon ! Eh bien mettez-vous par groupe de 2 et révisez !!!!!

→ Toujours affublé d'un gros cartable noir, à compartiments et fermetures à glissières, « d'un autre âge », il donnait l'impression d'avoir toujours beaucoup de documents et de « paperasses », à l'intérieur... L'un d'entre nous avait réussi un jour à l'ouvrir, alors qu'il l'avait laissé trainer quelque part..... Il n'y avait que des revues et des bandes dessinées à l'intérieur !!!!!

## ..... Chapitre 8 .....

### L'examen, la réussite ou l'échec – Le redoublement – La promo 73

J'ai très peu de souvenirs des révisions et de l'examen proprement dit, mis à part l'épreuve de Cuisine où « j'ai fauté », ce qui m'a été fatal, j'en ai déjà parlé. Lorsque le verdict est tombé, 3 d'entre nous en THA, sont restés « sur le carreau » : Patrick Meunier, Gilles Nicolas et moi-même. Nous avons dû redoubler tous les trois. En THB, seul René Viffray a redoublé. La famille de Gilles habitant Nice, il est devenu seulement demi- pensionnaire et a logé naturellement chez lui. Nous prenions tous les quatre nos repas au Lycée. Patrick avait loué une chambre tout seul, Rue de France, tout près du Lycée, et moi j'avais partagé une chambre avec René. Notre chambre se situait au rez-de-jardin d'une belle maison située Rue Emile Herriot, derrière le Lycée. Une autre chambre, à côté de la nôtre, était occupée par un BEP. Ces « 3 places » étaient réservées aux élèves du Lycée Hôtelier. Le « bouche à oreilles » fonctionnait bien et les propriétaires qui en plus connaissaient bien **Mr Mattray**, un autre professeur d'EPS que le nôtre (Mr Barrel) n'avaient aucun souci car à chaque rentrée, les chambres changeaient de locataires ou les locataires restaient, mais toujours exclusivement des élèves du Lycée Hôtelier !! Cela a fonctionné de très nombreuses années ! Je suis passé devant la maison en 2002, à l'occasion de nos premières retrouvailles avec une certaine nostalgie !! La maison avait changé de propriétaires, ne louait plus de chambres, mais était toujours la même !

En juin 1973, à l'issue des épreuves, avant la publication des résultats officiels, Mr Mattray, avait confié aux propriétaires, Mr et Mme Vialle, la réussite de René et la mienne, un certain vendredi soir... Je partais ce soir-là chez mes parents pour attendre les résultats... Mme Vialle m'avait confié « s'être mordu les lèvres » en me voyant partir (j'allais toujours la saluer lorsque je partais en week-end ou en vacances), mais elle n'avait le droit de dire quoique ce soit : Mr Mattray le lui ayant fait promettre !! Le redoublement s'était passé sans encombre et je n'ai pas « forcé » du tout !!! Je ne me suis jamais considéré de la Promo 1973 et je n'ai aucun contact avec les élèves de cette promo, mis à part bien sûr, mais est-il bien nécessaire de le préciser, Patrick Meunier, Gilles Nicolas et René Viffray (THB).

#### **Objectif : Rencontres !**

Notre but maintenant est de nous rencontrer, de nous revoir le plus souvent possible, de ne jamais perdre le contact, pour perpétuer cette solide amitié qui nous unit depuis si longtemps !! Prochaine rencontre officielle : **ANNECY 2017**

Ça résonne comme des Jeux Olympiques !!! Cela a été décidé à **La Bourboule, en juillet 2012**, à l'initiative d'**Armel Philippon**, qui réside dans cette belle région savoyarde...

## ..... Conclusion .....

***“ La Promo 1972, un excellent crû semble t-il !! ”***

Nous avons sans doute laissé des traces de notre passage, nous qui étions tous unis comme les dix doigts de la main !! Des garçons qui s'aimaient comme des frères !!! En internat, on vit ensemble 24h sur 24, la solidarité joue beaucoup, le respect de l'autre compte énormément. Nous venions tous d'horizons différents, c'est cela qui a fait notre force. L'harmonie s'est installée tout de suite entre nous. Nous avons vécu une très belle aventure tous ensemble et toute notre vie sera auréolée par ces belles années passées au Lycée Technique Hôtelier de Nice, 144 Rue de France (Il a donné place à un immeuble de standing en 1993...) Un immense merci à tous nos professeurs qui nous ont tant donné pour nous guider dans nos choix et assurer notre vie professionnelle. Nous leur devons une grande reconnaissance et c'est toujours avec beaucoup de fierté et d'émotion que nous parlons d'eux...

Le LTH de Nice a été transféré, transformé, agrandi, modernisé, il est superbe avouons-le !! Je ne parle pas de la qualité de l'enseignement qui est au « Top niveau » mais je ne suis pas sûr que les nouveaux bâtiments dégagent la même chaleur...

Le 144 Rue de France c'était une institution, un univers, un monde à part, une école comme on en fait plus !

Fin

# *Annexes*

Mars 1972  
Classés premier et cinquième devant deux mille candidats, à Toulouse  
**Deux élèves du lycée hôtelier de Nice ont rapporté, hier,  
leur établissement la coupe nationale du "jeune barman"**



Réception amicale et musicale pour les deux lauréats niçois entourant leur professeur, M. Balanche



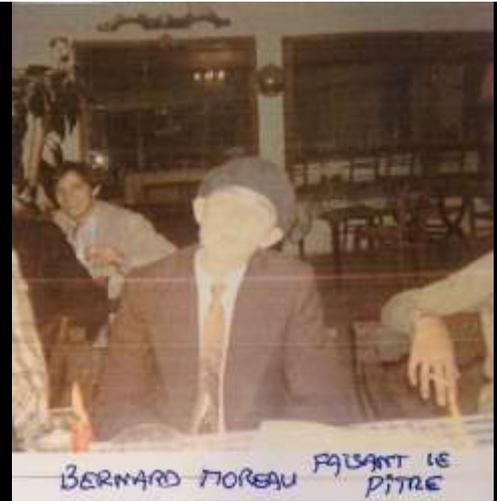
MAI 1972 AU "MOULIN D'ALSACE" (ARRIERE-PAYS)



MAI 1972 AU "MOULIN D'ALSACE" (ARRIERE-PAYS)



TU TIRES OU TU POINTES !!



BERNARD MOREAU FAISANT LE PITRE



PATRICK MEUNIER N'À PAS PU ATTENDRE LE REPAS !! IL S'OFFRE UN "EN-CAS"



A TABLE ! QUELLE BELLE SOIRÉE!



UNE VUE DE LA SALLE

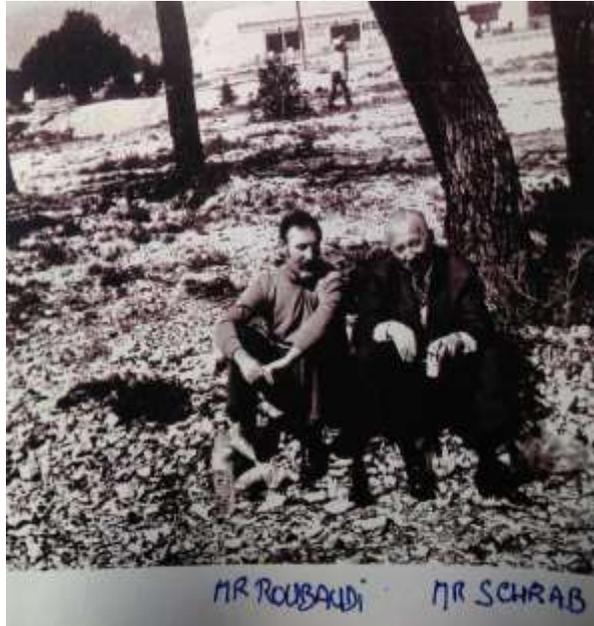


UNE VUE DE LA SALLE.





DOMAINE "LE PATERNEL" CASSIS -13-





GILLES NICOLAS ROBERT SABADELL (qui dort!!)  
CHRISTIAN CATON



BREDELLE

MR ROUBAUDI

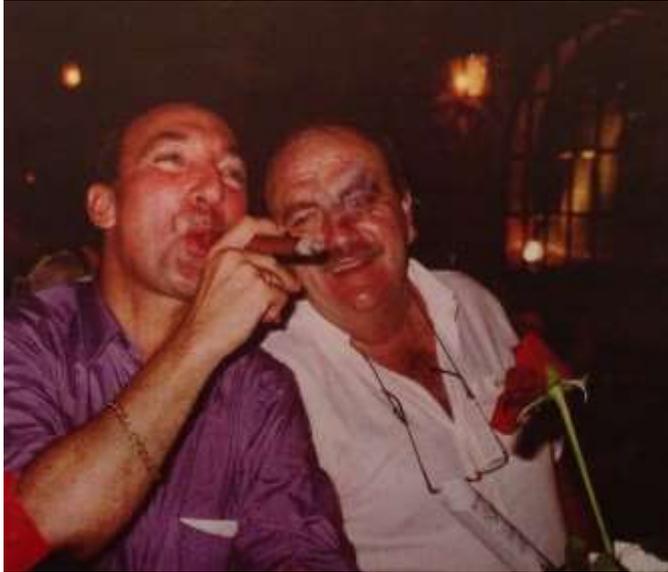


LE BEAU CHRISTIAN NORG  
DANS TOUTE SA SPLENDEUR



VOYAGE de PROMO 1972





Retrouvailles 2002 Eze-village



## NOMINATION

### Le Nîmois Michel Hermet élu à la tête des sommeliers de France

Le Nîmois Michel Hermet vient d'être élu président de l'Union de la sommellerie française (UDSF) qui compte plus d'un millier de membres dont quelques célébrités tels Philippe Faure-Brac ou Olivier Pousier, tous deux auréolés du titre prestigieux de "Meilleur sommelier du monde". Fils de vigneron, vigneron lui-même, Michel Hermet est restaurateur, depuis une trentaine d'années, à Nîmes où son "Wine bar Le Cheval Blanc", en face des arènes, est unanimement reconnu comme une table de qualité et un lieu de grande convivialité incontournable. Après plus de dix ans passés à tête de l'Association régionale des sommeliers du Languedoc-Roussillon, Michel Hermet accède à la présidence nationale et succède à l'Alsacien Serge Dubs. Une passation de pouvoir empreinte de beaucoup d'émotion, après un vote à l'unanimité.



Bravo  
Michel!

# Retrouvailles 2012

## La Bourboule



